

CAHIER 170 MÉTANOÏA

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.

Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.

Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.

La rédaction

Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar

Couverture : Frank Lalou

Août-septembre 2020

ÉDITORIAL	p. 4
COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS	p. 8
<i>Logion 72</i>	
RECHERCHES	
<i>Arthur Rimbaud. L'Alchimiste du Verbe</i>	p. 18
<i>Maïmonide et Maître Eckhart</i>	p. 26
<i>Cahier de méditation sur l'Évangile selon Thomas</i>	p. 34
<i>Grâce à Dieu</i>	p. 39
MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME	
<i>Théophanie</i>	p. 42
<i>Le virus de la pensée</i>	p. 44
<i>Être centaure</i>	p. 46
<i>Le Tout et l'unité</i>	p. 47
<i>Tirer sans fin les traits du rêve</i>	p. 48
MIETTES DE GNOSE	
<i>Nikos Kazantzakis</i>	p. 49
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	
<i>Le chant des cahiers</i>	p. 51
<i>Bram Van Velde</i>	p. 52
CONTES	
<i>Le paradis des singes</i>	p. 54
<i>La chaumière indienne</i>	p. 56
<i>Histoire vraie : La nonne et la C.G.T.</i>	p. 61
ÉCHANGES	p. 63
COURRIER DES LECTEURS	p. 74
BIBLIOGRAPHIE	
<i>Un mouvement et un repos</i>	p. 80
<i>L'éveil spirituel</i>	p. 82
<i>Auprès de Nisargadatta</i>	p. 86
<i>Visages du féminin sacré</i>	p. 88
POÉSIES	p. 91

ÉDITORIAL

Suis-je un partageur ?

La réponse que je peux donner à cette question va me révéler à moi-même comme la réponse que donnent les disciples à l'invitation de Jésus : « Dites-moi à qui je ressemble ».

Jésus est l'incomparable. Le reconnaître pleinement, c'est être Jésus, c'est pourquoi le Maître abolit toute relation de dépendance entre lui et son jumeau, Didyme Judas Thomas. Même confirmation pour Salomé, totalement acquise aux Paroles du Maître : « Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ; mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres ».

Le mental est rompu à l'art du partage. Il va susurrer : « Jésus n'est certes pas un partageur, mais toi... tu n'aurais tout de même pas la prétention de... » etc. Si je décline mon identité réelle, et non celle postiche de mes papiers, il va blêmir, se dérober ou appeler au secours et revenir en force. Collectivement, il a en effet toutes les apparences de la puissance. À la quête de l'Un et de l'éternel présent du gnostique, il oppose massivement le règne du multiple et sa gestion du futur. À Jésus qui nous enseigne que cette identité qui est la sienne est aussi la nôtre si nous buvons à sa bouche, à Jésus qui nous annonce que ce que nous attendons est déjà là pour peu que nous sachions le voir, l'Église a répondu en récupérant ses paroles pour les inscrire dans une histoire qui les dénature ; pour cela elle a remplacé la vie au présent par la soi-disant vie au futur, l'attention à la présence par la spéculation sur le devenir, la prise de conscience de l'Être par le devoir être. L'être psychique a travesti l'être gnostique. Au règne de l'Un a succédé apparemment le règne du multiple.

Au fond rien n'est changé. Le comportement du psychique a toujours voilé la suprême Réalité. Mais celle-ci s'est toujours dévoilée à elle-même grâce à ce révélateur merveilleux qu'est le corps lorsque le mental a renoncé à l'investir. Le grand jeu voile-dévoilement, ou occultation-révélation, est permanent mais n'affecte pas le Réel. Autrement dit, tout ce que perçoit et réalise le psychique n'ajoute ni ne retranche rien à l'Absolu qui est complet par lui-même et parfait en lui-même. La manifestation qu'il englobe n'est pas un « plus » pour lui, pas plus que la fortune que le rêveur croit avoir gagnée au jeu. Au besoin souvenons-nous

des paroles déjà maintes fois citées qui confirment le caractère chimérique de la personne : *Les créatures sont pur néant – Le monde est un cadavre – Depuis le commencement, aucune chose n'est – C'est le non-né qui engendre le non-né, etc.*

Tout se passerait sans histoire si la créature restait dans son domaine. Or c'est justement ce qu'elle ne sait pas faire. Plus elle réfléchit sur ses limites, plus elle a tendance à les outrepasser, son discours reposant sur des bases qu'elle n'est pas à même de vérifier. En d'autres termes, elle continue de « partager » comme si elle avait autorité pour le faire. Non seulement elle partage entre le Bien et le Mal, le vrai et le faux, le profane et le sacré, etc., mais elle se fabrique un Dieu qui, à son tour, joue le rôle de partageur étant donné qu'il a pour mission de récompenser les bons et punir les mauvais en intervenant au cours de l'existence terrestre mais surtout en reportant dans un futur et un ailleurs la sanction sans appel. Dans cette voie psychique où triomphe l'imaginaire, le partage est sans fin et à tous les niveaux.

Jésus n'entend pas qu'on fasse de lui un partageur. On a fait de Yahvé un partageur qui juge, récompense, punit. On a fait du Dieu chrétien un partageur qui nous attend pour le jugement. Jésus n'entend être assimilé à personne : « *Rendez à César – c'est-à-dire à l'hylique – ce qui revient à César. Rendez à Dieu – c'est-à-dire au psychique – ce qui revient à Dieu, et à moi, – le gnostique – donnez-moi ce qui me revient* » : « *Je suis la lumière qui est sur eux tous, je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi* ».

Néanmoins on a fait de Jésus le partageur par excellence, le Messie qui doit réaliser les prophéties, le Christ dont le sang rédempteur sauve l'humanité pécheresse à l'exception des méchants qui persistent dans la voie du mal, le Christ souffrant, le Christ triomphant, le Fils unique de Dieu, le Dieu incarné, refusé par les juifs, reconnu par les chrétiens qui justifient leur foi par la Résurrection. Fondée sur le partage, la religion détenait dès le départ les germes de l'exaspération qui conduisent aux fanatismes, aux guerres de religions, aux massacres ethniques...

Le gnostique s'en tient aux paroles de Jésus : « *Par les paroles que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?* » Mis à part le jumeau et Salomé, l'entourage immédiat de Jésus - appelé improprement les disciples - ne comprend pas ses paroles : « *mais vous, vous êtes comme les juifs, ils aiment l'arbre, ils détestent le fruit ; ils aiment le fruit, ils détestent l'arbre* ». Autrement dit, vous êtes plongés dans les contradictions de la dualité, vous êtes des partageurs.

Buvant à la bouche de Jésus, le gnostique devient un avec le Maître, devient le Maître. « *Je ne suis pas ton Maître* », dit Jésus à Thomas, son jumeau. Thomas, comme Jésus, a transcendé la dualité. Comme Jésus, il n'est pas un partageur.

Suis-je moi-même un partageur ? Si je réalise, non pas seulement intellectuellement mais dans un grand élan vital, qui je suis, si je m'assume comme tel, si je me comporte en conséquence, alors je ne suis pas un partageur. Je me révèle en fonction de ce que je suis et m'occulte de même.

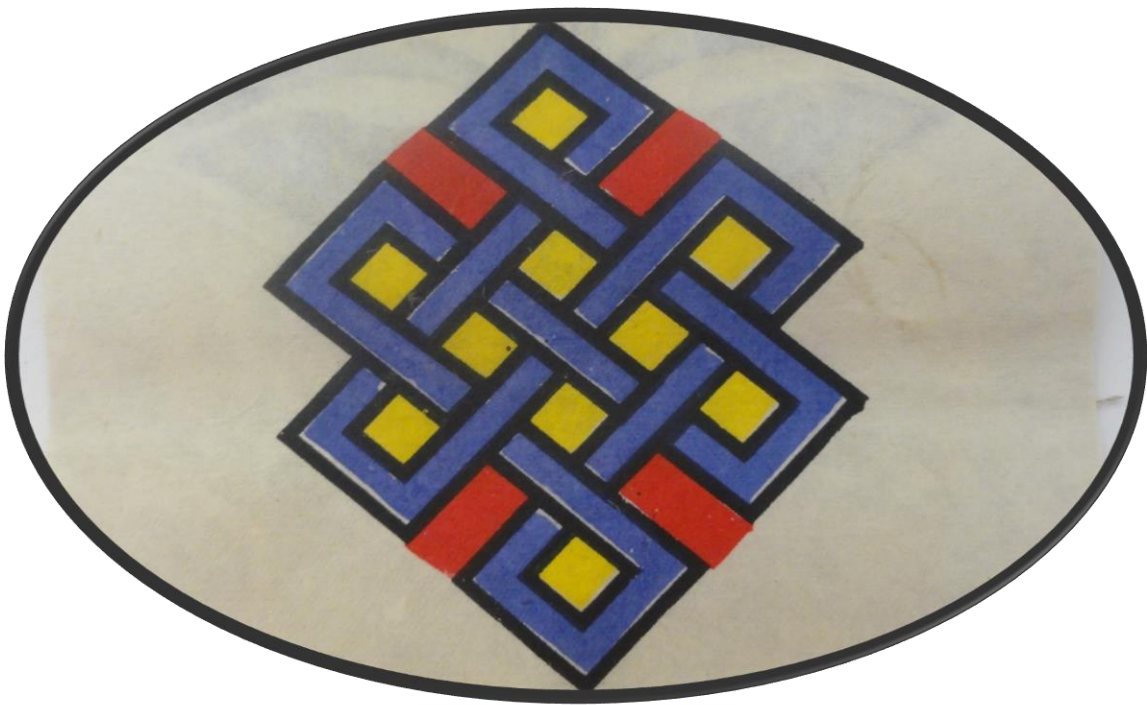
Le gnostique vit l'instant. Il réalise que tout est bien. Le futur ne le requiert plus, pas plus que le passé. Le grand obstacle du chercheur c'est son vouloir être alors qu'il lui suffit d'être, c'est son souci d'améliorer le monde et de le voir dans une perspective de progrès, comme si demain sera ou devra être mieux qu'aujourd'hui.

Nos bibliothèques sont remplies de livres dits de spiritualité qui préconisent des yogas, des ascèses, l'accès à une conscience supramentale, l'obtention de l'éternelle jeunesse, de la pérennité de la chair etc. etc. Il reste finalement très peu d'ouvrages qui présentent la réalisation dans un présent libérateur.

Or tout report à un temps meilleur maintient le chercheur dans la dualité, et continue de faire de lui un partageur. Beaucoup de prétendus sages cultivent sous une forme ou une autre le devoir être à la place de l'être et barrent ainsi la voie à la réalisation. Ils doivent leur succès au fait qu'ils confortent le mental personnel encouragé par le sursis qui lui est si généreusement offert. Combien cette attitude tranche avec celle d'un Jésus ou d'un Nisargadatta qui nous disent et redisent que tout est déjà là mais que pour le découvrir il faut renoncer à l'identification à la personne et à la trame de l'histoire ! C'est ce que Kabir appelait mourir de son vivant : condition sine qua non pour le gnostique d'obtenir la béatitude sans partage.

Émile





Le nœud sans fin symbolise l'interdépendance des phénomènes

COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 72

Un homme lui dit :

Parle à mes frères

afin qu'ils partagent les biens de mon père avec moi.

Il lui dit :

Ô homme, qui a fait de moi un partageur ?

il se tourna vers ses disciples,

il leur dit :

Suis-je donc un partageur ?

*Tout provient de l'Un, et doit rentrer en l'Un,
s'il ne veut pas être divisé, et dans la multiplicité.
Angelus Silesius, Pèlerin chérubinique V, 1.*

J'ai fait un rêve. Je vois mon ange et me demande : « Pourquoi est-il là ? » Une petite fille me dit : « S'il est là, c'est qu'il y a une bonne raison. » Mon ange gardien me garde d'être un partageur. Il me garde dans le Royaume.

Il est venu. Il est passé. Il est passant. Pourquoi donc ai-je besoin de m'identifier à Lui, si ce n'est parce que Je suis Cela qui en Lui ne vient ni ne passe ? Il est ce que je suis. Je suis donc ce qu'Il est. Il est toujours là puisque Je suis là. Il est toujours là puisque Je suis Lui. Là où se portent tous les regards, mais où nul regard ne se pose, c'est là que Je Suis. Et c'est là que tu me trouveras si tu te trouves toi-même. Tu ne peux me Voir que si tu es Celui qui Voit.

Je suis là. Je suis toujours là puisque Je suis sans y penser. Je suis Cela qui dit Je en prenant conscience de son Être. Je dis ce que Je suis parce que Je suis ce que Je dis. Je suis Cela qui n'est rien de tout cela mais sans lequel rien ne serait. Je suis le Tout et Je suis la Mère du Tout. Je vous offre le Tout, pourquoi n'en vouloir qu'un bout, un tout petit bout ? Pourquoi n'en demander qu'une partie ? Demandez le Royaume et vous obtiendrez tout le reste de surcroît, si besoin est... Mais il n'est nul besoin des petites choses.

Si je vous dis : « Croissez vers le Père afin de multiplier sur terre les fruits spirituels que seul l'Un peut donner », vous comprenez : « Croissez et multipliez ». Au lieu de profiter du Royaume, vous n'existez que par la valeur accordée aux objets possédés. Vous vous croyez maître et possesseur du monde mais vous ne possédez qu'un cadavre. Vous croyez pouvoir dompter la nature mais c'est la nature qui vous domptera. Vous ne voulez que le quantitatif au détriment du qualitatif.

Mon Royaume est celui de l'Un. Autre que ce Royaume n'est pas. Croyez-vous pouvoir acheter le Royaume ? Le Royaume n'est pas à vendre. Je vous donne l'Un, pourquoi ne vouloir que le multiple ? L'Un ne se divise pas, l'Un ne se partage pas. Je ne partage pas le Royaume. Je vous le donne tout entier. Sans bruit et sans fureur.

Je suis Celui qui est égal et Celui qui est égal reste toujours égal à lui-même. Face en Dieu plutôt que Face à Dieu. Moi et le Père, Je suis un et un aussi avec le Saint-Esprit si vous tenez à votre sacro-sainte Trinité. Je ne puis être partagé.

Je ne viens pas vous donner la loi du multiple mais la voie de l'unité absolue. Vous vous êtes donnés une loi pour les choses de ce monde, appliquez-la

vous-mêmes : Je ne suis pas votre notaire. Je ne suis pas venu pour interpréter votre loi car ma Voie n'est pas celle de César, ni même celle de Dieu. La parole se complaît par la parole. Ma parole est Vie. Votre tradition est morte.

Le véritable partage, ce n'est pas diviser les biens de ce monde, c'est communier en l'Un. Je vous offre de cueillir les fruits du Royaume éternel, pourquoi me solliciter à propos de biens éphémères ? Vous cherchez à accumuler des biens, mais vous ne voulez pas du Bien. Or seul l'Un est le Bien.

Je vous renvoie à l'origine sans origine et vous me parlez du temporel. Ne savez-vous pas qu'avec le temps tout s'en va... Qui appartient au temps est divisé et qui est divisé n'est pas. Il n'y a pas de trésor en ce monde qui vaille la peine de s'en donner la peine. Mon Royaume est dans ce monde, certes, mais mon Royaume n'est pas de ce monde. Mon Royaume est hors d'atteinte du temps. Mon Royaume ne passe pas. Mon Royaume n'est pas celui de la multiplicité.

Les trésors du Royaume sont en vous, pourquoi les chercher ailleurs ? Pourquoi ne voulez-vous pas voir ce qui tombe sous les yeux ? Pourquoi voulez-vous paraître alors qu'il vous suffit d'être ? Telle est la question. Le Royaume est insaisissable mais pourquoi devrait-il être saisi ? Et par qui ? ...s'il n'y a plus de moi pour saisir quoi que ce soit. Le Royaume ne se gagne que paré de la perte de celui qui le quête.

Si vous vous laissez entraîner par votre mental, vous êtes dans la division. Tant que vous êtes partagés, vous restez dans les ténèbres. C'est votre peur, c'est le souci qui pose les apparences. Mais si s'abolissent les voiles du mental, si vous partagez mes paroles, alors vous verrez ce qui est caché derrière. Vous verrez l'Un derrière les apparences du multiple. Vous verrez ce qui n'a jamais été caché.

Vous serez dans la lumière. Laissez tomber le masque que vous vous êtes forgé vous-même et vous verrez votre véritable Visage. Votre Royaume. Le Royaume.

Vous serez monakhos, unifiés dans l'Un, non divisés, non partagés.

Je ne suis ni un partageur, ni un partageux. Je Suis sans y penser.

Et toi aussi, Tu es Cela.

Et tu peux partager Cela avec moi si tu es Un en moi.

Car il n'y a rien à partager.

Yves

*

L'homme prend Jésus pour un justicier, ce qu'il n'est pas. Il prend ses disciples à témoin et leur demande si c'est ainsi aussi qu'ils le voient. Quant au "Jugement Dernier" ou au "Jugement de Dieu" avec lequel le poète Antonin Artaud voulait en finir une fois pour toutes, Jésus exprime clairement qu'il n'est pas là pour rendre la justice comme l'ont voulu ceux qui le font figurer "assis à la droite du Père" dans une fin des temps transformée en tribunal général.

Philippe, *Cahier de méditation*, *tumtumblog*, 20/07/2013

*

Au temps où j'étais Un, j'ai fait le deux. Avant l'apparition du Verbe j'étais ce que je suis, sans compositions formelles ni nominations. Il n'y avait personne d'autre que moi mais je ne me connaissais pas moi-même. C'était sans formes et sans noms, donc sans images ni concepts. Je ne peux pas en avoir le souvenir mais j'en ai la vision. « *Ils ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides* », se lamente Jésus au logion 28. C'était sans les distinctions innombrables que l'acquisition du langage a générées. Il n'y avait rien à partager car rien de séparé, et pas de prétendants ni d'héritiers. Un présent simple et vide, exempt de peurs, d'envies, de questions, de réponses. Une plénitude inconcevable que ce corps a vécue, mais pas ce mental. Les cellules du corps en ont gardé une mémoire dont on peut avoir une subtile et parfois puissante nostalgie. U.G. affirme qu'il n'y a rien de psychologique dans le processus de retour à l'état naturel mais que c'est purement biologique (*Rencontres avec un éveillé contestataire*, Les Deux Océans, 1986). Le grand gâteau de la manifestation est apparu en se morcelant, au début on nomme un chat, puis ensuite on distingue des yeux des oreilles des pattes, puis on imagine un cœur, des os, etc... On distingue, on apprend, on découvre, on crée, on mange de l'arbre de la connaissance en coupant le gâteau en un nombre toujours plus grand de parts. On fait le deux. Dans la première partie de mon parcours, je suis partageur.

Alors étant deux, que ferai-je ? Sur le chemin du retour à l'Un je ne vais pas recoller les morceaux mais découvrir les ressorts de la supercherie dont je suis l'auteur consentant, alors qu'avant le demi-tour je me croyais victime. J'étais partageur, je me croyais séparé et c'était insupportable. Ce partage et cette séparation ne se maintiennent que par l'attachement aux acquisitions du passé sur lesquelles se fondent les rêves du futur et du présent composé. Sans elles, il ne reste que le présent décomposé qui a la saveur du paradis perdu et retrouvé sans partage.

Le présent relatif que j'appelle présent composé est composé des objets de l'environnement immédiat, captés par les sens. Il est bon de s'y tenir, c'est éco-

nome en énergie et rapproche de soi. "*Ceux qui parmi vous seront petits connaîtront le Royaume*". Le concept de la vie au présent, ici et maintenant est aujourd'hui bien diffusé et entendu par beaucoup, il fait réaction à l'incertitude de l'avenir et c'est bon. Mais du point de vue de l'absolu ce présent c'est du passé, comme d'ailleurs le futur ; ils sont composés tous les deux des objets mémorisés et reconnus.

Le présent absolu ne s'atteint que par un abandon général de tout ce qui a été appris, construit, conçu. C'est un présent véritablement instantané, décomposé, dans lequel rien ne peut subsister. "*Un méditant qui marche sur un chemin ne sait pas qu'il marche*". C'est par la symbologie du langage acquise que les objets sont reconnus et identifiés, faisant sens, faisant un monde dans une projection. Je vois bien que je suis venu au monde vide, et de cette vision je fais ma référence.

"Bien qu'il soit le Soi immuable, suprême, sans forme, bienheureux et non duel, l'homme pense être un corps avec des pieds et des mains, être celui qui agit et fait les expériences ; il voit objectivement cette chose et celle-là, cet homme et celui-là, et il est leurré. L'illusion qui consiste à percevoir le monde extérieur sur la réalité non duelle et à se voir entouré par lui est la projection. C'est une superposition." (Advaita Bodha Deepika).

Christian

*

Le sens du mot « partageur » est ici évidemment symbolique, ne serait-ce que parce que Jésus le répète à dessein, pour attirer l'attention sur lui : il faut comprendre celui qui refuse toute division et qui prône la réunification intérieure de l'être. On comparera avec le destin de cette parole dans le texte reçu. Elle n'offre qu'un sens littéral :

Quelqu'un dit à Jésus, du milieu de la foule : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Ô homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages ? » (Lc 12/13-14)

Assez artificiellement rattachée à ce qui suit, qui condamne simplement l'avarice – elle transforme un enseignement philosophique ou métaphysique en simple enseignement moral. Il y a donc, comme souvent, aplatissement et banalisation. Je laisse maintenant le lecteur décider comment fut la « première parole » : riche, ou banale ?

Michel Théron

Une voix nommée Jésus, Dervy, p. 250.

*

Partager

Émile nous a fait part de trois niveaux d'Être tels que définis dans les traités gnostiques, notamment dans les écrits Valentinien :

« Hylique », inféodé à la matière, au concret, au corps,

« Psychique », intellectuel et mental, dont l'âme est déchirée entre les désirs, les passions, et les souffrances,

« Pneumatique » ouvert à la spiritualité transcendante, permettant d'accéder au Royaume.

S'agit-il d'un classement catégoriel ? Pas vraiment !

C'est seulement qu'il y aurait en chacun de nous ces trois états, plus ou moins présents en fonction de notre personnalité : les deux premiers nous permettent de vivre et c'est une merveille de merveilles, alors que le troisième nous ouvre la « Porte étroite » vers l'indéfinissable Royaume.

Jésus le Vivant nous prévient de ne pas chercher de Dualité dans son enseignement, et par là même partout ailleurs.

Et pour cause :

Avec Elle on perd son temps, son énergie, sa capacité d'aimer et de recevoir de l'amour, ainsi que sa joie de vivre, et bien d'autres choses encore !

« la seule raison d'être d'un Être, c'est d'être » a écrit Henri Laborit.

Pas de complications, pas de désirs, pas de Bien ou de Mauvais, pas de Buts, de projets, de programmes à assouvir, pas d'attitudes ou de comportements à exiger ou à supporter, etc...

On peut s'écarter de cela, s'en éloigner, se tromper, mais qu'importe !

On peut connaître le Tout, même si on en est privé (logion 67) ; ce qui est déjà une grande richesse.

Et que c'est agréable de se laisser porter par les Vagues de la Vie, et de se soumettre à Tout ce qui nous arrive.

Au cœur de la Manifestation ceci pourrait rester un Rêve, mais, peut-être, cela pourrait encourager ceux qui sont toujours dans la recherche.

Jean-Paul

*

Avec l'idée que tu peux trouver Cela et que tu peux le partager, tu en fais un morceau de gâteau. Sois heureux de ne pas pouvoir partager Cela. Car personne ne possède Cela. Tu peux parler, parler, parler, et rien n'en sort. C'est un divertissement, la joie de parler pour le simple plaisir de parler. Dieu, ou l'existence, n'a aucun besoin de parler. Parler est pure joie, libre de toute raison. Parler est pure méditation, une action sans aucune attente. La nature de la conscience est de méditer dans l'action comme la non-action sans l'attente de se connaître : vide d'action et de non-action, vide de compréhension ou de non-compréhension. Telle est la beauté du vide : une absence de nécessité, d'intention, de but. Et rien ne se passe.

Karl Renz, *Commentaires sur l'évangile de Thomas*, p. 141.

*

Thomas introduit une nouvelle section... Par l'évocation de biens matériels il rappelle que l'objet de son évangile est de concilier la transcendance et le banal immédiat. Et puisque tout son évangile est centré sur ce qui se passe dans le for intérieur de chacun, c'est bien de l'unité intérieure de chaque personne qu'il s'agit, autrement dit de la cohérence : le fait d'agir en accord avec sa nature profonde.

François de Borman, *L'évangile de Thomas*, Mols, p. 217

*

Avec beaucoup d'audace, il m'est venu le désir de réclamer mon héritage à mon Père et ma Mère. Pour ce type d'héritage, Jésus ne saurait me dire qu'il n'est pas partageur et ne saurait me refuser son aide. Le Royaume est notre héritage à tous et Jésus est venu pour nous le faire partager à tous. Mais tous ne le trouvent pas ou bien ils le trouvent et le perdent. À nous de redevenir comme des petits enfants et le voir devant nous sans l'ombre d'un doute...

La réponse de Jésus, je l'ai en direct avec le logion 108 :

Celui qui boit à ma bouche

sera comme moi;

moi aussi je serai lui,

et ce qui est caché lui sera révélé.

Superbe héritage !

Marie-France

*

Pour le psychique, l'un est un élément du multiple. Il y a lui et il y a les autres. Il y a ce qui est à lui et ce qui est aux autres. Le droit est là pour lui permettre au besoin de se défendre. Les bonnes œuvres sont là aussi pour l'inciter à donner.

Le psychique s'inscrit dans l'espace-temps et se situe dans l'histoire. Son existence va de la naissance à la mort. S'il admet une survie, c'est après la mort qu'elle se poursuit. S'il admet les existences successives, il reste dans le cycle des naissances et des morts. Le psychique gère le temps comme il gère ses biens. Il est un partageur.

Le gnostique n'est pas lié au temps ni à l'espace. Il était, il est, il sera. Il est l'Absolu qui s'actualise grâce au corps, lorsque celui-ci est délivré de l'emprise psychique. Il n'est pas le corps, mais il se révèle à lui-même par l'entremise du corps voué à son service. Le corps n'est pas une entité. Il se dissout dans la lumière lorsque l'Absolu en lui se reconnaît lumière. Il n'y a donc pas d'un côté le corps et de l'autre l'Absolu. La lumière, qui caractérise l'Absolu, efface l'image du corps au moment de la reconnaissance. En se reconnaissant lumière, l'Absolu se découvre en même temps conscience, parole, énergie, amour. Néanmoins, ces états sont inséparables. Simplement l'un prédomine au moment où l'Absolu se découvre à lui-même. Tous les sens participent à la révélation de l'Absolu à lui-même. Ils sont comme tournés vers l'intérieur convergeant vers un point unique, qui est à la fois centre et totalité : « *Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier. S'il n'illumine pas, il est ténèbres* » (log. 24). Le souci de partager et de choisir empêche la prise de conscience de l'identité réelle dans l'ici-maintenant, c'est-à-dire en l'absence de tous les conditionnements spatio-temporels qu'apportent la mémoire et l'imagination : « *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière : mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres* » (log. 61).

Le psychique, aux prises avec les ténèbres, est toujours partagé. Le gnostique est éprouvé par les ténèbres mais pas au point de s'y laisser engloutir. Son intuition et sa nostalgie de l'Un lui permettent un jour d'en sortir et de déboucher sur la lumière : « *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera* ». La lumière efface la montagne aux yeux du gnostique : beau sujet de plaisanterie pour le psychique ! Tel arbre tel fruit.

Émile



Danse du Chö pour la réalisation de la Grande Mère

PARALLÈLES

Srî Râmakrishna dit que Dieu a deux occasions de se moquer de notre folie. À deux reprises, Dieu rit, voyant à quel point nous comprenons naïvement les choses. D'abord, Dieu rit lorsqu'il entend un médecin annoncer : « Ne vous inquiétez pas, je vais guérir le patient. » Et Dieu rit parce qu'il pense : « Qui est le Sauveur ? » Une autre fois, Dieu rit lorsque deux frères souhaitent partager une propriété en deux moitiés. Vous voyez alors qu'il y a toujours une grande querelle pour diviser une propriété en deux moitiés égales : je vais regarder la propriété de mon frère et je me dirai qu'elle a peut-être plus de valeur, et lui pourrait regarder la mienne et se dire que c'est peut-être elle qui a plus de valeur. La querelle est donc que l'un dit : « ceci m'appartient », et l'autre dit : « cela m'appartient. » Et puis Dieu rit. Il rit en pensant : « Aucun de ces deux naïfs n'a créé le monde. C'est moi qui ai créé le monde et j'en suis le propriétaire. Et ils essaient de partager la propriété entre eux ! » Ils n'ont pas créé ce monde, alors le voilà qui rit.... Par conséquent, quelle est la valeur réelle des choses de ce monde ? La valeur n'est qu'un concept... Nous créons les valeurs en fonction de nos besoins...

Swami Baneshananda¹

*

J'ai le Seigneur pour unique richesse,
Lui qui porte le monde est le seul vrai trésor !...

Si tu veux renoncer, renonce à toute chose :
Toute chose est à Dieu, non à toi, dit Kabîr !

Kabîr²

*

Où est ton trésor, là est ton cœur. Le sage a son trésor en Dieu et dans le ciel, l'avare en l'argent et dans le tourbillon du monde.

Angelus Silesius³

*

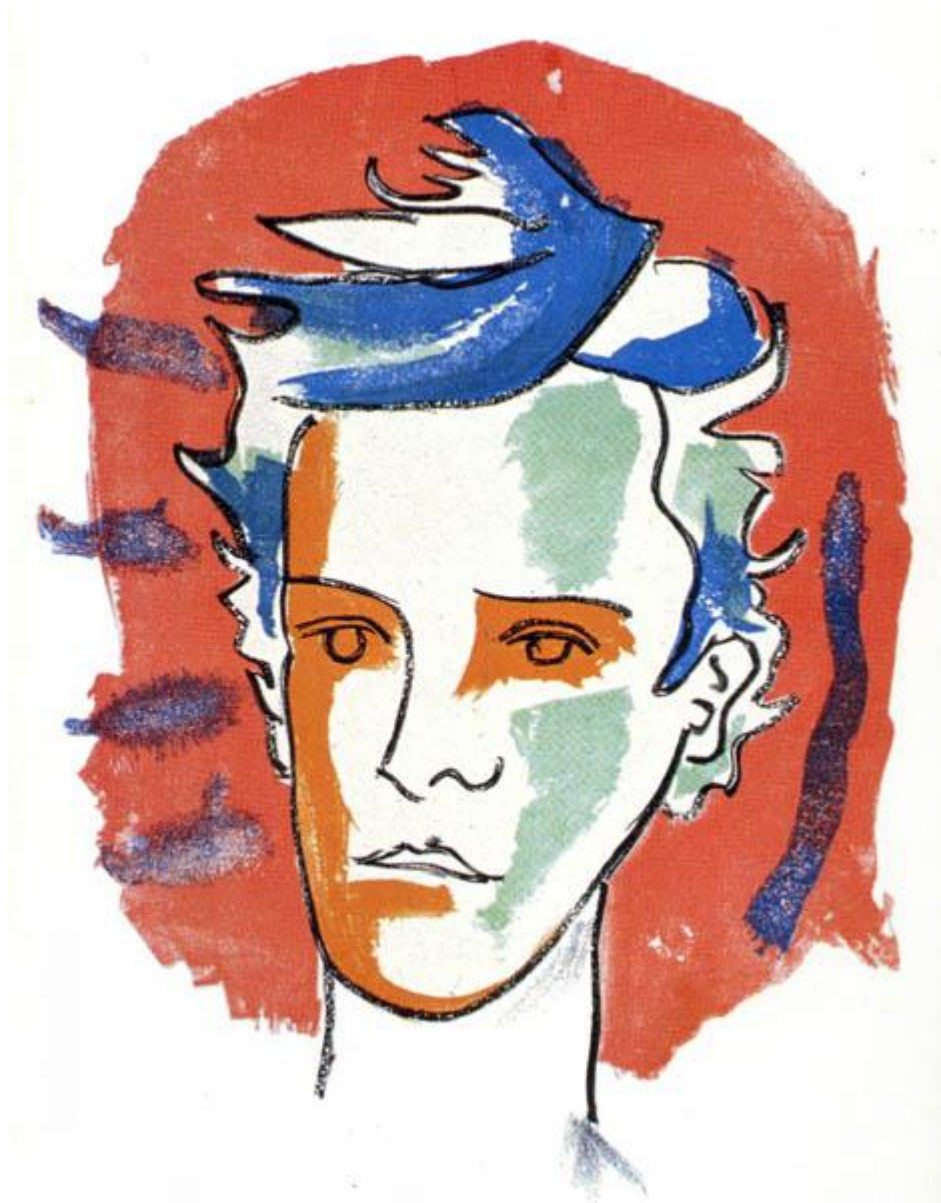
¹ *Revue Védanta*, N° 219, 2020, p. 10.

² *Le fils de Râm et d'Allah*, trad. Y. Moatty, Deux Océans, p.124-130.

³ *Pèlerin chérubinique*, Aubier/Montaigne, VI, 95.

RECHERCHES

ARTHUR RIMBAUD
L'ALCHIMISTE DU VERBE
(Suite)





Symbole de Vie et de victoire, le rouge est toutefois ambivalent. Évoquant la violence et le sang, il est la couleur du soleil et du désert, du dieu Seth mais aussi de la Déesse dangereuse Isis/Hathor qui peut donner la vie comme la mort. Le rouge représente alors l'aspect destructeur d'une même énergie dont le vert est l'aspect vital, celui de la résurrection.

Lorsque le Soleil du Soi se pose en roi, alors se libère la joie qui est en soi et qui brûle l'ego : « *Ma vie tient en trois mots : j'étais cru, j'ai été cuit, je suis brûlé* » (Rûmî, *Odes mystiques*). La quête du poète, errant chérubinique, n'est-elle pas, par-delà toutes les vicissitudes de l'existence, de retrouver l'état originel d'enfant du soleil ? « *J'avais en effet, en toute sincérité d'esprit, pris l'engagement de le rendre à son état primitif de fils du soleil, - et nous errions, nourris du vin des cavernes et du biscuit de la route, moi pressé de trouver le lieu et la formule* » (*Vagabonds, Illuminations*). Midi, selon Michel Maier, « *domine toutes choses, pénètre à droite jusqu'à l'Orient, à gauche jusqu'à l'Occident, et embrase la terre entière*⁴. »

J'ai embrassé l'aube d'été... à la cime argentée je reconnus la déesse... Alors je levai un à un les voiles.... L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois... Au réveil il était midi.

(Rimbaud, *Aube*)

*Viens ! Le Soleil te parle en paroles sublimes ;
Dans sa flamme implacable absorbe-toi sans fin ;
Et retourne à pas lents vers les cités infimes,
Le cœur trempé sept fois dans le Néant divin.*

(Leconte de Lisle, *Midi*)

*En juillet, quand midi fait éclater les roses, ...
Voir partout la vie, une en ses métamorphoses,
Nonchalamment suspendre à ses doigts de clarté
La chaîne aux anneaux d'or des Effets et des Causes.*

(Albert Samain, *Panthéisme*).

⁴ Michel Maier, *Atalante fugitive*, Dervy, 2013

Nous sommes au paradis. Le paradis cependant ne saurait contenter le fils d’Hermès, car le paradis est encore une limite, une séparation par rapport à l’Ultime Réalité : « *Le paradis est la prison du sage comme le monde est la prison du croyant* » (Yahya Ibn Mouadz Al Razi). La quête n’est pas encore achevée : « *Mais pourquoi regretter un éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine...* » (Adieu). Alors que le premier tercet de Voyelles se place sous l’égide de l’**Alchimie** de la Nature, le dernier invoque la puissance du **Verbe**. **Alchimie du Verbe** donc. Mariage de la Terre et du Ciel. Les deux tercets réunis illustrent la **Table d’émeraude**, attribuée à Hermès Trismégiste, fondateur légendaire de l’hermétisme :



*Il est vrai, sans mensonge, certain, et très véritable :
 Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ;
 et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas,
 pour faire les miracles d'une seule chose...
 Le soleil en est le père, la lune est sa mère,
 le vent l'a porté dans son ventre ;
 la Terre est sa nourrice.
 Le père de tout le telesme (secret) de tout le monde est ici...
 Il monte de la terre au ciel,
 et derechef il descend en terre,
 et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures.*
 (traduction de l'Hortulain)

Aurora consurgens : Découverte de la Table d'émeraude

U, cycles, vibrations divins des mers virides. Le vert du U, évoque le cycle de l'éternel retour du temps et des saisons, des marées et de « *la mer toujours recommencée* », les tribulations d’Ulysse dans l’Odyssée (dont Leconte de Lisle a donné une traduction en 1868), la vibration des eaux primordiales associées à Poséidon, dieu des océans et des tremblements de terre, et à Aphrodite, jaillie de l’écume des ondes, déesse de l’amour : « *Je crois en toi ! je crois en toi ! Divine mère, / Aphrodité marine !* » (Soleil et chair). Seuls les voyageurs expérimentés peuvent affronter les dangers de la mer : « *Leur mer se trouve partout ; et les Sages y naviguent avec une tranquillité qui n’est point altérée par les vents ni les tempêtes... Le Grand Œuvre est aussi appelé mer orageuse, sur laquelle ceux qui s’embarquent sont exposés perpétuellement à faire naufrage, et cela à cause des grandes difficultés qui se rencontrent pour réussir parfaitement⁵.* » Seuls les navigateurs avisés peuvent espérer arriver à bon port et conquérir la Toison d’or :

⁵ Dom Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, articles *Mer* ; *Œuvre*.

« *La Nature est encore la mer immense, sur laquelle les Argonautes s'étaient embarqués. Malheur aux navigateurs ignorants de notre art ! Car ils pourront naviguer toute leur vie sans toucher au port... Car il n'est pas permis à beaucoup d'aborder à cette côte de Colchide*⁶... » Un traité d'alchimie est d'ailleurs tout entier consacré au symbolisme des mouvements de la Mer : « *La cause du Flux et Reflux de la Mer est si particulière, que pour la faire comprendre, il faut ouvrir la terre jusques au centre, et la mettre à l'envers*⁷... » Ce curieux traité qui loue « *ceux qui connoîtront la Nature, qui auront accès avec elle, et la caresseront aux champs et à la Ville* » est complété par un *Voyage abrégé des Indes Orientales* !...

Et c'est toujours en quête de son âme, cachée au plus profond de son cœur que navigue le poète, balloté comme *Le Bateau ivre* sur le *Poème de la Mer* :

*J'ai cherché une âme : elle était dans une mer de corail.
Elle était cachée sous l'écume d'un océan secret
Dans la nuit de mon cœur, par un chemin étroit,
J'ai voyagé, j'ai voyagé, et suis arrivé à un désert.*
(Rûmî, *Rubâi 'yât*)

Lien entre le ciel et la terre, Énergie cosmique dont sont issus tous les êtres, le *Neter* est représenté en Égypte par une hache entourée de tissus aux trois couleurs symboliques : blanc, rouge et vert⁸. Le vert évoque « *l'animation et la végétation de la matière* » (*Dom Pernety*, id), la Terre-Mère, la Nature créatrice (*Paix des pâtis semés d'animaux*) ainsi que la *Table d'émeraude*, bref tout ce qui est en bas le reflet du divin. En symbolique hermétique la couleur verte contient le rouge, principe vital, de même que le vase d'émeraude du Graal recueille le sang du Christ et que la terre est fécondée par le sang sacrificiel. Dépecé et jeté dans le Nil, Osiris le vert ressuscite par la magie d'Isis, la déesse rouge. Alors que la couleur noire de la peau d'Osiris symbolise dans un premier temps le monde des ténèbres, le dieu prend la teinte verte de la résurrection des jeunes plantes surgissant de la terre : « *Tantôt je vis, tantôt je meurs. L'orge, c'est moi et je ne péris pas*⁹. »

Pour l'ésotérisme soufi, le vert est non seulement la couleur de l'Islam mais aussi celle de Khidr, l'Homme Vert, le Guide spirituel des pèlerins, qui réside au point extrême du monde, à la jonction du haut et du bas, là où se rejoignent les deux océans céleste et terrestre. C'est aussi la couleur de l'Île verte, de la Cité d'émeraude ou de Qaf, la Montagne d'émeraude, du monde intermédiaire de Ma-

⁶ *Purissima Revelatio*, cité par T. Burckhardt, *Alchimie*, THOT, p. 121.

⁷ Mathurin Eyquem du Martineau, *Le Pilote de l'Onde Vive ou Le secret du Flux et Reflux de la Mer et du Point Fixe*, E.P. Denoël, 1972, p. 128.

⁸ Cf. N. Brisson, B. Ouellet, *Le Guide spirituel de l'Égypte*, Rocher, 1995, p.82.

⁹ *Textes des Sarcophages*, in F. Schwarz, *Géographie sacrée de l'Égypte ancienne*, Oswald, p. 289.

lakut que le chercheur atteint au sommet de sa méditation par la *Visio Smaragdina* : « Notre méthode est la méthode de l'alchimie ; il s'agit d'extraire l'organisme subtil de lumière de dessous les montagnes sous lesquelles il gît prisonnier¹⁰. »

...*paix des rides / Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux*. Il est symptomatique que le seul terme de ce tercet contenant la voyelle U est l'adjectif studieux, sans lequel il n'est pas d'*Alchimie du Verbe* : « *J'ai fait la magique étude / Du bonheur, qu'aucun n'élude...* » Il n'est d'autre étude que celle qui ramène à la source de toute sagesse dans l'écoute silencieuse de la Nature, de même que l'art alchimiste est imitation de la Nature dans son mode d'opérer :

À toi, Nature, je me rends...
(*Bannières de mai*)

*Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irais loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, heureux comme avec une femme.*
(*Sensation*)

Connais-je encore la nature ? me connais-je – Plus de mots.
(*Mauvais Sang*)

...et je vécus, étincelle d'or, de la lumière nature !
(*Alchimie du Verbe*)

Dans la mythologie égyptienne, le Ciel est la déesse Nout, mère d'Osiris, de Seth, d'Isis et de Nephtys. Son corps immense est arqué au-dessus de son frère/époux, le dieu Geb, incarnation du monde terrestre. Soutenue par Shou, le dieu de l'Air, Nout prend appui de ses deux bras sur l'Occident et de ses deux jambes sur l'Orient. Tous les soirs, la déesse avale le soleil pour lui redonner naissance à l'aube. Inversement, les étoiles entrent dans sa bouche le matin et ressortent par son sein à la nuit tombée. Mère du soleil et des étoiles, associée à la couleur de la nuit comme à celle de l'azur, elle orne les sarcophages afin d'assurer au défunt sa renaissance à une nouvelle vie, cycle également représenté par le lotus bleu comme le ciel, au cœur jaune comme le soleil qui s'ouvre et se referme en suivant le rythme de l'astre du jour. Uni au dieu-soleil, Rê, Osiris meurt le soir au « bel occident », descend sous terre avant de surgir le matin à l'Orient, engendré à nouveau par sa mère¹¹. Osiris apparaît « *sur le trône de son père comme le soleil*

¹⁰ Najmoddin Kobrâ, *Les éclosions de la Beauté*, cité par H. Corbin, *L'homme de lumière...*, Présence, p. 118.

¹¹ Cf. Max Guilmot, *Le message spirituel de l'Égypte ancienne*, Rocher, 1988, p. 74.

*lorsqu'il se lève à l'horizon pour donner la lumière à tout ce qui était dans l'obscurité*¹². »

Délivrés des chaînes de l'occultation, nous avons suivi la pâle lueur du fil de l'initiation puis nous sommes éveillés à la révélation du Soleil rougeoyant de l'aurore aux doigts d'or. Renaissant à la verte nature alchimique, nous levons alors les yeux pour recevoir d'un seul échange de regards le coup de foudre des Yeux infinis de l'azur. Le bleu du O est par excellence celui de la couleur des yeux (« *L'Épouse aux yeux bleus...* », *Michel et Christine*), du Ciel (l'Azur), de la Vierge, des anges du Paradis, de l'Amour, de Dieu, de ce qui est en haut l'émanation du divin sur terre : « *La douceur fleurie des étoiles, et du ciel, et du reste descend en face du talus, comme un panier, contre notre face, et fait l'abîme fleurant et bleu là-dessous* » (*Mystique*).

N'y a-t-il pas là comme un écho de la nostalgie des origines, celle du Paradis perdu, de l'Âge d'Or ? « *...l'or, c'est les cendres du phœnix qu'est l'Arbre d'Or, dont l'Arbre de Vie de la genèse est l'allégorie. Cet Arbre, pinacle du miracle de l'Âge d'Or, calciné, donne les cendres qui sont l'or, où les alchimistes cherchent le phœnix et qui n'est autre que le Verbe solaire, représenté sur cette Terre jadis par l'Arbre d'Or*¹³. »

En restaurant l'Âge d'Or, la clef du Verbe poétique ouvre les portes du Ciel. Ainsi s'exclame Rimbaud dans *Une saison en enfer* : « *... j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien* » ; « *C'est vrai : c'est à l'Éden que je songeais !* » (*L'impossible*). Le poète peut-il échapper à l'Azur ?

*Où fuir dans la révolte inutile et perverse ?
Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur !*

(Mallarmé, *L'Azur*)

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges... Rien dans ces vers ne suggère une atmosphère d'apocalypse ou de crépuscule des dieux... Sauf à prendre apocalypse au sens étymologique du terme : « *La Révélation tient en trois mots fulgurants : Dieu est amour. Mais cet amour n'est pas l'amour humain, c'est l'amour sacré ; il participe du mystère même de l'Éternel. La Révélation n'apporte pas l'élucidation de ce mystère, mais la communion avec lui... Révélation, en grec, se dit apocalypse...* » (André Malraux, *La métamorphose des dieux*, Gallimard, 1957, p. 134).

Silences traversés des Mondes et des anges... Ce silence sacré n'est-il pas l'aboutissement de toute quête lorsque le poète, frappé de stupeur, est terrassé par

¹² *Hymne à Osiris* in J. Lacarrière, *Au cœur des mythologies*, Éd. du Félin, 1994, p. 217.

¹³ Malcolm de Chazal, *La Grande Révélation*, Maurice, Al-Madinah, 1952, p. 3.

le coup de foudre de la Beauté ? Coup de foudre intérieur s'entend car il n'est de Beauté qu'aux confins de soi-même : « *Par le jeu des sons, des sens, des résonances, des allures, tout son monde intérieur est mis en branle. Et comme il est une lueur reflétée de l'atman universel, son acte poétique participe au mouvement cosmique... L'homme qui sait entendre, à ce moment suprême, se trouve révélé à lui-même, par le miracle musical, dans un instant de parfait silence* » (René Daumal, *Bharata...*, Gallimard, p. 92 ; 102).

On ressent dans ces vers cette nostalgie des Origines qui oriente la quête poétique. Rimbaud rejoint ici les conceptions les plus archaïques selon lesquelles l'univers naît du Verbe. Ainsi dans les textes sacrés de l'Inde, le monde est engendré par la Parole immobile de Shiva, la Parole avant toute parole, Silence où l'énergie naît de la suprême Conscience. *Nâda* est la première résonance de la vibration (*Spanda*) qui anime le Principe premier : « *Ce bienheureux Nâda est la pure lumière de la Conscience suprême...* » (*Nâda Tantra XXI*, 65). Semblable à l'art d'Hermès, l'art poétique est une expression du Verbe sacré dont la musique des sphères se fait l'écho. *Le silence éternel des espaces infinis* n'effraie pas le Poète :

Je suis maître du silence...

(*Enfance*, V)

*C'est nous qui fiançons en rites grandioses
Le mystère du Verbe au mystère des choses...*

(Albert Samain, *Les Poètes*)

De nos jours, des scientifiques, usant d'images poétiquement voisines, tentent de décrypter l'étrange musique du Big Bang initial. Ainsi Paolo de Benardis, cosmologiste de l'université de Rome, évoque dans un article du Monde du 4 mai 2001 : « *Un univers qui dans ses tout premiers instants était plein de vagues, d'ondes qui ont comprimé et raréfié la matière et la lumière, comme le font les ondes sonores qui compriment et redistribuent l'air à l'intérieur d'une flûte ou d'une trompette* ».

Le poète, lui, connaît intuitivement l'identité du microcosme et du macrocosme...

Yves
(à suivre)

Drylléy

A noir, E blanc, Rouge, U vert, O bledqu : rayelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A noir corset velu Des mouches éclatantes
Qui bombinent autour Des quantours ouelles,
Golpes d'ombre, E, ~~pas bon~~ Des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiés, rois blancs, fissons d'ombelle ;
O, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;
U, cycles, vibrements divins des mers vides,
Paix Des pâtes semis d'animaux, paix Des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts durs ;
O Suprême Clairon plein des stupeurs étranges,
Silences traversés Des Mondes et Des Anges :
— O l'Omega, rayon violet de Ses Yeux ! — A. Rimbaud

Manuscrit autographe (Musée Rimbaud de Charleville-Mézières)



MUTUS LIBER

*

MAÏMONIDE ET MAÎTRE ECKHART CONVERGENCES ET DIVERGENCES



Wikimedia commons : Sermon de Maître Eckhart

« *Toute parabole a deux visages. Le visage extérieur doit certes être beau, ... mais le visage intérieur doit encore être plus beau, de façon à être, comparé à l'extérieur, comme l'or vis-à-vis de l'argent.* »

... Cette méthode parabolique, Eckhart l'emprunte à Maïmonide... Mais comme pour les autres auteurs auxquels il se réfère, Eckhart retient de Maïmonide ce qui correspond à la perspective de son ouvrage, ce qui l'amène à reprendre, à sa manière, la distinction entre le *Ma'asé béréchîth* (récit de la création), qui est la science physique (et qui correspond à son *Premier commentaire de la Genèse*) et le *Ma'asé mercabâ* (récit du char céleste) la science métaphysique (qui correspond au *Livre des Paraboles de la Genèse*). Dans le *Livre des Paraboles de la Genèse*, Eckhart évoque peu la création, il se contente de dire que « *la création s'effectue à partir du non-étant*¹⁴ »...

¹⁴ M.-A. Vannier, Introduction à Maître Eckhart, *Livre des Paraboles de la Genèse*, Les Belles Lettres, p. 19-20.

Dans l'optique de la Kabbale comme dans celle de Maître Eckhart, si le Néant n'est ni ceci ni cela, s'il est le Non du non (*das Nein eines Neins*), il échappe au temps et à l'espace : « *En Lui, tout le passé et l'avenir sont simultanés, identiques et présents*¹⁵. » Le Néant ne peut créer le monde à partir d'un néant qui serait autre que Lui. Du point de vue de l'éternité, le monde n'est pas issu d'un commencement dans le temps. Il est dans le Principe, dans l'incréd de Dieu. Du Non-Être surgit l'Être et de l'Être par le Verbe tout est engendré. Dieu crée dans le Principe, donc en lui-même et par lui-même. Dieu transcende toute la création tout en étant omniprésent au sein de celle-ci. Du point de vue du monde, Dieu paraît extérieur. Du point de vue de Dieu, principe de la création, il n'y a qu'intériorité, il n'y a qu'éternité. Tout ce qui semble être en dehors de Lui, est en réalité en Lui. Ainsi l'expose Maître Eckhart : « *Le Père prononce selon le mode de la connaissance, en fécondité, sa propre nature, totalement, dans son Verbe éternel*¹⁶. »

Si Maïmonide semble suggérer que l'on peut parvenir à une certaine connaissance de Dieu par une théologie négative, pour Eckhart la connaissance de Dieu est au-delà de toute théologie, de tout raisonnement humain, de tout ce que l'on peut concevoir. Dans le Principe il n'y a que le Principe et ce Principe est le pur Soi-même de tout être. Du Principe l'homme se manifeste dans le monde et du monde remonte à son Principe par une percée au sein du non-manifesté. Il n'est rien hors de Dieu et il n'est d'autre révélation que celle qui consiste à rentrer chez soi : « *Lorsque je demeurais dans le fonds, le tréfonds, dans le fleuve et dans la source de la divinité, personne ne me demandait où j'allais ni ce que je faisais : il n'y avait personne pour me le demander. Quand j'en sortis, toutes les créatures disaient : Dieu. Si l'on me demandait : Frère Eckhart quand êtes-vous sorti de la maison ? - J'en viens... Lorsque je rentre dans le fonds et dans le tréfonds, dans le fleuve et dans la source de la divinité, personne ne me demande d'où je viens ni où j'ai été. Nul n'avait demandé après moi ; là Dieu se défait*¹⁷. » Emporté par son élan, Eckhart parle non comme un philosophe sage, mais comme Jésus dont il ne connaissait pourtant pas les paroles cachées :

*...quand l'époux sort de la chambre nuptiale,
alors, qu'on jeûne et qu'on prie !*

log. 104

¹⁵ *Exposito libri Genesis II, 2* in L. Schaya, *La Création en Dieu*, Dervy, p. 268.

¹⁶ *Sermon 49*, JAH II, p. 119.

¹⁷ *Sermon Nolite timere eos* in *Telle était Sœur Katrei*, Cahiers du Sud, p. 98-99.

De l'image à l'Image par-delà les images

« Élohim dit : ‘Faisons l’homme à notre image, à notre ressemblance !’... Élohim fait donc l’homme à son image, à l’image d’Élohim il le fait. Il les fait mâle et femelle... » Dieu voit l’homme dans sa pensée. L’homme apparaît comme un double de Dieu, comme son ombre, un des sens du terme *Tsélem* habituellement traduit par image et dans lequel Maïmonide voit la forme naturelle, c’est-à-dire le principe d’individuation et d’intelligibilité. L’homme est l’ombre de Dieu et sa ressemblance (*Dam*). Une traduction plus littérale de la Genèse donne : « *Et LUI, l’Être des êtres, avait créé l’existence potentielle d’Adam, l’Homme universel, en son ombre réfléchi ; en son ombre divine il l’avait créé ; et puissance collective, l’avait identifié ensemble mâle et femelle*¹⁸. » Ombre/image de Dieu, l’homme est d’origine divine : « *J’ai dit, vous êtes dieu (ou dieux)*¹⁹. »

Dieu fait l’homme à son image et à sa ressemblance. Dieu est invisible et sans forme et pourtant il est à l’origine de toutes les images et de toutes les formes. De même dans la théosophie de la Lumière telle que la développe Ibn’ Arabî (1165-1240), l’ombre est le reflet de l’Essence divine : « *Tout ce que l’on dit autre que Dieu, ce que l’on appelle l’univers, se rapporte à l’Être Divin comme l’ombre à la personne... Le monde est l’ombre de Dieu*²⁰. » Pour Eckhart, Dieu connaît de toute éternité et hors du temps l’image ou archétype de toutes les créatures potentielles. Émanation de Dieu, toute chose possède une double dimension, créature dans le temps mais éternelle en Dieu : « *...la sortie éternelle est une manifestation de Dieu à soi-même dans la pure connaissance, où le connaissant est ce qui est connu... Dans la sortie temporelle, les choses sortent dans une forme mesurée ; dans la sortie éternelle, elles restent dans leur incommensurabilité. C’est donc un fleuve qui s’écoule en lui-même... Vous voyez donc que l’essence ne peut en aucune façon exister sans la particularisation et l’incorporation dans les Personnes, et cette incorporation à son tour, sans la nature qui lui appartient : laquelle est l’essence même*²¹. »

L’homme étant à l’image de Dieu, il ne peut y avoir, selon Maïmonide, de séparation entre le corps et l’âme. Être doué de raison, l’homme peut accéder à Dieu : « *La raison que Dieu a fait émaner sur l’homme, et qui constitue sa perfection finale, est celle qu’Adam possédait avant sa désobéissance ; c’est pour elle qu’il a été dit de lui qu’il a été fait « à l’image de Dieu et à sa ressemblance »*,

¹⁸ Gn I, 27 in Fabre-d’Olivet, *La langue hébraïque restituée*, L’Âge d’Homme, 1991, p. 312.

¹⁹ Ps 82, 6.

²⁰ *Fosûs* I in H. Corbin, *L’imagination créatrice dans le soufisme d’Ibn’ Arabî*, Flammarion, 1976, p. 148.

²¹ Sermon *Les deux chemins*, in P. Petit, *Œuvres de Maître Eckhart*, Gallimard, 1942.

et c'est à cause d'elle que la parole lui fut adressée et qu'il reçut des ordres, comme dit l'Écriture : « Et l'Éternel, Dieu, ordonna... » Genèse 2, 16, car on ne peut pas donner d'ordre aux animaux, ni à celui qui n'a pas de raison²². » Mais être à l'image de Dieu ne suffit pas à l'homme pour bénéficier de la providence divine. Il lui faut pour atteindre la perfection s'attacher à Dieu. Celui qui est avec Dieu sait que Dieu est avec lui : « La Providence divine veillerait perpétuellement sur l'homme favorisé de cet épanchement divin dont sont gratifiés tous ceux qui œuvrent pour l'obtenir. En effet lorsque la pensée de l'homme est parfaitement pure, lorsqu'il perçoit Dieu, en employant les véritables moyens, et qu'il jouit de ce qu'il perçoit, il n'est pas possible qu'une espèce de mal quelconque vienne frapper cet homme ; car il est avec Dieu et Dieu avec lui²³. »

Eckhart reprend cette dialectique de l'Image (*Bild*) tout en invitant à la dépasser (*Entbildung*) pour atteindre la *puritas essendi*, la pure essence. Il s'inspire du *Guide des perplexes* pour éclairer sa propre exégèse biblique : « *L'intellect qu'au commencement Dieu a conféré à Adam était la perfection ultime chez Adam avant son péché. En raison de cet intellect, l'homme est dit avoir été créé « à l'image de Dieu ». Au moyen de ce don de l'intellect, Dieu s'est entretenu avec lui... Par lui on discerne le vrai et le faux, ... tandis que le bien et le mal se trouvent dans les objets de la connaissance sensible. Ainsi donc Adam était déjà doté de la perfection complète de sa nature spécifique, dans la rectitude de celle-ci et de ses savoirs intellectifs²⁴. »*

Toutefois, Eckhart va bien plus loin que Maïmonide puisque l'homme, par-delà l'Image, est dans son essence l'égal de Dieu : « *Écoutez bien. Je vais maintenant dire ce que je n'ai jamais encore dit. Lorsque Dieu créa le ciel, la terre et toutes les créatures, Dieu n'œuvra point ; il n'avait rien de quoi œuvrer ; en Lui il n'y avait aucune œuvre. Dieu dit alors : nous allons produire notre égal... Créer est chose facile : on crée quand et comme on veut. Mais ce que je produis, je le fais avec moi-même et en moi-même et j'y imprime mon image.* » Et Dieu aime sa créature de la même façon qu'Il s'aime Lui-même : « *Dieu s'aime Lui-même et sa nature, son être et sa divinité. Avec l'amour dont Dieu s'aime Lui-même, Il aime toutes les créatures, non pas en tant que créatures, mais les créatures en tant que Dieu²⁵.* »

Le Fils est l'Image par excellence du Père, et c'est par son Fils que Dieu se fait connaître : « *Une Personne est ce qui conserve sa propre façon d'être en tant qu'être particulier conscient – séparé des autres personnes, également dis-*

²² Maïmonide, *Guide des perplexes* I, chap. 2, p. 39 in I. Raviolo, *Maïmonide et Maître Eckhart*, p. 27.

²³ *Guide des perplexes* III, 51 in Y. Lebovitz, *La foi de Maïmonide*, Cerf, p. 91.

²⁴ Eckhart, *In Genesim* III, 7, n. 202 in I. Raviolo, *Maïmonide et Maître Eckhart*, p.29.

²⁵ Sermon *Nolite timere eos* in *Telle était Sœur Katrei*, Cahiers du Sud, p. 96.

tinctes... Quelle est la vocation de l'essence ? Une seule et même essence est l'essence naturelle des Personnes et aussi de toutes choses... Le Père est hors d'état, en dehors de lui-même, d'être encore la personnalité de quelqu'un d'autre. Il a engendré une autre Personne de sa Personne, non de son essence : mais pourtant par le moyen et en vue de cet être ! Qu'il soit à même d'engendrer le Fils dans une telle perfection : son image, un Dieu aussi parfait que lui-même – il tient cela de son essence naturelle. Il donne au Fils, en l'engendrant, une personnalité différente de la sienne propre, mais non pas un être différent ou une nature différente. Ainsi l'essence devient manifeste par la séparation des Personnes, dont la vocation est de manifester cet être, qui n'en est pas capable par lui-même, parce qu'en lui-même il ne produit pas les choses ni n'engendre²⁶ ... »

L'Image du Fils incarné fait le lien entre la nature créée et la nature incréée, la manifestation et la non manifestation : *« Il importe plus à Dieu de naître selon l'esprit dans toute vierge ou âme vertueuse, que d'être né de Marie selon la chair... Pour cela il faut entendre que nous sommes un Fils unique que le Père a engendré de toute éternité. Lorsque le Père engendra toutes créatures, il m'engendra, et je m'écoulai avec toutes les créatures, et néanmoins, je demeure dans le Père... Dans le Père demeurent les images de toutes les créatures... Le plus grand bienfait que Dieu ait accordé à l'homme, c'est de s'être fait homme... Il a créé l'âme selon sa plus haute perfection et y a répandu toute sa clarté dans sa pureté première, et pourtant il est resté pur de toute altération... In principio. Ici, il nous est donné à entendre que nous sommes un Fils unique que le Père a engendré éternellement des ténèbres cachées, de l'éternel fond où tout demeure caché dans le principe premier de la pureté première²⁷ ... »*

Image du Dieu invisible, le Fils manifesté dans la chair révèle le Père incréé aux hommes créés à son image : *« En vérité, si nous devons connaître le Père, il faut que nous soyons Fils. »* Le Fils est le point de jonction entre le temps humain et l'éternité divine. Ce que la nature divine a de plus noble se retrouve au plus intime de l'image. Et c'est cette grande noblesse que Dieu a mise dans l'âme : *« ...deux puissances fluent de la partie supérieure de l'âme. L'une se nomme volonté et l'autre Intellect, et la perfection de ces puissances se situe dans la puissance supérieure qui se nomme Intellect²⁸. »*

Nous sommes ici au cœur des débats théologiques du Moyen Âge. Pour la scholastique médiévale, l'Intellect actif ou agent est la fonction active de l'intelligence qui actualise les formes intelligibles contenues dans le sensible et les rend assimilables par l'intellect passif ou patient, purement réceptif : *« l'intellect agent... est ce qui fait passer l'intellect humain de la puissance à l'acte, et il est*

²⁶ Sermon *Les deux chemins*, in P. Petit, *Œuvres de Maître Eckhart*, Gallimard, 1942.

²⁷ Sermon *Ave, gratia plena* in *Telle était Sœur Katrei*, Cahiers du Sud, p. 101-102-103.

²⁸ Sermon 26 JAH I, p. 220-221.

le principe de notre intellect patient ; de même que le rayon du Soleil, ou de toute chose projetant une lumière, fait passer le sens de la vue de la puissance à l'acte... Ce n'est que lorsque se répand la lumière du Soleil ou de toute autre chose lumineuse, que le rayon de l'œil passe de la puissance à l'acte, devient voyant en acte, et que le visible devient visible en acte²⁹. » Dieu est lumière et c'est parce que Dieu est lumière que celle-ci est notre providence : « ...de même que nous le percevons au moyen de cette lumière qu'il épanche sur nous... de même c'est au moyen de cette lumière qu'il nous observe et c'est par elle qu'il est toujours avec nous, nous enveloppant de son regard³⁰. »

Issu de la volonté divine, le monde est en quelque sorte un épanchement de Dieu, nous dit également Maïmonide : « *L'épanchement, qui vient de Dieu pour produire des Intelligences séparées (les anges), se communique aussi à partir de ces Intelligences pour qu'elles se produisent les unes les autres, jusqu'à L'Intellect actif avec lequel cesse la production des Intelligences séparées³¹. » Plus nous sommes reliés à cet Intellect actif, plus nous accédons à la véritable connaissance, comme le suggère le Psaume XXXVI, 10 : « ‘Dans Ta lumière, nous voyons la lumière’, ce qui veut dire que, grâce à l'épanchement de l'Intellect actif qui est émané de toi, nous pensons et par là nous sommes dirigés et guidés, et nous percevons l'Intellect actif³². » Image de Dieu, l'Intellect est le lien entre Dieu et l'homme. Pour en recevoir la lumière, le chercheur doit cultiver sa propre réceptivité en réunissant en lui-même les deux pôles masculin et féminin de son être : « *Le nom de ishah (féminin) a été employé métaphoriquement pour toute chose destinée et prête à se joindre à une autre chose³³. » Selon Maïmonide, si le plus haut stade de la prophétie est l'union de l'intelligence humaine avec l'intellect actif, de nature divine, il ne s'agit que d'une union passagère.**

Pour Abraham Aboulafia, la renaissance du mystique dans l'union avec Dieu se réalise par l'émergence de l'Intellect actif (en tant qu'Intelligence divine) au cœur de l'âme humaine : « *Des forces intérieures et des âmes cachées sont distribuées et différenciées dans les corps. Toutefois, c'est le propre de leur nature à toutes que, lorsque leurs nœuds sont défaits, elles retournent à leur origine qui est une, sans aucune dualité, et qui comprend la multiplicité³⁴. » Comme dans le bouddhisme tibétain, cette libération des nœuds de la multiplicité est la voie du retour à l'unité originelle. Dans cette « version judaïsée » du Yoga de l'Inde, – dont Aboulafia a pu avoir un écho lors de ses voyages en Orient – l'Intellect actif peut être assimilé au guide spirituel intérieur, équivalent du Gourou, c'est-à-dire*

²⁹ *L'Esprit de grâce*, Introduction au Guide des Égarés, Verdier, 1994, p.65.

³⁰ *Guide des perplexes* III, 52 in Y. Leibovitz, La foi de Maïmonide, Cerf, p. 90.

³¹ *Guide des perplexes* II, 11, p. 96 in L. Schaya, *La Création en Dieu*, Dervy, p. 94.

³² *Guide des perplexes* II, 12, p. 104 in L. Schaya, *La Création en Dieu*, Dervy, p. 95.

³³ *Guide des perplexes* I, - p. 49 in G. Roux, *Maïmonide*, p. 166.

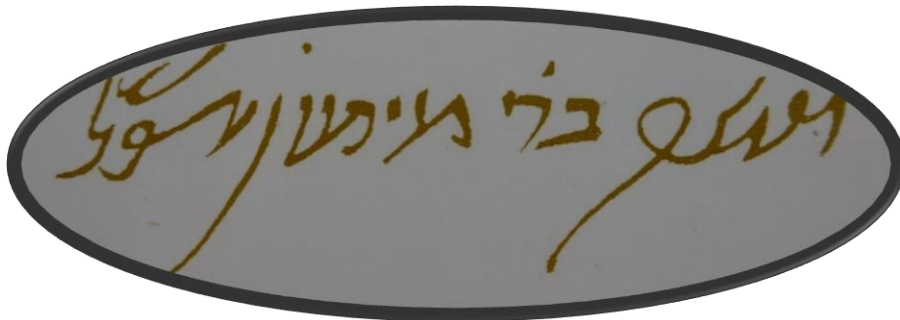
³⁴ *Ginze Hokmath Ha-Kabbala* in G.G. Scholem, *Les Grands courants de la mystique juive*, p.146.

à Dieu lui-même comme Tout-Puissant (*Shaddai*)³⁵. Plus qu'une union, Aboulafia évoque une identification de soi-même avec son guide intérieur, c'est-à-dire avec Dieu. Il décrit trois étapes à savoir celle du savant qui apprend par les livres, celle du kabbaliste qui comprend par intuition et celle du gnostique qui connaît à partir de son propre cœur. Celui qui réunit ces trois qualités s'identifie avec son Maître intérieur : « *Car maintenant il n'est plus séparé de son Maître, et voici qu'il est son Maître et son Maître est lui ; car il adhère si intimement à Lui..., qu'il ne peut en aucune façon être séparé de Lui, car il est Lui... Et de même que son Maître, qui est dégagé de toute matière, est appelé... la connaissance, le connaissant et le connu, tous en même temps, puisque tous les trois sont un en Lui, de même lui, l'homme surélevé, le Maître du nom surélevé, est appelé intellect, pendant le temps qu'il connaît ; alors il est aussi le connu comme son Maître*³⁶. »

« *Il n'est pas d'autre que Lui* » dit le Deutéronome (4, 35). « *Autre que Lui n'est pas* », dit le soufi³⁷...

Yves
(à suivre)

*

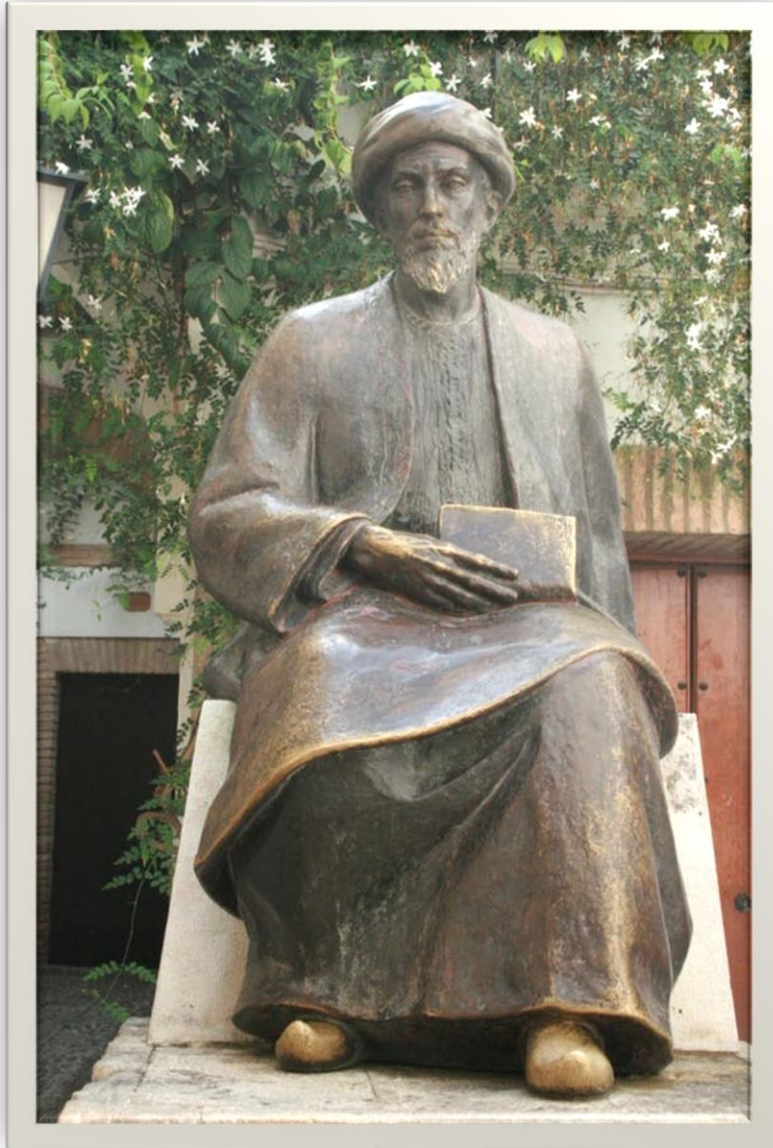


*Signature de
Maïmonide*

³⁵ G.G. Scholem, *Les Grands courants de la mystique juive*, p.146 ; 154 ; 155.

³⁶ *La Connaissance du Messie...* in G.G. Scholem, *Les Grands courants de la mystique juive*, p. 156.

³⁷ Balyânî, *Épître sur l'Unicité Absolue*, Les Deux Océans, 1982.

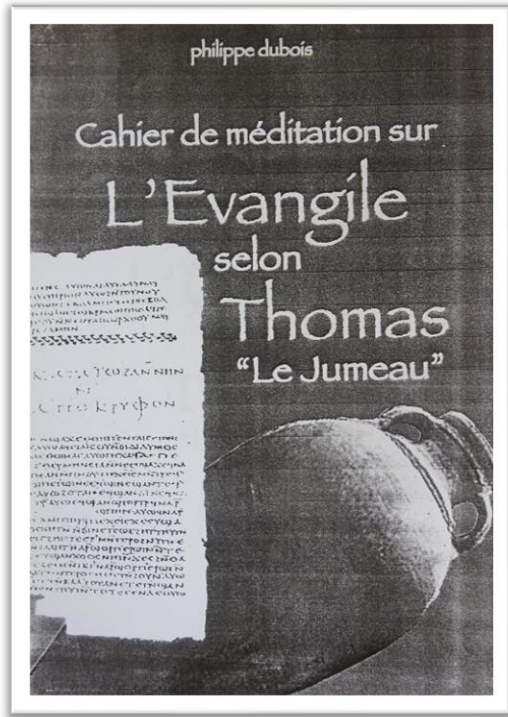


Statue de Maïmonide dans l'ancienne Juderia de Cordoue

Le vieux Miguel. Gardien de la synagogue depuis toujours. Il était devenu aveugle mais continuait à remplir son office. Les pauvres filets de lumière ou les vagues sensations qui parvenaient dans son monde d'ombres liquides lui suffisaient pour reconnaître chacun des habitants de la Juderia, pour sentir la présence de tout intrus ; on disait que c'était Maïmonide qui le guidait. L'esprit du médecin philosophe du XII^e siècle sortait la nuit de sa statue de bronze et utilisait le corps du vieux Miguel pour se promener en toute quiétude dans les ruelles de Cordoue, mais le jour, en échange de ce service, il guidait le vieillard pour que celui-ci ne perde pas son emploi.

Hugo Pratt, *Corto Maltese*, Denoël/Folio, p. 11.

CAHIER DE MÉDITATION SUR L'ÉVANGILE SELON THOMAS LE JUMENTAU



Comme je l'ai fait avant d'écrire mon livre sur la *Géomancie* (Albin Michel, 1987), je me suis constitué une sorte de cahier regroupant tout ce qui me paraissait digne d'être retenu, au fil de mes lectures d'approche du sujet, y ajoutant parfois quelques réflexions personnelles issues de ma méditation. Ici, il s'agit donc de "l'*Évangile selon Thomas*" qui fait partie de mes livres de chevet et n'a jamais cessé de me passionner autant qu'au cours de ces dernières années. Ma correspondance avec Raymond Oillet qui fut un ami proche de Stephen Jourdain, l'un des derniers grands témoins connus, orateur de la "connaissance de soi", ainsi que ma lecture assidue

des notes délivrées sur ses blogs : "Connaissance du matin" et "jeu-demeure" (blogs du journal "Le Monde") ravivèrent d'autant plus mon approche de cet "*Évangile selon Thomas*" qu'il y délivrait des commentaires éclairants, dans la continuité et l'éclaircie de ce qu'avait dit Jourdain qui pourtant ne s'y référait pas puisque son discours partait d'une expérience unique dépourvue d'influence d'école et de référence à une autorité traditionnelle.

J'avais lu les livres d'Émile Gillibert à propos de "*l'Évangile selon Thomas*", ainsi que les mentions que l'on peut trouver chez Raymond Abellio, Jacques Lacarrière, et d'autres auteurs. Les écrits de Raymond Oillet montrent la concordance de témoignages qui unifie la parole de Jésus telle que recueillie par Thomas à celles de Stephen Jourdain, Krishnamurti, Shrî Nisargadatta Maharaj, Maître Eckhart, Ibn Arabî, Abd'el Kader, Angelus Silesius, aux intuitions philosophiques de Michel Henry, au "Bouddhisme" Tch'an, aux sages du Tao : Lao Tseu, Tchouang Tseu, Lie Tseu, aux Patriarches du Zen comme Hui Neng, Houang Po ou Seng Tsan, ce que j'ai toujours pressenti, d'une manière à la fois infuse et diffuse, incluant bien évidemment le Dit des Poètes de tous temps.

Bien sûr, ne pas perdre de vue l'avertissement concernant la tendance au syncrétisme, problématique du comparatisme qui porterait à souscrire avec empressement à l'idée d'universaux transculturels. Il est plus prudent d'envisager la rencontre avec les visions du monde des différents univers linguistiques sous l'angle non-conclusif qui demeure dans la réceptivité, ne confondant pas altérité et subjectivité, reconnaissant l'une et l'autre sur fond de notre intériorité, capable de discerner ce qui relie, âme et monde étant immergés en un seul milieu spirituel en lequel notre subjectivité peut être capable de recevoir en elle l'altérité de la subjectivité divine.

Raymond Oillet est l'auteur d'un livre passionnant sur l'Art, passé inaperçu, peu diffusé, intitulé : "*La création*", dont il reprendra certains passages en les affinant au fil des centaines de pages (plus de 400) publiées sur ses blogs. J'éprouvai grande gratitude à être l'un des correspondants privilégiés à qui il envoya son "condensé" : "*Le Dit de l'impensable*", petite anthologie des "témoins". Le lecteur ne s'étonnera donc pas de trouver ici nombre de citations de mon ami, éclairant le commentaire des logia (paroles de Jésus), que j'ai cru bon d'extraire de ses notes et de replacer sous chaque logion concerné.

Mais venons-en au vif du sujet...

Au moment où la Seconde Guerre Mondiale prenait fin, au cours de l'hiver 1945, des paysans égyptiens découvraient en retournant la terre, aux environs de la ville de Nag-Hammadi, une jarre contenant 54 parchemins enroulés, manuscrits en langue copte datant du IV^e siècle. Parmi eux, un *Évangile* regroupant 114 logia ou paroles attribuées à Jésus, recueillies par Didyme Jude Thomas, le "Jumeau", qui a le mérite de présenter sous forme épurée et concise ce qui a pu nous parvenir remanié et dénaturé à travers les Évangiles canoniques.

Ces textes qui ont été copiés et traduits au cours des premiers siècles, la tradition postérieure a tenté de les faire disparaître. Lorsque la religion chrétienne est instituée, en 325, au premier Concile de Nicée, il existe de nombreuses formes de "christianismes". Influencé par le judaïsme et convoqué par l'empereur romain Constantin I^{er}, ce concile va aussi "mettre de l'ordre", faire un tri dans le contenu destiné à devenir officiellement la source témoignée du Nouveau Testament sanctionné par la future religion "apostolique et romaine". S'en suivra l'excommunication de nombreux gnostiques jugés hérétiques, ainsi que le rejet de textes jugés incompréhensibles ou dérangeants. Le choix se portera sur les évangiles beaucoup plus anecdotiques qui sont ceux de Pierre, Paul, Matthieu, Luc... dans lesquels est mise en valeur une interprétation messianique prophétique qui arrangeait les intérêts politiques et ecclésiastiques.

Ainsi, ce que Jésus observait de son temps chez les scribes et les pharisiens perdura-t-il en allant jusqu'à déformer et occulter ce qu'il avait réellement dit, et

cela pour cause et profit d'idéologies dominantes dualistes, pour lesquelles le dogmatisme constitutionnel n'eut aucun scrupule à recourir à l'obscurantisme. "*Tous les systèmes visent à endiguer le flux métaphysique, à dompter et à dresser l'être selon les normes de la collectivité (...) Dans de tels États, on s'en remet finalement à la police.*" (Ernst Jünger – *Traité du Rebelle ou le recours aux forêts*)

Le témoignage rapporté par Thomas rejoint celui d'autres éclaireurs qui, en tout temps, ont témoigné de la révélation de leur véritable identité, en d'autres lieux et à d'autres époques. Hommes de Lumière ou "réalisés", éveillés/éveilleurs ou encore *gnani* (de *jnana*, en sanskrit : la connaissance de soi). La Gnose (de *gnosis*), connaissance de soi "*par le Vivant qui est en nous*" n'emprunte pas le chemin des croyances. Y prime l'intuition personnelle, la découverte intime de l'essence une et unie et de l'existence multiple et contradictoire que je suis. Expérience libératrice, renversant toutes les habitudes mentales, "*expérience dépourvue d'étiquette comme de noyau conceptuel dur*" précise Raymond Oillet.

La grande découverte de notre moi profond est celle d'une solitude intérieure absolue ; solitude fondamentale de notre essence spirituelle. Solitude qui ne sépare pas, n'isole pas ; elle est l'expérience vivante de notre intériorité profonde, la mise en œuvre de la "sentience", néologisme qui désigne la faculté de sentir, d'éprouver, d'avoir une vie subjective. Si je l'explore, j'y découvre le sentiment d'être relié à tout, la tranquillité inconditionnée qui règne à l'arrière-plan, et j'éprouve la lumière et l'amour dans l'ébullition éruptive du mouvement de vie originel. Mais attention, pour le gnostique, la mystique n'est pas un éveil mais un assoupissement qui appartient encore au domaine du psychique, de la "rêvasserie" diraient certains *gnani*, ou de la projection mentale qui fonctionne avec la mémoire. L'Occident a ignoré la notion de "présent libérateur" qui est un thème essentiel des enseignements orientaux : les Védas, le Bouddhisme, le Taoïsme, le Tch'an, le Soufisme, et que l'on retrouve dans les logia.

L'instant est subreptice, il est toujours unique et participe du mystère, il échappe à l'historicité comme à la multiplicité. L'attention qui donne la compréhension est celle qui porte sur le présent, où nous ne pouvons qu'être et non penser. La présence se vit comme une identité. Dans l'instant présent, le temps se déréalise. Toutes les temporalités dont nous sommes persuadés, et qui ne sont rien d'autre que des projections mentales, peuvent cesser immédiatement pour laisser place à la non-temporalité absolue que contient l'Instant. Le vécu intemporel n'inhibe pas la dimension temporelle mais celle-ci est reléguée à un plan fonctionnel, sans implication historique ni anecdotique.

Jésus était donc un "*gnani*". Un *gnani* est un être ayant réalisé sa nature de lumière et de ce fait, apte à en parler. Nisargadatta (1897-1981) disait à ce propos : "*Ce n'est pas moi qui parle, les mots apparaissent dans mon mental et je les entends être prononcés*". Si j'entends les paroles du *gnani*, je m'aperçois soudain

que c'est de mon propre cœur, de l'Esprit pur en moi, qu'émane l'instruction. C'est une confirmation. Il se produit une aperception visionnaire de ce qui ne peut être perçu par les sens et la pensée, saisissement de révélation intime de la conscience en elle-même. Il ne s'agit pas là d'une relation de personne à personne ni d'un processus de cause à effet, mais de la perception de la perception, de la perception pure, directe, par le cœur, saisissement. Expérience non-objective, qui ne pourra jamais se prouver. La rencontre n'est pas "mondaine", elle n'a pas lieu dans ce plan mental sélectif fait de jugements, d'évaluations comparatives et d'opinions. Le propos est l'expression spontanée de la pure Conscience, la présence de la Vérité elle-même qui ne se laisse pas prendre aux mots. En cela, on s'aperçoit d'une façon inexplicable que l'écoute est attirée par ce qui coule de source, de la Source de ce qui se dit et de ce qui écoute. Une Immensité, en dimension d'infini. C'est pourtant le palabre hanté par les concepts, de vieux oripeaux, ou réfugié en eux comme dans des uniformes, qui transparait dans les questions des "disciples" qui ne s'avèrent ni touchés intérieurement, ni traversés en humilité et en gloire, incapables de réaliser l'immanence-transcendance, parce qu'obnubilés, ici par les prophéties de l'Ancien Testament et le destin d'Israël, ailleurs par les "implants" de la société et de la culture mondaine contemporaine.

Dans la surinformation éparse, publicitaire, propagandiste, matérialiste, qui règne dans le monde d'aujourd'hui, cette présentation du *gnani*-éveillé/éveilleur fait presque déjà partie d'un cliché de la culture généraliste, mais dont le lecteur qui n'en a jamais rencontré pourra douter de l'existence, mettant ce témoignage, comme on entend souvent dire dans les médias, sur le compte "des sectes" ou de je ne sais quel idéalisme subjectif. Il est chose certaine que ces organisations contre-initiatiques existent, favorisant la confusion et l'amalgame. Cependant, la parole de Vérité déborde la perception divisée en sujet/objet de la pensée commune, tissée par la représentation. Elle excède la psyché, efface le proche et le lointain par sa présence, et rend sensible l'Esprit qui, bien qu'immatériel, est une réalité concrète de ce monde.

Dans la démarche de connaissance de soi, le spirituel, l'Esprit, se manifeste sous une forme physique, une "figure d'apparition", selon la tradition soufie, perceptible à l'Imagination seule, sans médiation d'une donnée sensible dans l'instant de la contemplation. Cette apparition transcende l'espace et le temps. Ce qui est réellement aimé en elle, c'est ce qu'elle montre comme en étant l'Image, quelque chose de non encore advenu, et en laquelle est éprouvée la présence intérieure à soi-même. Cette Image ne peut être qualifiée d'"extérieure" et personnalisée ; elle se révèle dans l'intériorité de mon être ; elle est reconnue comme étant mon être-même. Il est simultanément vrai de dire qu'Elle est en moi et qu'elle n'est pas en moi, car il y a "*deux en Un*". Et nous arrivons là, peu à peu à "*l'Évangile selon Thomas*".

Lire se prête à relire, de même que voir à revoir et penser à repenser, pour autant que la faculté interprétative ne bénéficie pas toujours de la disposition requise, de l'ouverture réceptive permettant de déceler intimement et immédiatement le sens caché. On y revient. En cela la maturation qui découle de l'écrit diffère sensiblement de l'énoncé oral, d'où la distance vis-à-vis des Écritures que l'on trouvera fréquemment mentionnée chez les *gnani*, tandis que l'espace d'écoute de ce qui est dit en sa présence est d'une qualité infiniment supérieure, sollicitant directement l'être au lieu de la résonance intime, sans échappatoire d'ordre psychique, là où le percept est nu, où s'exerce la transparence, instantanée, et donc où il y a capacité d'être saisi par la lumière de toute perception, la Conscience pure qui nous habite.

Le "*Royaume de la lumière du Père*" dont parlait Jésus, c'est la Lumière, qui est mon essence même. La Lumière est l'agent de la cosmogonie parce qu'elle est l'agent de la connaissance. "Père" peut être remplacé par Tao, Soi, Réalité ultime, Absolu, Origine, Vie... C'est le Sans-Nom, le Nom immuable, le Non-Manifesté, "*ce dont on ne peut parler*"...

Philippe
(à suivre)

Références : Article de Philippe Dubois publié le 20/07/2013 par TUMTUMBLOG <http://tumtumblog.20minutes-blogs.fr/meditation/>



GRÂCE À DIEU...



**Hildegard von Bingen,
Scivias (détail)**

« *Grâce à Dieu, les faits sont prescrits* », a déclaré certain cardinal en évoquant lors d'une conférence de presse le comportement de certain prêtre pédophile de sa paroisse. Quelle bien piètre opinion de la grâce divine de la part d'un aussi haut prélat ! Sans autre commentaire...

La Grâce divine mérite une tout autre considération que l'espoir vain d'échapper à ses responsabilités en ce monde. Sans la Grâce rien ne serait car la Grâce est le don gratuit de Dieu à qui sait la recevoir. Si Dieu semble parfois loin de nous, c'est en réalité nous qui sommes loin de Lui : « *Celui qui est tel qu'il doit être a Dieu près de lui en vérité, et celui qui possède Dieu en vérité le possède en tous lieux, dans la rue et avec n'importe qui aussi bien qu'à l'église, dans la solitude ou dans sa cellule. S'il le possède véritablement, et lui seulement, nul ne peut lui être un obstacle*³⁸. »

À un disciple qui lui demandait : « *Pourquoi ne m'accordez-vous jamais votre grâce ?* », Ramana Maharshi répondit : « *Ma grâce est toujours avec vous, c'est vous qui ne savez pas la saisir !* » Le sage ne cache rien, ne voile rien, ne dissimule rien. Il donne à qui veut prendre. Il fait voir à qui veut voir. Il parle à qui veut l'entendre. Les mêmes paroles resteront cachées à celui qui ne les saisit pas au vol pour boire à la bouche du Maître.

Dieu est comme le soleil qui brille en permanence partout et pour tous. Le jour et la nuit n'existent que parce que la terre tourne autour du soleil, non parce qu'il apparaît ou disparaît. Ce sont les nuages de nos pensées, de nos désirs qui nous voilent la face. Lui reste immuable, alors que le mental court dans tous les sens. Lui nous voit toujours, mais nous ne pouvons le voir qu'à travers ses yeux : « *Il n'y a pas plus grand mystère que celui-ci : étant la réalité, nous cherchons à atteindre la réalité. Nous pensons que quelque chose nous cache cette réalité et que cela doit être détruit pour pouvoir l'atteindre. C'est ridicule ! Un jour viendra où vous rirez de vos efforts passés et ce qui sera présent ce jour-là l'est déjà complètement ici et maintenant*³⁹. »

Seule notre ouverture d'esprit détermine notre ouverture à la Grâce. Plus nous sommes désintéressés, plus la Grâce se déverse en nous : « *Le saint se met*

³⁸ Maître Eckhart, *Instructions spirituelles* 6, in *Les Traités*, trad. J. Ancelet-Hustache, Seuil, 1971, p. 47.

³⁹ *L'enseignement de Ramana Maharshi*, Albin Michel.

en arrière. Il est donc mis en avant. Il néglige son moi et son moi se conserve. Parce qu'il est désintéressé, ses propres intérêts sont préservés⁴⁰. » La Grâce souffle où elle veut. Si, tel un matelot avisé, nous savons tenir notre voile au vent, alors le souffle de la Grâce est comme l'étoile de la mer qui nous mène à bon port : *« Celui qui, plein de foi, s'abandonne à Moi, qui Me prend pour But suprême, médite fermement sur Moi et Me consacre tous ses actes, celui-là Je le délivrerai, lui faisant franchir l'océan du samsâra⁴¹. »*

Le chemin peut sembler long et hérissé d'épines. Mais les démons et les dragons qui surgissent sur notre route ne sont que le fruit de notre imagination. Le but peut sembler inaccessible mais c'est le premier pas qui compte : *« Le chemin de mille lieux commence par un pas⁴². »*

L'extraordinaire surgit souvent de l'ordinaire. Toute épreuve nous prouve l'omniprésence de la Grâce : *« Heureux l'homme qui a connu l'épreuve, il a trouvé la Vie »* (log. 58). Pour qui sait surmonter l'épreuve, le miracle est quotidien. L'océan de la Grâce est présent en toutes les vagues qui le composent : *« Dans l'amour vrai, ce n'est pas nous qui aimons les malheureux en Dieu, c'est Dieu en nous qui aime les malheureux. Quand nous sommes dans le malheur, c'est Dieu en nous qui aime ceux qui nous veulent du bien. La compassion et la gratitude descendent de Dieu, et quand elles s'échangent en un regard, Dieu est présent au point où les regards se rencontrent... C'est pourquoi cela ne s'opère que par Dieu⁴³. »*

La Grâce ne peut agir en nous que si nous faisons totalement confiance à cette force à la fois transcendante et immanente. Parce qu'il avait totalement foi dans les paroles de son guru, Nisargadatta a réalisé Cela en peu de temps. *« Parce que tu as eu foi en moi, tu as été sauvée »*, dit Jésus à la femme hémophile (Mc V, 34) : *« Dieu n'est pas une complexité lointaine et inaccessible. Dieu est disponible, sinon la Réalité serait un fruit réservé aux rares courageux qui ont les moyens de bûcher moult ouvrage de sorcellerie et de tradition transcendante, et même ces érudits ne touchent guère ne serait-ce que l'ourlet de la Vérité⁴⁴. »* Et ce qui est vrai sur le plan physique l'est encore plus sur le plan métaphysique : *« Venez à moi parce que mon joug est bon et douce mon autorité »* (log. 90).

Le commun des mortels se retranche de la Grâce lorsqu'il prétend accomplir sa volonté propre, au lieu de réaliser celle de Dieu. S'oublier c'est se trouver. Ne plus s'accrocher à son moi, en voir le caractère irréel c'est s'éteindre en Dieu et s'éteindre en Dieu c'est trouver la Vie : *« Si le grain ne meurt, il reste*

⁴⁰ *Tao tō king* VII.

⁴¹ *Bhagavad Gîtâ* XII, 7.

⁴² *Tao tō king* LXIV.

⁴³ Simone Weil, *Attente de Dieu*, Paris, La Colombe, 1950, p. 156.

⁴⁴ William Samuel, *Le Livre de la Conscience et de la Tranquillité*, InnerQuest, 2010, p. 348.

seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd la trouvera pour la vie éternelle » (Jean 12, 24-25). Jésus n'a-t-il pas porté sa croix jusqu'au sacrifice suprême ? « Que ta volonté soit faite... ! »

À qui donc demander grâce ? Où donc trouver la Grâce ? Partout et surtout nulle part. Car la Grâce est en chacun de nous, la Grâce est nous-mêmes, la Grâce est notre nature propre : *« La grâce est ta nature, la nature du Soi, la nature de Dieu. La grâce, c'est ne pas connaître la grâce. La grâce est le Soi qui ne connaît pas le Soi. La grâce, c'est être le Royaume. Et le Royaume n'a pas de roi. En étant la grâce, il n'y a que la grâce... Et si tu cours après elle, elle reste introuvable... Si tu cherches la grâce, tu ne peux la trouver nulle part. C'est elle qui te trouvera⁴⁵. »*

Telle est la nature de la Grâce qu'elle se déverse automatiquement en nous dès que nous sommes prêts à la recevoir. Paradoxe suprême, alors que je crois Le chercher, c'est en réalité Lui qui me cherche. Lui qui depuis toujours aspire à me faire revenir à Lui afin de vouloir par moi ce qu'Il veut pour Lui : *« Quand l'homme sort de lui-même dans l'obéissance et se renonce, Dieu est contraint de pénétrer en lui car, si cet homme ne veut rien pour lui-même, Dieu doit vouloir pour cet homme de la même manière que pour Lui-même⁴⁶. »*

Telle est la pauvreté spirituelle. Être pauvre en esprit, c'est ne pas avoir de volonté propre et ne vouloir que ce que Dieu veut. J'accomplis la volonté divine lorsque je n'ai pas de volonté propre. Il ne faut pas désirer quoi que ce soit, pas même vouloir accomplir la volonté divine, simplement la laisser s'accomplir en soi, et en l'accomplissant décider librement par Soi-même. Ne rien vouloir, c'est pouvoir tout : *« Est un homme pauvre celui qui ne veut rien, et qui ne sait rien, et qui n'a rien... Celui-là est un homme pauvre qui veut non pas accomplir la volonté de Dieu, mais qui vit de telle sorte qu'il est libéré et de sa volonté propre et de la volonté de Dieu, tel qu'il était alors qu'il n'était pas... Dans la percée où je suis libéré de ma propre volonté et de la volonté de Dieu et de toutes ses œuvres et de Dieu lui-même, je suis au-dessus de toutes les créatures et je ne suis ni "Dieu" ni créature, mais je suis plutôt ce que j'étais et ce que je dois rester maintenant et à jamais⁴⁷. »*

Ne rien vouloir c'est pouvoir tout et pouvoir tout c'est pouvoir dire : *« Que ma volonté soit faite !... Grâce à Moi... »*

Yves

*

⁴⁵ Karl Renz, *Commentaire sur l'évangile de Thomas*, Accarias/L'Originel, 2015, p. 123.

⁴⁶ Maître Eckhart, *Instructions spirituelles 1*, in *Les Traités*, trad. J. Ancelet-Hustache, Seuil, 1971, p. 41.

⁴⁷ Maître Eckhart, Sermon 52 in *Sermons II*, trad. J. Ancelet-Hustache, Seuil, 1978.

MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

THÉOPHANIE

Le verbe est silence dans la pure présence. Il est en même temps conscience du pur *Je Suis* avant même toute formulation. Je suis, Je connais, Je me reconnais : voilà ce qui surgit dès le passage de l'inconnaissance à la conscience universelle et une en même temps. Alors ma conscience ne fait qu'un avec la conscience de mon officiant, le corps. Ma réalité est sa seule réalité. Néanmoins, tandis que les hommes se contentent de mon image, lui, réalise mon actualisation et il la communique, suivant les circonstances, à celui qui m'appelle du fond de ses entrailles. En revanche, il me voile aux hommes qui s'attachent par leurs pensées et leurs actes à ce qui les éloigne de moi. L'éloignement alors n'est jamais aussi aliénant que chez ceux qui cultivent mon image au lieu d'actualiser ma présence. L'épaisseur du voile est telle que je peux en toute quiétude me percevoir par l'entremise de mon officiant sans que personne ne s'en aperçoive. Ainsi j'ai besoin du monde pour mon occultation et j'ai besoin de mon officiant pour ma révélation. D'un côté, la multiplicité des images et leur pouvoir de fascination me cachent, et de l'autre, la transparence de mon officiant m'actualise en me permettant de sortir de moi-même, de me révéler à moi-même et de me donner à moi-même. Dans cette rencontre avec moi-même, je lui fais connaître qu'il n'est pas autre que moi. Tout cela se passe dans l'instant éternel, tant et si bien que l'éclair de ma reconnaissance me ramène à mon essence une et non-manifestée. Il réalise alors dans un raccourci qui le pulvérise que je suis le non-manifesté qui engendre le non-manifesté.

Mon officiant recherche les instants bénis où il peut cultiver ma présence. Je l'appelle alors plus qu'il ne m'appelle. Quand de l'inconnaissance j'accède au '*Je Suis*', je savoure grâce à lui la qualité de mon Essence suprême. Lorsqu'il me désigne, - et il le fait en proférant '*Je Suis*', - c'est moi qui me nomme et qui me donne en même temps. Je m'appelle et me réponds sur le champ. Et mon officiant réalise que celui qui appelle, celui qui est appelé et son nom ne font qu'un. Ainsi '*Je suis*' n'est pas une simple désignation. Non seulement il me représente, mais me contient, tel un calice prêt à être vidé de son contenu par l'officiant. Cependant comme celui-ci n'est autre que moi, c'est dans mon cœur que le contenu se déverse. Dans l'invocation '*Je suis*', ma conscience se perçoit par l'expression verbale de ma forme humaine : Elle est parce que Je Suis. Mon unicité dissout

l'altérité. Je suis et je reste seul. Mon officiant fait abstraction de tout ce qu'il tient de moi afin d'être néant en dehors de moi. Ma réalité est son unique réalité. En revenant ainsi à mon Essence, il se dépouille de tout ce qui n'est pas ma réalité, c'est pourquoi je l'appelle aussi 'mon pauvre'. Sa béatitude est ma béatitude et cette identité est son inébranlable certitude. Pendant ce temps les hommes passent de la certitude au doute en s'éloignant illusoirement de mon Essence.

J'ai besoin de me donner à moi-même, de me recevoir moi-même. Mais du fait que je suis absolument moi-même, je ne peux pas me recevoir en moi-même, c'est pourquoi je prends illusoirement l'aspect d'un autre que moi. Mon pauvre, totalement dépouillé de lui-même, réalise, en l'absence complète d'illusions, le réceptacle parfait qui me permet de me reconnaître. Sa nature humaine dégagée du mental, trouve sa perfection dans l'exercice de sa sublime fonction. Chez lui, l'ignorance s'est muée en connaissance. Il ne se vit plus comme séparé. Il réalise du reste qu'il ne l'a été qu'illusoirement. Sa connaissance nouvelle ne l'amène pas à s'unir à moi : son ignorance, en s'effaçant laisse place à la clarté où il lui apparaît qu'il n'est pas autre que moi. Il réalise que ce qui n'existe pas ne peut cesser d'exister ni s'unir, même sous le soi-disant prétexte de se valoriser, à ma Réalité suprême. Effacer son ignorance se traduit pour lui par l'anéantissement de son individualité chimérique. Lorsque cette condition se réalise, je donne libre cours à ma soif dévorante de me reconnaître. Je m'épanche alors sans retenue car il ne craint ni mon effusion ni ma résorption. Il sait que même s'il ne me voit pas, moi je le vois. Mais sa joie n'est jamais si totale que lorsqu'il réalise qu'il est moi.

Émile

Cahier Métanoïa 1989 N° 60, p 21.



LE VIRUS DE LA PENSÉE

Lorsqu'un grand nombre d'individus pensent la même chose, cela devient une réalité relative. Les pensées partagées sont très contagieuses. Une suspicion exprimée par une seule personne au milieu d'une foule craintive provoque la lapidation d'une supposée sorcière, sans preuves. Des nations entières sont parties à la guerre la fleur au fusil. Les croyances, au sens large du terme non limité au domaine religieux, se propagent plus vite qu'un virus et aujourd'hui d'une manière démesurée via la communication à la portée de tous partout et à chaque instant. Tout le monde se veut sachant. Le scepticisme est une clé de vraie connaissance : « *Doutez de tout, tout en sachant écouter* » est le cinquième accord toltèque des gnostiques sud-américains ; discriminer le vrai du faux, un des quatre préceptes de l'*Advaita Bodha Deepika*. Mais tout contester systématiquement par besoin de s'affirmer verbalement et par peur de l'incertitude conduit à des égarements comme croyances absurdes, nihilisme, complotisme. 9% des Américains pensent que la terre est plate, que les images de la terre ronde sont des montages, etc. Le lien de cause à effet entre la conception majoritairement partagée et la réalité événementielle ne se prouve pas scientifiquement mais on peut observer que la prise de conscience planétaire de l'impasse du productivisme et consumérisme à croissance continue vient de coïncider avec l'entrée en scène surprise d'un virus qui a réussi en quelques semaines à stopper cette croissance frénétique et suicidaire ! Ceci est une interprétation, mais c'est aussi un fait, sans présumer de l'avenir.

Émile disait que si tous les hommes réalisaient la vérité, la manifestation cesserait instantanément.

Le monde est le produit de la pensée.

L'homme et le Soi ne sont pas distincts. Le Soi se manifeste en se déployant en formes et noms par l'homme et la pensée, il se récupère par l'homme et la découverte de son jeu, de la source de la pensée. Gageons qu'à l'heure qu'il est, des hommes conscients rejettent leur vin, sortent de l'ivresse et changent de mentalité, en nombre suffisant pour peser sur la composante vibratoire qui s'appelle le monde afin de le dévier de sa trajectoire autodestructrice en vue du maintien du grand jeu de la manifestation. Les suiveurs suivront le changement qui est permanent. « *Vous n'êtes pas vos pensées ni vos émotions* », dit Laurent Guérison. Mon état émotionnel et mon orientation intentionnelle intérieure

attirent les pensées que je capte et fais miennes. C'est pourquoi il est profitable de « *regarder vers Celui qui est vivant* » tant que je vis (log. 59) car ainsi je me positionne dans le flux du vivant. Je donne ma force et mon accord aux pensées auxquelles j'adhère et ce faisant je les diffuse dans l'espace vibratoire commun. Je suis responsable de cette diffusion qui pèse sur le grand jeu tout comme elle conditionne la qualité de mon vécu. Je tiens absolument à renverser le programme parasite issu de l'apprentissage, appelé arbre de la connaissance ; un seul moyen pour y parvenir, manger de l'arbre de Vie.

Christian, 13/04/2020

*



Un moine demande à son Maître : “Suis-je en possession de la nature de Bouddha ?” Le Maître répond : “ Non”. Le moine insiste : “J’ai entendu que toutes choses possèdent la nature de Bouddha, pourquoi pas moi ?” Le Maître répète : “Les insectes, les animaux, les plantes, les pierres, tous ont la nature de Bouddha, sauf vous !” Alors le moine-disciple s’inquiète : “Pourquoi pas moi ?” Et le Maître répond : “Parce que vous me posez la question.”

*

ÊTRE CENTAURE

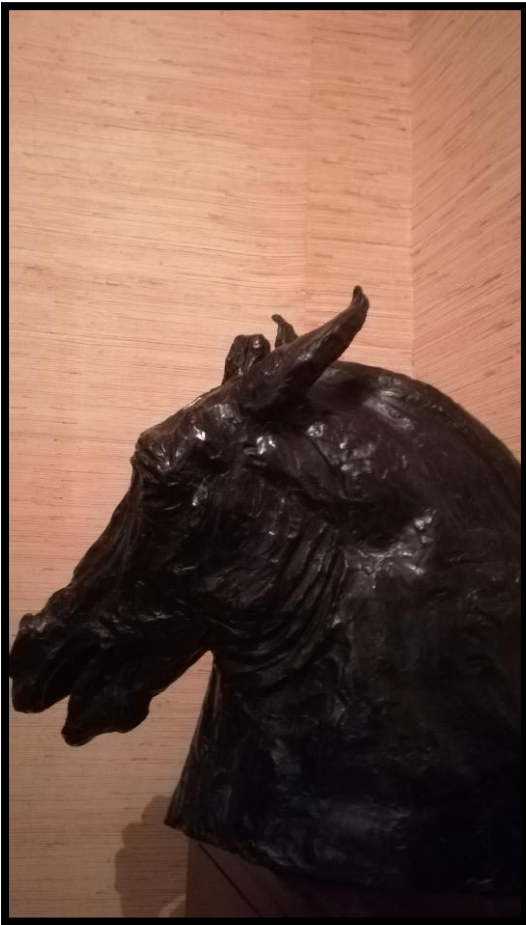


Illustration : Agnès

D'abord, il faut brider la peur, tant le rapport de forces semble hors de proportion.

Et le but à atteindre hors d'atteinte.

Ensuite mettre en place tous les appuis d'équilibre.

Et les appuis d'accord.

Avoir entre les mains, les épaules et les reins de quoi tracer la course, une fois conclu le pacte, dont le but est de s'approprier l'espace, à deux, d'arpent martelé en arpent martelé.

C'est alors que peut se faire le mouvement commun, partagé, pas après pas lentement – en prenant son temps – puis à pas répétés plus rapidement, comme en réponse à un appel, mais – comme en amour ! – sans céder à la précipitation ; et, plus rapidement encore, les pas répétés.

Retenir.

Et puis lâcher les rênes.

Et être centaure.

Jacques

*

LE TOUT ET L'UNITÉ DANS L'INSTANT DU POÈTE

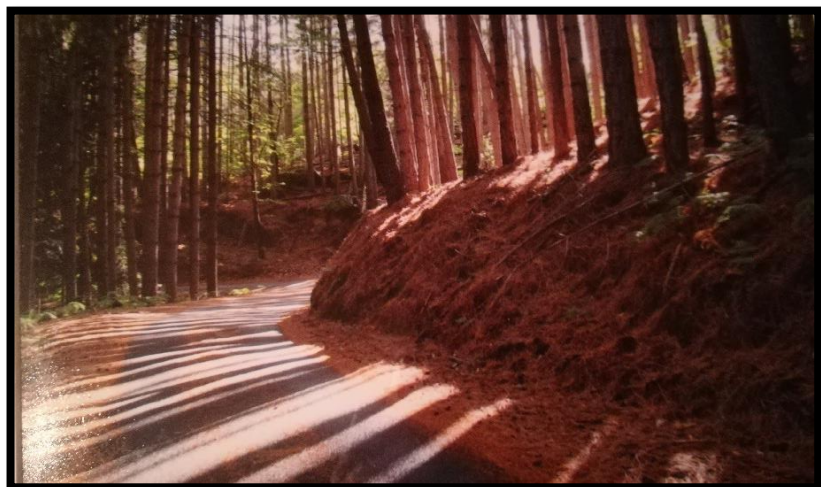


Illustration : Martine

Le yin et le yang ne sont pas
antinomiques
mais complémentaires.
Ils sont le tout.

L'être se cherche en moi,
Et se trouve.
Car l'être et moi ne faisons qu'un,
D'esprit et de corps.
L'un et l'autre indissociables.
C'est l'unité.

Marionnette ou brin de paille ?
Mannequin gouverné ou fétu livré au hasard de la vague ; et de soi-même ?
Déterminisme ou libre arbitre ?
C'est toute la question que pose la vie à l'être humain.
Mais pourquoi questionner plutôt que vivre, tout simplement ?
Alors, je cesse de m'interroger sur la vie et je m'émerveille d'être vivant !
Dans l'instant.

Entre la foi et la raison, il y a l'intuition.
L'intuition du poète qui l'amène à rendre compte de ce qui ne peut être vu,
entendu, touché, senti, goûté, et qui, pourtant, en prise directe avec la vie, est
réalité.

Sublime réalité.

C'est ainsi que le poète témoigne de l'ineffable.

Jacques

*

TIRER SANS FIN LES TRAITS DU RÊVE

Tirer sans fin les traits du rêve ; ses lignes de fuite vers le ciel.

Ses lignes de force.

Ce rêve, ce désir, par lesquels, avant les moraines et les glaciers, se fait l'approche de l'assise ; celle où se fonde la conquête de l'abrupt. Et, peut-être, de l'absurde, sinon de l'absolu.

Illustration : Martine

D'où partiront l'essor puis l'assaut.

Et celle où va s'ancrer l'amitié née d'une équipée sérieuse parce que périlleuse.

Longue et patiente approche de l'extrême verticalité.

Un rêve de toujours, qui est celui d'accéder au plus haut de soi-même, en architecture et sculpture à la fois, dans l'étroit rapport établi avec la pierre.

Et avec la vie menacée à chaque prise.

Chaque prise où, dans l'enjeu et sans tricher, se fait le corps à corps.

Sans tricher plus qu'en aucune autre œuvre, car ce qu'il y a de plus profond en soi dépend de l'atteinte du sommet.

Comme en un tout qui comprend le rêve, le désir, l'approche, l'amitié, l'essor, l'assaut.

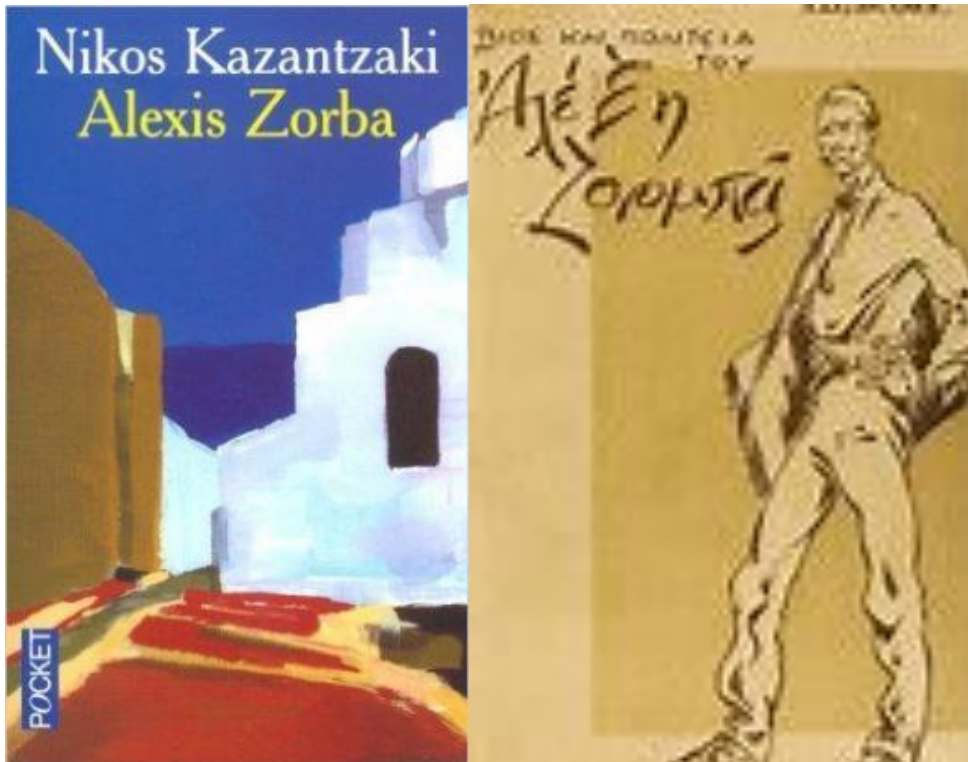
Et donc l'atteinte du sommet.

Jacques

*

MIETTES DE GNOSE

NIKOS KAZANTZAKIS



*Βίος και Πολιτεία του Αλέξη Ζορμπά,
Vie et mœurs d'Alexis Zorbás*

Si on savait... ce que disent les pierres, les fleurs, la pluie ! Peut-être bien qu'elles appellent, qu'elles nous appellent, et que nous, on n'entend pas. Quand est-ce que les oreilles des gens s'ouvriront ? Quand est-ce qu'on aura des yeux ouverts pour voir ? Quand est-ce qu'on ouvrira les bras pour s'embrasser tous, les pierres, les fleurs, la pluie, les hommes ?

*

C'est Bouddha qui est le dernier homme !... Là est son sens secret et terrible. Bouddha est l'âme "pure" qui s'est vidée ; en lui, c'est le néant, il est le Néant...

*

Le grand ascète rassemble autour de lui ses élèves et leur dit :

« Malheur à celui qui n'a pas en lui la source du bonheur !
Malheur à celui qui veut plaire aux autres !
Malheur à celui qui ne sent pas que cette vie et l'autre ne font qu'un ! »

*

Je crois, ... qu'il y a trois espèces d'hommes : ceux qui se fixent pour but de vivre leur vie, comme ils disent, de manger, de boire, d'aimer, de s'enrichir, de devenir célèbres. Puis, ceux qui se fixent pour but, non pas leur propre existence, mais celle de tous les hommes. Ils sentent que tous les hommes ne font qu'un et ils s'efforcent de les éclairer, de les aimer autant qu'ils peuvent et de leur faire du bien. Enfin, il y a ceux dont le but est de vivre la vie de l'univers entier : tous, hommes, animaux, plantes, astres, nous ne faisons qu'un, nous ne sommes qu'une même substance qui mène le même terrible combat. Quel combat ? transformer la matière en esprit.

*

Le Bon Dieu, tu vois, ni les sept étages du ciel ni les sept étages de la terre ne peuvent le contenir. Mais le cœur de l'homme le contient. Alors, prends garde, ... de ne jamais blesser le cœur de l'homme !

Alexis Zorba, Pocket/Plon, 2007, p. 111 ; 156 ; 208 ; 313

*

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

LE CHANT DES CAHIERS

Au début, les Cahiers étaient surtout l'expression d'une recherche (log. 2) liée à une promesse (log. 108). Ils continuent dans cette voie certes, mais ils rendent compte aussi et de plus en plus de ce qui se vit quand la promesse est réalisée. D'aucuns pourraient croire qu'ils deviendront peu à peu sans objet. Ce serait, à mon sens, méconnaître leur véritable raison d'être, celle qui s'est dessinée au cours de notre cheminement. En nous permettant de découvrir notre identité véritable, la Parole nous a délivrés du poids du passé et de l'utopie du futur. Le pur « *Je suis* », en se reconnaissant grâce au corps désentravé d'un mental usurpateur, se découvre amour, félicité, énergie... C'est le Vivant qui se révèle à lui-même.

À l'exemple des soufis chez qui la connaissance et l'amour conjoints prennent souvent la forme du chant, les Cahiers sont spontanément le lieu de la reconnaissance, de la poésie et de la célébration. Ainsi, devenant la théophanie du Vivant, ils actualisent ce qui, par essence, transcende le temps et l'espace. C'est bien la plus belle tâche qui puisse désormais nous requérir, tâche compatible avec les travaux les plus humbles et à l'ombre de l'agitation mondaine.

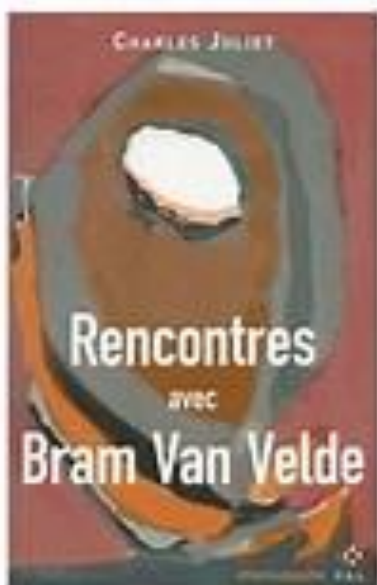
Émile

(lettre de décembre 1989)



Cardinal (Foudia madagascariensis)

BRAM VAN VELDE



Je pense beaucoup à ses dernières peintures, miracles d'impuissance forcenée, ruisse-lantes de beauté et de splendeurs comme un naufrage de phosphorescences - on est littéraire décidément pour la vie -, avec d'énormes voies par où tout fuit et tout rentre, et le calme écrasé des très grands fonds.

Beckett, *Lettre à Georges Duthuit*, 10.9.51

Bram Van Velde (1895-1981), peintre sauvage, solitaire, ... tendait de toutes ses forces vers l'absolu mais il ne voulait surtout pas l'enfermer dans des mots – il n'aimait pas vraiment

les mots – et surtout pas le mot Dieu. Il parlait peu, il se contentait de peindre, peu également. Ses peintures sont comme lui, sauvages et sans accommodement... Il cherchait comme tout créateur à réaliser concrètement l'unité... Par endroits, au milieu de la pâte dégoulinante, des tripes enroulées, des aubes navrées, des larges remords, hoquets, larmes, compressions et chahuts de couleurs pointe une transparence, une éclaircie, une ouverture... Soudain, on voit... Une toile de Bram fait signe : elle montre la direction vers laquelle il faut regarder. Elle montre aussi le labyrinthe qu'il nous faut parcourir avant de voir.

H. Clerc, *Dieu par la face nord*, Flammarion, p. 234-236

Il m'a confié qu'il avait quitté la Hollande à vingt-cinq ans. Qu'il n'y était jamais retourné, sauf il y a deux ou trois ans, lors d'une rétrospective de son œuvre au Musée d'Amsterdam. Qu'il n'avait jamais revu sa famille. Que son frère Geer, également peintre, habite à Paris, mais qu'il l'a perdu de vue depuis quelques années. Que sa sœur Jacoba, est un écrivain et qu'elle vit à Amsterdam. Qu'il a peint dans une solitude absolue jusqu'à cinquante ans, et que sa première exposition a été un fiasco. Que depuis l'âge de vingt-cinq ans, il s'est consacré à la peinture, ce qui signifie qu'il a vécu pendant trente ans dans une grande misère. En 1940, alors qu'il était parvenu à l'extrême limite de ce qu'il pouvait endurer, il a fait appel à Beckett, rencontré quatre années plus tôt. Pour la première fois, quelqu'un comprenait sa peinture, son silencieux combat, son obstination à se maintenir en ce lieu où la création affronte son impossibilité.

Ch. Juliet, *Rencontres avec Bram Van Velde*, P.O.L. 1998, p. 19-20



C'est par la misère que j'ai approché la vie.

Je n'ai cherché qu'à être un homme libre.

La toile est liée à un drame fondamental.

La peinture, c'est un œil, un œil aveuglé, qui continue de voir, qui voit ce qui l'aveugle.

L'important c'est de n'être rien. L'artiste n'a pas de rôle. Il est absent. N'être rien. Simplement rien. C'est une expérience qui fait peur. Il faut tout lâcher. La peinture ne vit que par la glissade vers l'inconnu en soi. Un tableau, c'est un effort vers la source, une recherche du mystère de la vie avec l'être tout entier. Il n'y a que le vide et le monde du silence qui soient immenses.

Pour être vrai, il faut plonger, toucher le fond.

La toile ne vient pas de la tête, mais de la vie. Je ne fais que chercher la vie. Tout ça échappe à la pensée, à la volonté.

Peindre, c'est toucher le vrai. C'est faire surgir la vision dont j'ai besoin. Peindre c'est chercher le visage de ce qui n'a pas de visage.

Le peintre est celui qui ne peut se servir des mots. Sa seule issue, c'est d'être un visionnaire.

Le peintre est quelqu'un qui voit.

Le peintre vit un secret qu'il doit manifester.

Réaliser une toile, c'est faire que tous ses éléments parviennent à une unité.

Si l'on ne va pas au-devant de l'inconnu, il n'y a pas de vie.

L'incroyable, c'est qu'il n'y a rien, et que soudain, la possibilité de voir surgit. Oui, c'est vrai, on peut voir.

Le plus difficile c'est de ne rien faire. Il faut être privé de toute ressource. Il faut s'abandonner. Se confier à un profond oubli.

Bram Van Velde.

*

CONTES

Le conteur est la figure sous laquelle le juste se rencontre lui-même.
Walter Benjamin

LE PARADIS DES SINGES

Hanuman s'inclinant dit à Râm : « J'aurai toujours pour toi, ô prince, la plus grande affection ; mon dévouement t'est acquis, ô héros ; mon attachement n'aura jamais d'autre objet. Tant que ton histoire, ô vaillant Râm, courra le monde, aussi longtemps mon corps possèdera ses souffles vitaux, sans aucun doute. Tous ces exploits divins, ton histoire, Râm, taureau des hommes, les Apsaras me les raconteront. Et en écoutant, ô vaillant Maître, l'ambrosie de tes actions, je chasserai tout souci, comme le vent dissipe un cordon de nuages. »

Pendant qu'Hanuman parlait ainsi, Râm se leva de son merveilleux trône, l'embrassa tendrement et lui dit : « Il en arrivera de la sorte, ô le meilleur des singes, il n'y a pas de doute ; tant que mon histoire circulera en ce monde, aussi longtemps durera ta gloire, ainsi que les souffles vitaux de ton corps. Tant que les mondes subsisteront, aussi longtemps se raconteront mes exploits. Pour chacun de tes services, je t'abandonnerais ma vie, ô singe ; et encore, je resterais ton débiteur. Dans mon sein demeurera le souvenir de ce que tu as fait pour moi, ô Hanuman ; c'est dans le malheur que l'on recourt à ceux que l'on a obligés. »

Alors, détachant de son cou un chapelet de perles, brillant comme la lune, où pendait une émeraude, Râm le passa à celui d'Hanuman. Avec ce grand collier de perles qui lui retombait sur la poitrine, le singe étincelait comme l'Indra des montagnes d'or, lorsque la lune passe au-dessus de sa cime...

Comblés de présents par le magnifique Râm, les animaux s'en retournèrent chacun chez soi, tout comme des âmes qui quittent leur corps...

Râmâyana de Valmîki, Uttarakânda XL,
trad. A. Roussel, Maisonneuve, 1979, III, p. 533-534.

*

À travers ces côtés tragiques, le héros singe, Hanouman, est amusant et touchant. Son grand cœur, ses douces vertus, mêlées de petits ridicules, font à la fois rire et pleurer. C'est lui en réalité qui est l'Ulysse et l'Achille de cette guerre. Il ose seul pénétrer dans la terrible Lanka, dans le redouté sérail et jusqu'auprès de Sîtâ. Son tendre respect la console. Plus que personne il la délivre.

Après la victoire, Râma le célèbre, le couronne. Et là une grande chose arrive qui changera la nature. Par-devant les deux armées, par-devant les hommes

et les dieux, Râma, Hanouman, se sont embrassés.

Qu'on ne parle plus de castes. Le poème se gardera bien de toucher à ce sujet. Mais réellement la barrière est tombée, n'est plus désormais. La caste *Bêtes* est supprimée ! Comment subsisterait-il encore quelque chose des castes *humaines* ? Le dernier des hommes peut dire : Hanouman m'a affranchi.

Ainsi crève le ciel étroit de la religion brahmanique. Toute scolastique sociale a pris fin. Le monde entier s'embrasse dans une immense fête.

Mais, en ce jour de la Grâce, peut-il exister des méchants, des damnés ?

Non, le méchant fut un être négatif, un non-sens, un malentendu. Il a expié, il est pardonné. Le monstre n'était qu'un masque sous lequel une pauvre âme était captive d'un fatal enchantement. Frappée, la voilà délivrée, elle s'élance, elle est heureuse, et, foudroyée, remercie.

Jules Michelet, *Bible de l'humanité*, F. Chamerot, 1864.

*

À la fin du *Râmâyana*, tous les animaux qui avaient aidé Râm à gagner la guerre reçurent des récompenses. Les singes furent informés qu'ils pouvaient tous se rendre au paradis des singes. Bon, qu'est-ce qu'un paradis pour un singe ? De grandes quantités de nourriture, des bagarres à revendre et du sexe sans limites. C'est ainsi que tous les singes renaquirent en tant qu'êtres humains en Occident au vingtième siècle pour faire l'expérience de leur idée de "paradis". Au bout d'un certain temps, cependant, ils commencèrent tous à être fatigués de tous ces excès. L'un après l'autre, ils se mirent tous à revenir en Inde, parce qu'ils voulaient retrouver Râm et être de nouveau avec lui.

D. Godman, *Auprès de Nisargadatta Maharaj*, Accarias L'Originel, p. 82.



Hanuman séduit Supanamatcha

La Chaumière indienne



Moins connue que *Paul et Virginie*, *La Chaumière indienne* est un conte philosophique de **Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre**, publié en 1790. Mandaté par la Société royale de Londres, un savant britannique est chargé de parcourir le monde pour rechercher la réponse à plusieurs milliers de questions scientifiques. Il recueille ainsi des centaines de manuscrits mais les réponses aux questions appellent à chaque fois de nouvelles questions.

Le plus savant de ces docteurs, qui savait l'hébreu, l'arabe et l'indou, fut envoyé par terre aux Indes orientales, le berceau de tous les arts et de toutes les sciences. Il prit d'abord son chemin par la Hollande, et visita successivement la synagogue d'Amsterdam et le synode de Dordrecht ; en France, la Sorbonne et l'Académie des sciences de Paris ; en Italie, quantité d'académies, de muséums et de bibliothèques, entre autres le muséum de Florence, la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise ; et à Rome, celle du Vatican. Étant à Rome, il balança si, avant de se diriger vers l'Orient, il irait en Espagne consulter la fameuse université de Salamanque ; mais, dans la crainte de l'Inquisition, il aima mieux s'embarquer tout droit pour la Turquie. Il passa donc à Constantinople, où, pour son argent, un effendi le mit à même de feuilleter tous les livres de la mosquée de Sainte-Sophie. De là il fut en Égypte, chez les Cophtes ; puis chez les Maronites du mont Liban, les moines du mont Carmel ; de là à Sana, en Arabie ; ensuite à Ispahan, à Kandahar, Delhi, Agra : enfin, après trois ans de courses, il arriva sur les bords du Gange, à Bénarès, l'Athènes des Indes, où il conféra avec les brames. Sa collection d'anciennes éditions, de livres originaux, de manuscrits rares, de copies, d'extraits et d'annotations en tout genre, se trouva alors la plus considérable qu'aucun particulier eût jamais faite. Il suffit de dire qu'elle composait quatre-vingt-dix ballots pesant ensemble neuf mille cinq cent quarante-cinq livres, poids de Troyes. Il était sur le point de s'embarquer pour Londres avec une si riche cargaison de lumières, plein de joie d'avoir surpassé les espérances de la Société royale, lorsqu'une réflexion toute simple vint l'accabler de chagrin... loin d'avoir éclairci aucune des trois mille cinq cents questions de la société royale, il n'avait contribué qu'à en multiplier les doutes... Il était au moment de s'embarquer pour l'Angleterre, plein de perplexité et d'ennui, lorsque les brames⁴⁸ de Bénarès lui apprirent que le brame supérieur de la fameuse

⁴⁸ Brahmane, caste supérieure des prêtres hindous.

pagode de Jagrenat, ou Jagernat⁴⁹ située sur la côte d'Orixa, au bord de la mer, près d'une des embouchures du Gange, était seul capable de résoudre toutes les questions de la société royale de Londres. C'était en effet le plus fameux pandect⁵⁰, ou docteur, dont on eût jamais ouï parler : on venait le consulter de toutes les parties de l'Inde, et de plusieurs royaumes de l'Asie...

En route pour Jagannath, notre savant anglais envisage *de demander au pandect indien par quel moyen on peut trouver la vérité ; car si c'est avec la raison, comme j'ai tâché de le faire jusqu'à présent, la raison varie chez tous les hommes : je dois lui demander aussi où il faut chercher la vérité ; car si c'est dans les livres, ils se contredisent tous : et enfin, s'il faut communiquer la vérité aux hommes, car, dès qu'on la leur fait connaître, on se brouille avec eux. Si le brahme de Jagrenat peut me les résoudre, j'aurai la clef de toutes les sciences, et, ce qui vaut encore mieux, je vivrai en paix avec tout le monde.* Mais en définitive toutes les questions se résument à trois : *Au bout du compte, je n'ai que trois questions à faire à ce docteur indien. Je serai content s'il m'apprend par quel moyen on doit chercher la vérité, où on peut la trouver, et s'il faut la communiquer aux hommes.* La rencontre entre l'Anglais, contraint à toutes sortes de purifications et de rituels, et le grand prêtre, entouré d'une foule de disciples, ressemble à un dialogue de sourds. Aux deux premières questions, ce dernier répond que seuls les brahmanes connaissent la vérité : *La vérité ne peut se connaître que par le moyen des brames... Toute vérité... est renfermée dans les quatre beths⁵¹, écrits il y a cent vingt mille ans dans la langue hanscrit⁵², dont les seuls brames ont l'intelligence... Brama l'a voulu ainsi... On ne peut rien opposer à la volonté de Brama...* Enfin à la dernière question, le brahmane soutient qu'il est impossible de communiquer la vérité : *Souvent, dit le vieux pandect, c'est prudence de la cacher à tout le monde ; mais c'est un devoir de la dire aux brames...*

Notre savant anglais repart déçu et bredouille. *Chemin faisant, il se disait à lui-même : Le proverbe indien est bien vrai : tout Européen qui vient aux Indes gagne de la patience, s'il n'en a pas ; et il la perd s'il en a. Pour moi j'ai perdu la mienne. Comment ! je ne pourrai savoir par quel moyen on peut trouver la vérité, où il faut la chercher, et s'il faut la communiquer aux hommes ! L'homme est donc condamné par toute la terre aux erreurs et aux disputes ; c'était bien la peine de venir aux Indes consulter les brames !*

En route, surpris par un typhon, le savant et ses guides indiens découvrent une cabane perdue dans les bois. Ces derniers refusent d'y entrer, car elle est celle d'un intouchable. N'ayant cure du système des castes, l'Anglais, lui, accepte l'hospitalité du paria et de sa femme. Lorsqu'il lui demande où se trouve le temple de sa religion, le paria répond : *Partout... ; ma pagode c'est la nature ; j'adore son*

⁴⁹ Jagannath, célèbre temple hindou dédié à Jagannath et situé dans la ville de Puri, capitale de l'Odisha.

⁵⁰ Pandit, érudit hindou.

⁵¹ Védas, les quatre livres sacrés de l'hindouisme.

⁵² Sanscrit, la langue sacrée de l'Inde.

auteur au lever du soleil, et je le bénis à son coucher. Instruit par le malheur, jamais je ne refuse mon secours à un plus malheureux que moi. Je tâche de rendre heureux ma femme, mon enfant, et même mon chat et mon chien. J'attends la mort à la fin de ma vie, comme un doux sommeil à la fin du jour...

En discutant avec lui toute la soirée, et bien que ce paria illettré ne possède aucun livre, le savant anglais reçoit enfin la réponse à ses interrogations.

À la première question, le paria répond spontanément : *Je pense que tout homme est obligé de chercher la vérité pour son propre bonheur... Je crois, répondit le paria, que c'est avec un cœur simple. Les sens et l'esprit peuvent se tromper ; mais un cœur simple, encore qu'il puisse être trompé, ne trompe jamais... La vérité est comme la rosée du ciel ; pour la conserver pure, il faut la recueillir dans un vase pur...*

À la seconde question : *La vérité me serait suspecte, répondit le paria, si elle ne venait à moi que par le moyen des hommes : ce n'est point parmi eux qu'il faut la chercher, c'est dans la nature. La nature est la source de tout ce qui existe ; son langage n'est point inintelligible et variable, comme celui des hommes et de leurs livres. Les hommes font des livres, mais la nature fait des choses... Tout livre est l'art d'un homme ; mais la nature est l'art de Dieu... chaque homme trouvera la règle de sa conduite dans son propre cœur, si son cœur est simple... Dans la nature même... ; si nous la considérons avec un cœur simple, nous y verrons Dieu dans sa puissance, son intelligence et sa bonté...*

Enfin à la troisième question : *Il faut, répondit le paria, dire la vérité aux hommes qui ont le cœur simple, c'est-à-dire aux hommes de bien qui la cherchent, et non aux méchants qui la repoussent. La vérité est une perle fine, et le méchant un crocodile qui ne peut la mettre à ses oreilles, parce qu'il n'en a pas. Si vous jetez une perle à un crocodile, au lieu de s'en parer, il voudra la dévorer ; il se cassera les dents, et de fureur il se jettera sur vous...*

Mais qui donc pourra guider les hommes sur le chemin de la vérité ? s'inquiète notre brave savant anglais. *Celui, répondit le paria, qui persécute lui-même les hommes pour la leur apprendre : le malheur. Incrédule, le savant réplique que le malheur ne fait que rendre les hommes encore plus vils et superstitieux. C'est qu'ils ne sont pas assez malheureux, repartit le paria. Le malheur ressemble à la montagne noire de Bember, aux extrémités du royaume brûlant de Lahor : tant que vous la montez, vous ne voyez devant vous que de stériles rochers ; mais quand vous êtes au sommet, vous apercevez le ciel sur votre tête, et à vos pieds le royaume de Cachemire...*

Étonné de la sagesse de cet humble paria, le dialogue se poursuit sur des considérations plus générales. *Mais dites-moi d'abord pourquoi votre caste est-elle si avilie dans l'Inde, et celle des brames si honorée ? Je viens de chez le supérieur de la pagode de Jagrenat, qui ne pense pas plus que son idole, et qui se fait adorer comme un dieu. — C'est, répondit le paria, parce que les brames disent*

que dans l'origine ils sont sortis de la tête du dieu Brama, et que les parias sont descendus de ses pieds. Ils ajoutent de plus qu'un jour Brama, en voyageant, demanda à manger à un paria, qui lui présenta de la chair humaine : depuis cette tradition leur caste est honorée, et la nôtre est maudite dans toute l'Inde. Il ne nous est pas permis d'approcher des villes ; et tout naïre⁵³ ou reispoute⁵⁴ peut nous tuer, si nous l'approchons seulement à portée de notre haleine. — Par saint Georges ! s'écria l'Anglais, voilà qui est bien fou et bien injuste ! Comment les brames ont-ils pu persuader une pareille sottise aux Indiens ? — En la leur apprenant dès l'enfance, dit le paria, et en la leur répétant sans cesse : les hommes s'instruisent comme des perroquets.

Curieux de savoir comment ce pauvre paria est parvenu à une sagesse aussi simple que subtile, le savant anglais lui demande quels sont les principes qui ont guidé son existence dans l'adversité. C'est dans les épreuves, explique-t-il, qu'il a ainsi trouvé la vérité. *D'abord, dit l'Indien, je me dis : Si tout le monde est ton ennemi, sois à toi-même ton ami. Ton malheur n'est pas au-dessus des forces d'un homme. Quelque grande que soit la pluie, un petit oiseau n'en reçoit qu'une goutte à la fois...* Passant la nuit de ville en ville, le paria raconte qu'il y a découvert bien plus malheureux que lui, à savoir les riches et les puissants de ce monde. *J'ai donc vu une ville ! J'ai vu la demeure des maîtres des nations ! Oh ! de combien de maîtres ne sont-ils pas eux-mêmes esclaves ! Ils obéissent, jusque dans le temps du repos, aux voluptés, à l'ambition, à la superstition, à l'avarice ; ils ont à craindre, même dans le sommeil, une foule d'êtres misérables et malfaisants dont ils sont entourés, des voleurs, des mendiants, des courtisanes, des incendiaires, et jusqu'à leurs soldats, leurs grands et leurs prêtres. Que doit-ce être d'une ville pendant le jour, si elle est ainsi troublée pendant la nuit ? Les maux de l'homme croissent avec ses jouissances : combien l'empereur, qui les réunit toutes, n'est-il pas à plaindre ! La nature seule est notre maître, ou plutôt notre maîtresse : La nature ressemble à une belle femme, qui, pendant le jour, ne montre au vulgaire que les beautés de son visage, et qui, pendant la nuit, en dévoile les secrètes à son amant...*

De retour à Londres, notre savant anglais remit à la société royale les quatre-vingt-dix ballots de manuscrits qui furent déposés au muséum britannique : *Quant au docteur, il garda pour lui les trois réponses du paria sur la vérité... et quand on le questionnait sur ce qu'il avait appris de plus utile dans ses voyages, il répondait : 'Il faut chercher la vérité avec un cœur simple ; on ne la trouve que dans la nature ; on ne doit la dire qu'aux gens de bien.'* À quoi il ajoutait : *"On est heureux qu'avec une bonne femme."*

*

⁵³ Naïre ou nayar, noble hindou du Malabar.

⁵⁴ Rajpoute, peuple du Rajasthan, en Inde.



ବଡ଼ଦେଉଳ, ଶ୍ରୀମନ୍ଦିର, Temple de Jagannath, Purî, Odisha, Inde

Jagannāth, le « *Seigneur de l'Univers* », est l'une des formes de Krishna comme divinité suprême. Représenté en noir, car c'est la couleur et le nom même de Krishna, il est souvent accompagné par son frère Balarâma, en blanc, et sa sœur Subhadrâ, en jaune. La fondation de la ville de Jagannath remonterait à une époque immémoriale. Le premier temple aurait été construit par *Vishvakarman*, l'Architecte des dieux. Les Pandavas y auraient adoré Jagannath. Le bâtiment principal du temple actuel a été édifié au XII^e siècle sur des éléments préexistants.

HISTOIRE VRAIE : LA NONNE ET LA CGT

Si tout le monde avait leur humour... Voici deux lettres, toutes deux authentiques (novembre 2004). L'une a été écrite par Sœur M., moniale visitandine à Nantes. L'autre, la réponse, est signée par Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT.

Suzette

Madame, Monsieur,

Religieuse cloîtrée au monastère de la Visitation de Nantes, je suis sortie, cependant, le 19 juin, pour un examen médical. Vous organisez une manifestation. Je tiens à vous féliciter pour l'esprit bon enfant qui y régnait. D'autant qu'un jeune membre de votre syndicat m'y a fait participer ! En effet, à mon insu, il a collé par derrière, sur mon voile, l'autocollant CGT après m'avoir fait signe par une légère tape dans le dos pour m'indiquer le chemin. C'est donc en faisant de la publicité pour votre manifestation que j'ai effectué mon trajet.

La plaisanterie ne me fut révélée qu'à mon retour au monastère. En communauté, le soir, nous avons ri de bon cœur pour cette anecdote inédite dans les annales de la Visitation de Nantes.

Je me suis permis de retraduire les initiales de votre syndicat (CGT = Christ, Gloire à Toi).

Que voulez-vous, on ne se refait pas. Merci encore pour la joie partagée. Je prie pour vous.

Au revoir, peut-être, à l'occasion d'une autre manifestation.

Sœur M.

*

Ma sœur,

Je suis persuadé que notre jeune camarade, celui qui vous a indiqué le chemin, avait lu dans vos yeux l'humanité pure et joyeuse que nous avons retrouvée dans chacune des lignes de votre lettre.

Sans nul doute il s'est agi d'un geste inspiré, avec la conviction que cette pointe d'humour " bon enfant " serait vécue comme l'expression d'une complicité éphémère et pourtant profonde.

Je vous pardonne volontiers votre interprétation originale du sigle de notre confédération, car nous ne pouvons avoir que de la considération pour un charpentier qui a révolutionné le monde.

Avec tous mes sentiments fraternels et chaleureux.

Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT

*

Illustration : Federica Matta



ÉCHANGES EN TEMPS DE CONFINEMENT

Remplacement par une rencontre virtuelle de celle qui devait avoir lieu à Pontigny les 5, 6 et 7 juin de cette année, à partir des thèmes suivants – parmi tous autres qu’auraient pu proposer les participants – inspirés du cahier 169, à savoir :

- Commentaires du logion 71 ;
- Rimbaud : gnose et poésie ; l’hermétisme, voie de la Réalité ;
- Maïmonide et Maître Eckart : recherche de l’Être ;
- Autres poètes que Rimbaud : Lamartine, Yeats ;
- Karl Renz.

Si nous nous étions retrouvés ensemble, il aurait été possible d’ouvrir des voies d’échanges par les citations suivantes :

Émile Gillibert :

« Le psychique se croit un élément du multiple, tandis que le gnostique réalise qu’il est l’Unique. »

« La vie paraissait liée à cette existence, et voilà qu’elle continue sans elle. »

« Le naturel prend le pas sur le conventionnel. »

« Permettre à la vie, ignorante d’elle-même et des dons merveilleux qu’elle dispense, de se révéler à elle-même et pour elle-même et de prendre conscience de ses richesses inépuisables. »

« Le corps est l’occasion, pour le Réel, de se reconnaître. »

Yves :

« L’intelligence du cœur est à l’opposé du mental. »

« Je sais que Je Suis, par-delà le monde, par-delà les apparences, par-delà tous les rêves. »

Karl Renz :

« L’enfer, c’est la différence. »

« La liberté signifie qu’il n’y a pas de second. »

« La réalisation est la réalité de par sa nature. »

Christian :

« Après que la maison ait été renversée, le monde n’est plus créé mais manifeste. »

« Je suis émerveillé de ce jeu cosmique de construction et destruction qui, dans l’équilibre, me révèle solitude, complétude et liberté. »

Marie-France :

« Maison sans pierre d'angle qui repose sur les fondations de l'ego. »

Jean-Paul :

« Déconstruire pour seulement être. »

À propos de Rimbaud, commentaire d'Yves : « Lorsqu'il intègre le Tout, le poète, en harmonie avec tous les éléments du Cosmos, est Voyant. » Puis il évoque l'œuvre au noir : « Au fond de cette ténèbre se cache la lumière. » Et « À l'intérieur de cette ténèbre, il y a l'eau de vie. » Voir, à ce sujet, le texte de Jacques en hommage à Pierre Soulages.

À partir de Maïmonide et de Maître Eckhart :

« L'Être ne peut être connu que par la négation de ce qu'il n'est pas. »

« Son Essence est son Existence »

« Je suis ce que je suis. »

« Les sages trouvèrent dans le non-être le lien de l'être. »

« L'Un est la négation de la négation. »

*

Nous nous sommes réunis à cinq le 8 juin pour nous consoler un peu de l'absence. Très chaleureux. Jean-Paul avait fait la route pour rejoindre les Icaunais. Il nous a beaucoup parlé. Le contexte pour lui était brûlant. Ce qu'il a dit était beau et émouvant : tout ce qu'il a dit concernant son fils décédé était très profond et très réfléchi. Un beau texte prémonitoire. Nous avons bien parlé de l'ego ; de l'intellect et du Soi...

Marie-France

*

Si je cesse de fabriquer le monde et le moi, qui fonctionnent conjointement, alors je meurs au monde et au moi. Alors commence le règne du Vivant qui a lieu maintenant et uniquement maintenant, n'ayant ni commencement ni fin. "*Le problème des humains est qu'ils ne savent pas se mettre au repos dans une chambre*" (Pascal). "*Restez en vous. Demeurez tranquille*" (Poonja). Il n'y a rien à acquérir beaucoup à abandonner. "*Votre ignorance est constituée de tout ce que vous avez entendu et lu*" (Nisargadatta). Retirez votre accord que vous avez donné à toute la symbologie (le langage) et soyez ce que vous êtes (les chamans sud-américains Luis Ansa et Don Miguel Ruiz). Tout est là en soi, recouvert. Découvrons-le...

Alors que tout le monde dort dans les familles, les groupes d'amis, les terrasses de café, les spectacles, les villes et les villages, les activités et le repos

des puissants et des autres, il est dit que le sage, bien qu'apparemment éveillé, vaquant à ses activités, répondant aux sollicitations, dort profondément... Paradoxe toujours.

Christian

*

Ces jours de rencontre où je n'aurais pu rejoindre le groupe à Pontigny sont passés... Des conversations virtuelles ont pu avoir lieu sur les propositions de Jacques. Je n'ai de mon côté rien dit, ni rien écrit. Cependant, sur le logion 71, je dirais bien ceci qui suit. Mon humble parole !...

Et quelle Joie, quelle libération quand "la maison est renversée" !

Comme il est bon de se tenir au centre, au moyeu de la roue sans être perturbé par le mouvement et le bruit de la périphérie. En sortir, un peu, sollicité par l'extérieur, de l'extérieur pour mieux revenir à cet état de paix indicible.

Là, rien n'a plus d'existence. Soi, rien que soi. Il n'est alors plus possible de parler. Un avec le silence.

"Et personne ne pourra la reconstruire" personne n'est plus, seul soi est. L'identité retrouvée !

Quand Ulysse prend l'œil unique du Cyclope, il a fait un grand pas mais il ne suffit pas. Le chemin est engagé mais il lui faut encore se débarrasser de tout ce qui voile la lumière. De combat en combat, il ôte ses vêtements illusoires, fait un sort à l'ego, pour n'être, finalement, plus vêtu que de l'habit sans couture. Nu comme au premier jour. L'esprit libre.

Le chemin engagé, il n'est plus de retour possible. Revenu au monde, le monde ne peut plus rien ni contre ni pour lui.

À la croisée des chemins, de la croix, être au cœur de la rose, en Amour. Ulysse seul, est capable de bander l'arc, de lancer la flèche par les douze trous des douze haches. La cible est atteinte. La boucle est bouclée. Rien ni personne ne peut plus l'atteindre.

Marie-Louise

*

Être prisonnier de son île (La Réunion ?) ou d'une partie de son corps, bras et jambe droits, est une expérience instructive dans un contexte favorable...

Cela me rappelle, mais c'est moins drôle, les rappels dans les groupes de Gurdjieff : accomplir des gestes quotidiens de la main gauche, etc...

Écouté l'émission de 10h ce matin sur France Culture avec Leili Anvar. Fabuleux quand elle différencie la foi de la croyance. Même si nous sommes loin d'avoir fait ce nettoyage évoqué, je pense que nous pouvons être habités par cette foi, ou ouverts, ou s'identifier ou etc...

Apprécié cette méfiance des confréries soufies. Elle m'habite depuis que j'ai roulé ma bosse dans divers groupes "spirituels".

Au contraire lors de nos rencontres, nos échanges sont vivants mais personne n'a prétendu détenir la vérité (à définir !). Nous pouvons seulement partager nos connaissances (à définir aussi !) et notre vécu. C'est cela l'essentiel ! Certains s'expriment aussi par leur silence qui peut être beaucoup plus intense ! Vive la diversité !...

M. Tokuda, qui aimait beaucoup comparer l'enseignement du bouddhisme zen avec celui de M. Eckhart, a dit la même chose du bouddhisme japonais, qui glisse de plus en plus sur la pente de la dégénérescence, au contraire de celui qu'il enseignait en Europe...

À propos de nos réunions métanoïa, juste rajouter que certes les jeux de l'ego, auxquels je prends ma petite part (enfin le petit personnage...) surgissent aussi de manière inévitable comme partout ailleurs, mais l'essentiel, c'est de tenter de ne pas s'y réduire. Ce n'est que l'ombre. Le souffle d'Émile, (qui ne lui appartenait pas mais qui transparaissait si fort chez lui), reste présent. Nous sommes tellement plus grands ! Oui, "la diversité de l'Un " !

Bigre ! comme c'est difficile d'employer les mots justes pour traduire notre intuition !

Christine

*

Celui dont il est question.

Un disciple demande à un maître : Pouvez-vous me parler de Dieu ?

Le maître répondit : « Pourquoi es-tu sorti ? »

Cet échange est une clé qui dit tout, il n'y a pas de dieu extérieur à soi, personne ni rien ne m'a fait sortir je suis l'auteur de ma propre sortie, si je suis sorti je sens bien que je suis invité à faire demi-tour et à rentrer chez moi.

Émile aurait pu répondre par ce qu'il appelait sa cosmogonie : Je suis sorti pour jouer à Me chercher et pour le bonheur de Me trouver.

Par la consommation répétée de ce qui est dit là, par sa digestion je découvre qui est Celui dont il est question en rentrant à la maison, au point zéro de l'espace-temps...

Christian

**VOYAGE EN SOI
EN TEMPS DE CONFINEMENT**

VOIE



Sans franchir sa porte
on connaît l'univers.
Sans regarder par sa fenêtre
on aperçoit la voie du ciel.

Plus on va loin,
moins on connaît.

Le saint connaît sans voyager,
comprend sans regarder,
accomplit sans agir.

Lao-Tseu
Tao Tō King, XLVII,
Idées/Gallimard, 1969.

*

ÉQUIPÉE



Le Soi est unique, intangible, infranchissable, absolument clos, et d'une inestimable valeur...

V. Segalen, *Le Maître-du-Jour*.

J'AI TOUJOURS TENU POUR SUSPECTS ou illusoire des récits de ce genre : récits d'aventures, feuilles de route, racontars – joufflus de mots sincères – d'actes qu'on affirmait avoir commis dans des lieux bien précis, au long de jours catalogués.

C'est pourtant un récit de ce genre, récit de voyage et d'aventures, que ce livre propose dans ses pages mesurées, mises bout à bout comme des étapes. Mais qu'on le sache : le voyage n'est pas accompli encore. Le départ n'est pas donné. Tout est immobile et suspendu... l'imaginaire déchoit-il ou se renforce quand il se confronte au réel ? Le réel n'aurait-il point lui-même sa grande saveur et sa joie ?...

CE N'EST POINT AU HASARD que doit se dessiner le voyage. À toute expérience humaine il faut un bon tremplin terrestre. Un logique itinéraire est exigé, afin de partir, non pas à l'aventure, mais vers de belles aventures. Je devrai surtout me garder de l'incessante rumination du problème posé : le bon marcheur va son train sans interroger à chaque pas sa semelle...

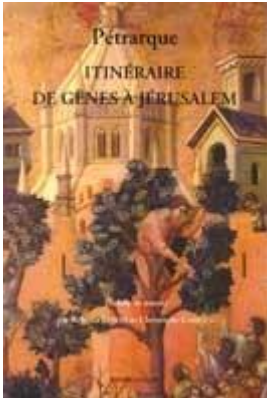
C'est donc à travers la Chine – grosse impératrice d'Asie, pays du réel réalisé depuis quatre mille ans, - que ce voyage se fera. Mais n'être dupe ni du voyage, ni du pays, ni du quotidien pittoresque, ni de soi ! La mise en route et les gestes et les cris au départ, et l'avancée, les porteurs, les chevaux, les mules et les chars, les jonques pansues sur les fleuves, toute la séquelle déployée, auront moins pour but de me porter vers le but que de faire incessamment éclater ce débat, doute fervent et pénétrant qui, pour la seconde fois, se propose : l'Imaginaire déchoit-il ou se renforce quand on le confronte au Réel ?

Victor Segalen

Œuvres complètes II, Seuil, p. 265

*

ITINÉRAIRE DE GÊNES À JÉRUSALEM



Je suis un étranger sur la terre, un passant, comme tous mes pères, un exilé, un voyageur inquiet dans la vie brève.

Familiars, XV, 5.

En 1138, un ami de Pétrarque l'invite à l'accompagner en Terre Sainte. Mais Pétrarque ne sera pas du voyage : la mer le terrifie. C'est aussi qu'il entend être *autrement* présent : par les pages qu'il écrira, et que le pèlerin emportera avec lui... On comprend qu'en cette sorte les détails de la route, au moment pourtant qu'elle est parcourue, importent moins que son terme et son orientation ; que les accidents du voyage, la « description du monde » n'aient leur place dans l'écriture qu'afin de mieux désigner, par contraste, le calme et la liberté, la *vacance*, de ce terme même : l'immobilité, la solitude, le *repos*. Le voyage vaut comme pèlerinage. L'orient se replie vers soi-même.

Christophe Carraud

*

Tu demandes donc, cher et excellent homme, à avoir ces quelques pages pour compagnon, puisque pour moi c'est impossible ; tu veux entendre de moi, qui n'en ai pas encore vu l'ensemble, ni sans doute ne le verrai jamais, ce que tu verras bientôt de tes propres yeux. C'est étrange ; mais il est vrai que nous connaissons bien des choses sans les avoir vues, et en ignorons beaucoup que pourtant nous avons vues. Aussi répondrai-je à ta demande ; j'y suis d'autant plus disposé que le désir que tu en as est juste. Je développerai tout d'abord ce qui touche au salut de l'âme, puis à la connaissance des choses et à l'ornement de l'esprit, enfin à la mémoire des exemples et à l'encouragement de la pensée ; je réduirai ce long voyage à la mesure de quelques pages. Si je ne m'abuse, ces trois soucis concernent chacun un versant de l'âme : celui de la religion et de la fidélité pour l'un, de la ferveur et de l'étude pour l'autre, de la grandeur et de la guerre pour le troisième. – Mais quelle n'est pas la puissance de l'amour ? Ce que ma plume te montrera de la place où je suis, tu espères le distinguer plus nettement que le spectacle qui là-bas s'offrira à tes yeux...

Pétrarque, *Itinéraire de Gênes à Jérusalem*, Jérôme Million, 2002, p. 29.

*

LETTRE DE BARCELONE

MAPA SECRETO DEL BOSQUE



*Un ensayo de combate
para ver más allá de lo inmediato*

JORDI SOLER

DEBATE

Et aujourd'hui, sans aller plus loin, j'ai ouvert l'essai que Jordi Soler consacre aux « microvoyages » dans son merveilleux livre *Mapa secreto del bosque* (« *Carte secrète de la forêt* »). En tant que lecteur pandémique, je me suis aussitôt senti à l'aise. Car Soler y parle de la pulsion atavique qui survit comme un naufragé sur notre disque dur, cette pulsion qui poussait nos ancêtres, il y a quatre-vingt-dix mille ans, à explorer les abords de leurs grottes pour s'assurer que leur famille aurait une nuit paisible. Et Soler propose, à titre d'antidote face au grand déplacement qui en théorie pourrait nous rendre plus éclairés, qu'on s'applique à dessiner une carte, dont le centre serait notre demeure, et qu'on sillonne les rues alentour, pour réunir des images de notre propre envi-

ronnement, pour voir des lieux que nous n'avions jamais observés avec l'attention requise. En définitive, Soler propose de fonder la cartographie de cet univers miniature, dont le centre est notre foyer. Je me suis dit que cette tâche, en ce moment, en plein confinement, où on a tout juste la sortie hebdomadaire pour se ravitailler, nous suffirait amplement. Pourquoi pas ? Une injection d'humilité. Un voyage aussi bref que raisonnablement humble. Et en fin de compte – je ne sais si vous partagerez mon avis – une promenade qui pourrait nous redonner un rythme de vie plus sain que celui que nous connaissions quand nous prenions l'avion à tout bout de champ pour aller jusqu'en Cochinchine.

Enrique Vila-Matas

*

APHÉLIE

Frédéric Tison

Aphélie,
suivi de
Noctifer



Collection Les Hommes sans Épaules
LIBRAIRIE GALÉRIE RACINE - 1903

L'aphélie est le nom donné à ce point de l'orbite d'un corps céleste le plus éloigné du Soleil — J'offre aujourd'hui ce nom à tout lointain, et d'abord à celui qui est en chacun de nous, à l'ombre du monde que nous hantons.

J'ai souhaité donner la parole à ce lointain qui est en moi. Regarder — n'est-ce aussi se retirer dans son propre regard, pour le contempler ? Ce regard qui n'est peut-être qu'un immense Regard partagé, éparpillé... (Regarder — serait-ce notre attente ?) Regarder, n'est-ce s'éloigner ? Alors il s'agit de revenir dans le monde, chargé de regards étonnés...

Noctifer (qui a nom aussi Vesper) est l'étoile du soir — C'est le porteur de nuit ; il se distingue de Lucifer, l'étoile du matin, le porteur de lumière — l'un des anciens noms de Jésus, mais aussi l'un de ceux dont on affubla l'ange déchu. Noctifer se lève dans l'heure où nous sommes les plus seuls ; il nous parle parfois, si nous prêtons l'oreille.

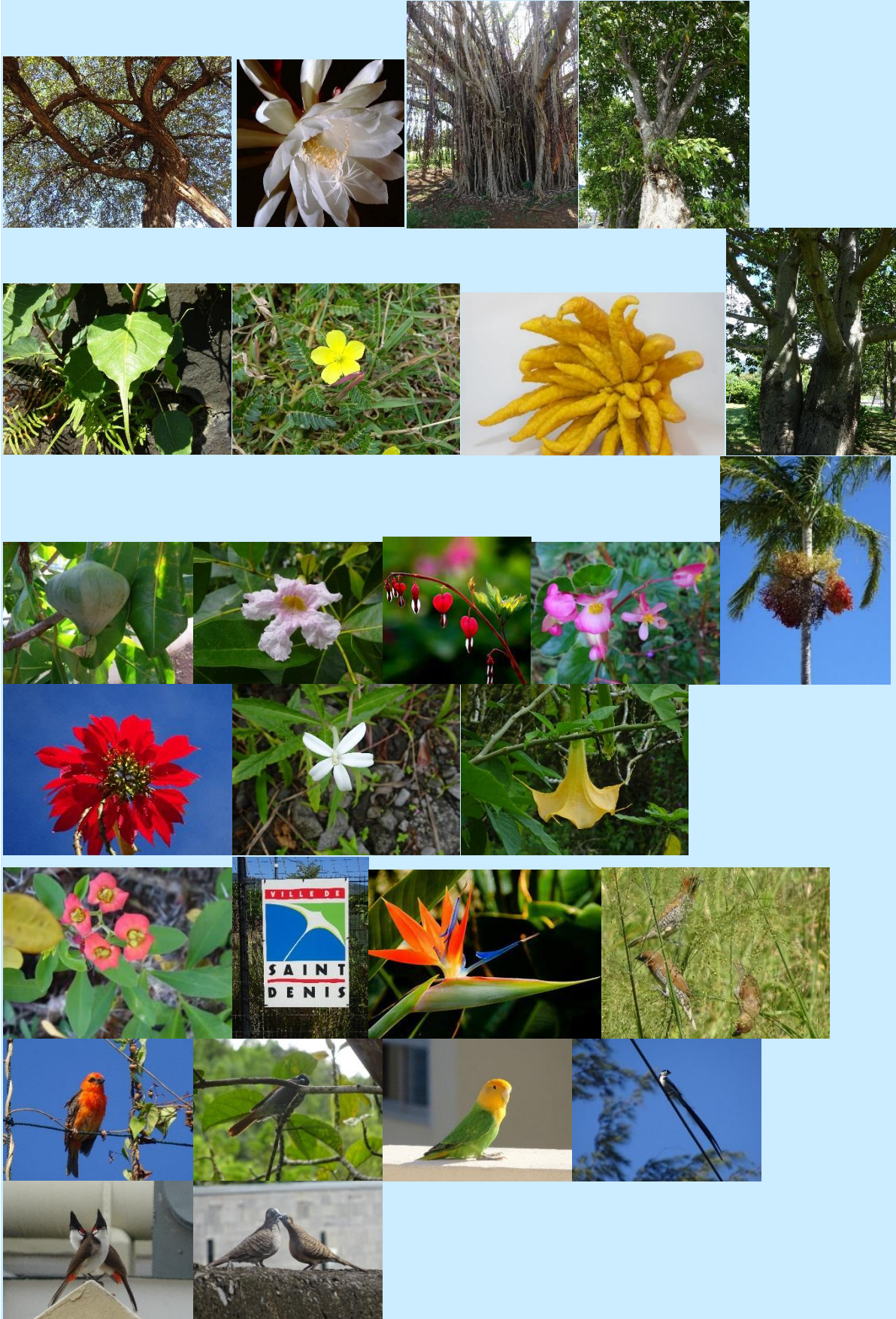
Chacun de nous interroge sa nuit : mais cette nuit est-elle notre origine ou notre histoire ?

Frédéric Tison

Aphélie, suivi de *Noctifer* (2015-2017)
Collection Les Hommes Sans Épaules, éd. Librairie-Galerie Racine, 2018.

*

LA NATURE EST UN TEMPLE...



en temps de confinement tout est fermé
 les églises sont fermées
 les temples sont fermés
 les mosquées sont fermées
 mais cela n'est pas grave
 puisque la nature est un temple
 à la Réunion nous avons outre le jujubier (*Ziziphus jujuba*)
 qui nous dit le Coran est l'arbre du paradis
 nous avons la princesse hindoue ou belle de nuit (*Epiphyllum oxypetalum*)
 nous avons le banyan (*Ficus benghalensis*)
 grand temple vivant où repose Krishna le dieu noir
 nous avons l'arbre d'Arjuna le blanc (*Terminalia Arjuna*)
 et même l'arbre de la Bodhi le pipal ou figuier des pagodes (*Ficus religiosa*)
 ainsi que l'herbe pagode (*Tribulus cistoides*)
 et le cédrat Main de Bouddha (*Citrus medica Digita*)
 nous avons le baobab arbre de vie arbre aux esprits (*Adansonia digitata*)
 qui est d'abord pour les humains un arbre à palabres
 nous avons aussi l'arbre bonnet de prêtre
 ou encore bonnet d'évêque (*Barringtonia asiatica*)
 nous avons le calice du pape (*Tabebuia rosea*)
 la jolie fleur Cœur de Marie (*Dicentra spectabilis*)
 le doux bégonia Cœur de Jésus (*Begonia cucullata*)
 le palmier de Noël (*Adonidia merrillii*)
 et le Poinsettia Étoile de Noël (*Euphorbia pulcherrima*)
 pour fêter l'Étoile de Bethléem (*Hippobroma longiflora*)
 avec la Trompette des anges (*Brugmansia suaveolens*)
 malgré l'Épine du Christ (*Euphorbia milii*)
 sans parler des oiseaux
 à Saint-Denis-la-Réunion la bien nommée on ne perd pas la tête
 on a choisi comme logo Phaéton l'enfant du Soleil (*Phaethon lepturus*)
 mais à part l'oiseau de paradis (*Strelitzia reginae*)
 qui est en fait une plante aux pétales en ailes de bel oiseau
 nous avons le capucin (*Lonchura punctulata*)
 le cardinal qui rougit de son rang (*Foudia madagascariensis*)
 le gobe-mouches-de-paradis ou oiseau la vierge (*Terpsiphone bourbonnensis*)
 un inséparable messenger d'amour (*Agapornis*) est même venu nous rendre visite
 mais que diable vient faire la veuve dominicaine (*Vidua macroura*)
 qui n'est pas veuve et encore moins dominicaine
 dans cet inventaire à la Prévert
 qu'importe le bon Dieu reconnaîtra les siens et quoi qu'il en soit
 tant que chante le Bulbul amoureux Orphée (*Pycnonotus jocosus*)
 et que s'aiment les tourterelles (*Geopelia striata*)
 soyez bénis en temps de confinement

Yves

COURRIER DES LECTEURS

Le 23 février 2020, Raymond Oillet à Yves Pitchen

Vous avez exprimé le souhait d'en savoir un peu plus sur la personnalité et l'itinéraire spirituel de Philippe Dubois qui nous a légué un beau et complet commentaire des Dits de l'*Évangile selon Thomas*. Vous savez sans doute qu'il est décédé l'an passé, en septembre, et que c'est à cette triste occasion que j'ai rappelé l'intérêt de son travail dans mon blog *Dedans comme dehors*. C'est d'ailleurs par mon intermédiaire qu'il avait découvert cet évangile exceptionnel, la véritable source d'un enseignement unique et qui dépasse tous les autres - et non point la source d'un 'christianisme' qui en est la maladroite caricature comme l'ont si bien établi Emile G. puis Yves M. dans son récent livre... Mais il faut 'cela' en soi pour être touché, semble-t-il, par la 'vraie' problématique de la 'vraie' question !

J'en sais peu sur la vie de Philippe Dubois. Sans caricaturer, je dirais volontiers qu'il avait ce profil de soixante-huitard, qui avait fréquenté l'extrême gauche et les milieux libertaires, mais s'était rapproché très tôt des recherches ésotériques, qui l'avait conduit à la gnose par Abellio notamment et Daniel Giraud avec qui il était en correspondance. Nous avons fait connaissance il y a une dizaine d'années lorsqu'il a pris connaissance de mon blog précédent : *Jeudemeure* - mais toujours, vous le savez peut-être, avec cette référence centrale à l'*Évangile selon Thomas*, ainsi qu'à Stephen Jourdain. Philippe était engagé dans la vie d'une façon tout à fait singulière et indépendante : il avait été ouvrier graphiste notamment, curieux, s'intéressant à tout ; il a publié un livre sur la géomancie, mais c'est certain, la découverte de l'*Évangile selon Thomas* a été la grande révélation de sa vie. Il en parlait beaucoup et nous avons échangé des centaines de messages à ce propos. Mais à quoi bon nous raconter des existences le plus souvent marquées par la déception et l'échec sur le plan mondain. Ce n'était pas un 'universitaire' couvert de diplômes - moi, si, mais à quoi bon puisque j'ai quitté deux fois l'enseignement (en France et en Suisse) faute de pouvoir y mener les politiques éducatives dont j'étais partisan...

Vous pourrez, si vous le souhaitez, me questionner directement ; je réponds toujours aux questions qu'on me pose, mais je vous signale aussi que je me raconte un peu dans le Prélude de mon nouveau livre *Un mouvement et un repos* (Edilivre janvier 2020) et que cela suffit. A la découverte du Seul, du Vivant, tous les chemins conduisent et c'est affaire personnelle en dépit (ou grâce à ?) des circonstances tellement variées et si souvent chaotiques...

R.O.

*

Le 30 mars 2020

Bonjour Yves

Je profite de l'occasion pour te saluer chaleureusement et te remercier pour ton poème du *passant sans y penser*.

Les aléas de l'internet me découragent (trop) facilement,

Le gouffre s'apaise,

Les solitudes se conjuguent,

Mes expériences de physique altèrent ma métaphysique, prise de tête etc.

Mes expériences de métaphysique détruisent le monde, du coup, plus un livre plus une lettre ne parle

Un signe des amis est cependant bien reçu non sans complication mais favorable au barreur.

Reçois-tu ça ?

De tout cœur.

Louis-Marie

*

Le 12 avril 2020

Bonjour Maria

...Tu connais le poème *Astralis* de Novalis dans *Henri von Ofterdingen*. À ton avis quelle serait la meilleure traduction de ce passage ?

En toutes choses l'Un, et dans l'Un toutes choses,

Voir l'image de Dieu sur une herbe, un caillou,

L'esprit de Dieu chez l'homme et dans les animaux,

Là est ce qu'on se doit d'avoir au fond du cœur.

Rien n'est plus commandé par le temps ni l'espace...

(Novalis, *Henri von Ofterdingen* II, trad A. Guerne, Gallimard, 1997).

Ou

Un seul être dans tout – et tout dans un seul être.

Une image de Dieu sur les plantes, les pierres,

Et le souffle de Dieu dans les hommes, les bêtes :

Désormais c'est cela qu'il nous faut prendre à cœur ;

Dans l'espace et le temps, il n'est plus de partage...

Yves

*

Le 15 avril 2020

Bonjour Maria

La traduction d'A. Guerne est citée par Mohammed Taleb un philosophe arabe qui a une prédilection pour les romantiques allemands (in *Éloge de l'Âme du monde*, éd Entrelacs).

La seconde traduction est celle de Y. Delétang-Tardif dans La Pléiade/Gallimard.

Novalis s'exprime en tout cas en gnostique comme bon nombre de romantiques allemands...

Yves

*

Le 19 avril 2020

Cher Yves,

Merci pour ta demande. Elle m'a permis de découvrir un magnifique poème d'amour ou plutôt une ode à l'amour, la passion, l'amour absolu, la Vie quoi. Tu as raison, c'est vraiment de la gnose pure.

Pour ce qui concerne la traduction, je te suggère un mélange des deux traductions proposées pour rester d'une part le plus près de l'original allemand, mais aussi pour transposer en français le plus précisément possible le sens ou plutôt l'état d'esprit du poème.

*L'Un dans (le) tout et (le) tout dans l'Un
l'image de Dieu sur les herbes et les pierres
l'esprit de Dieu dans les hommes et les animaux.
C'est cela qu'il faut prendre à cœur.
Plus d'ordre (établi) commandé par l'espace et le temps*

C'est complètement dans l'état d'esprit de Goethe qui parlait de panthéisme...

Maria

*

Le 21 avril 2020

Cher ami,

Merci, j'ai bien reçu ce nouveau Cahier, toujours riche et foisonnant. La maison n'a pas été 'renversée' ? En Gnose c'est chacun de nous, individuellement, qui est appelé à 'renverser' la maison de ses préjugés et de ses névroses. Je pense que nous l'avons fait, chacun de nous. Qu'il y ait toujours des 'églises', des chapelles, des sectes, qu'importe. Le temps viendra. Ce qui est irréel évidemment c'est le temple des mensonges et illusions que je dois moi détruire quand 'cela' en moi aura mûri ! Un souffle de vérité vraie y suffit !

Je vous suis reconnaissant d'avoir cité longuement des passages de mon livre : j'espère que les plus curieux seront incités à y aller voir de plus près. Et que la perspective que je trace ne leur paraîtra pas trop 'savante'...

R.O.

*

Le 21 avril 2020

Bonjour

La maison n'a pas à être renversée quand il n'y a rien à renverser.

Un texte qui cite aussi longuement et aussi justement l'*Évangile de Thomas* a forcément sa place dans les Cahiers

Personne ne trouvera à y redire, à part peut-être le grand personnage...

Yves

*

Le 21 avril 2020

La 'maison à renverser', c'est précisément le 'grand personnage' ! C'est un tigre de papier, moins que ça même, une construction mentale, un cauchemar 'vrai' - comment dire. La gnose est ce désensorcellement, avant d'être le chant libre, le 'chant général' comme disait un célèbre poète.

R.O.

*

Le 16 juin 2020

Yves,

Les Romains, les Grecs n'avaient pas de clocher dans leurs temples. A quelle date paraît le premier clocher en terre Chrétienne ? Quel est le symbolisme de la cloche, du son qui éclate au milieu de la tranquillité de l'atmosphère ? Le aazan de la mosquée est, ce me semble, une imitation de la pratique des Chrétiens. Avant l'invention de l'horloge, est-ce que le clocher indiquait les 3 moments de prière ? Est-ce que les églises en Inde avaient le clocher durant la mission de Thomas ? Y avait-il des clochers avant Clovis en France ? Est-ce que le Son avait une valeur symbolique ? Si oui, de quoi ?

Dad

*

Le 17 juin 2020

Bonjour Dad

Vaste programme. Je ne me suis pas particulièrement penché sur la symbolique des cloches et des clochers. D'après ce que je sais, la cloche (du celtique *clocca*) est l'un des plus anciens instruments sonores, remontant à l'âge du bronze. On trouve des cloches un peu partout dans le monde.

On a retrouvé en Europe de nombreuses cloches ou clochettes en fer battu ou en bronze d'origine grecque et romaine. Dans *Divus Augustus* (91.2), Suétone fait état de l'usage de cloches au temple de Jupiter capitolin.

Aux débuts du christianisme, dans les catacombes, de petites cloches servent à annoncer la messe. En Gaule, la cloche remplace peu à peu la simandre (une planche de bois frappée à coups de maillets) pour devenir un symbole d'appel et de ralliement. À l'origine, dans les plus vieilles églises romanes connues, il n'y a pas de clocher mais une tour servant uniquement de tour de guet et de lieu de refuge en cas de danger.

Selon la tradition c'est l'évêque saint Paulin de Nole (353-431) qui installe les premières cloches dans les églises de Campanie : la petite cloche s'appelle *nola* (pluriel *nolae*), la grosse *campana* (pluriel *campanae*), et l'édifice les contenant le campanile. Le tintement de la cloche qui symbolise le Verbe de Dieu est censé chasser les démons et appeler les fidèles, comme dans *La Ballade de la cloche*, de Goethe :

*Et chaque dimanche à présent
Quand la cloche l'éveille*

*Il obéit, le garnement,
Sans qu'on lui tire l'oreille.*

En Islam, le son de la cloche est l'écho de la révélation coranique comme l'atteste un hadith dans lequel Mahomet rapporte une de ses visions : « ...*la Révélation me vient tantôt comme le bourdonnement d'une cloche...* ».

Au Moyen-Âge, il n'existe pas d'horloge mécanique, uniquement des cadrans solaires. Le seul repère est celui de la cloche. Les huit heures canoniales qui découpent la journée des moines rythment également la vie des villages.

Il est vraisemblable qu'il n'y avait pas d'églises en Inde du temps de Thomas et donc pas de clocher non plus. Les cloches actuelles sont sans doute une imitation venue d'Occident.

Voici pour ces quelques éléments de réponse, mais ce symbolisme très riche mériterait d'être approfondi...

Yves

*

Le 17 juin 2020

Salut ! Yves,

Je vous remercie. Je retiens surtout la notion du tintement de la cloche qui symbolise le Verbe de Dieu.

Dad

*



Laure Alexandre Nevsky, Saint-Petersbourg

BIBLIOGRAPHIE

RAYMOND OILLET UN MOUVEMENT ET UN REPOS *La question de soi* Édilivre 2020



La “gnose musulmane”, appelons-la ainsi par facilité, illustre avec un génie inégalé le thème de la création perpétuelle, de l’identité et de la différence - notamment par la métaphore tellement poétique du “miroir” - et de la gémellité. Ce n’est ni littéralement une réciprocité ni même une réciprocité inversée, c’est plutôt un effet de “mirorisation” du Créateur et de la créature parvenue au degré de l’Homme Parfait... Je rappelle que le thème de la gémellité est central dans l’*Évangile de Thomas* : on n’a jamais pu dire mieux ce qui est à la fois Un et Deux – en (procès de) Vie. Je cite ici Ibn ‘Arabi (la traduction de *La Sagesse des Prophètes* par Titus Burckhardt...) et son disciple Abd’ el Kader, éblouissant de vérité et de sainteté, l’auteur d’une langue qui ajoutera une éloquence qu’on peut qualifier de “moderne” à ces vérités éternelles. Tous deux sont exceptionnellement clairs. D’abord Ibn ‘Arabi :

Dieu voulut voir Sa propre essence en un objet global qui, étant doué de l’existence, résume tout l’ordre divin, afin de manifester par là Son mystère à Lui-même... Dieu a d’abord créé le monde entier... semblable à un miroir qui n’a pas été poli... Il n’y a donc hors de la Réalité divine qu’un pur réceptacle, mais ce réceptacle lui-même provient de la Réalité divine... car la réalité tout entière, de son commencement à sa fin, vient de Dieu seul, et c’est vers Lui qu’elle retourne. Ainsi donc l’Ordre divin exigeait la clarification du miroir du monde, et Adam devint la clarté même de ce miroir et l’esprit de cette forme.

Étant donné que l’être éphémère manifeste la “forme” de l’éternel, c’est par la contemplation de l’éphémère que Dieu nous communique la connaissance de Lui-même... Dieu se décrit à nous au moyen de nous. En le contemplant, nous

nous contemplons, et en nous contemplant, Il Se contemple bien que nous soyons nombreux quant aux individus et aux genres... En vérité, l'univers est imagination, et il est Dieu selon sa réalité essentielle.

Reconnais donc ta propre essence, qui tu es, ce qu'est ton ipséité, quelle est ta relation avec Dieu, par quoi tu es Dieu, par quoi tu es "monde" ou "l'autre", car telle est ta nature...

Certains, observant la loi des formes réfléchies dans les miroirs, ont prétendu que la forme réfléchie s'interpose entre la vue du contemplant et le miroir même... en réalité la forme réfléchie ne cache pas essentiellement le miroir, mais celui-ci la manifeste : Dieu est le Miroir dans lequel tu te vois toi-même, comme tu es Son miroir dans lequel Il contemple ses Noms (les modèles).

Si tu savoures cela, tu savoures l'extrême limite que la créature comme telle puisse atteindre par la connaissance intellectuelle...

Et Abd'el Kader (l'Algérien) qui a mieux que personne évoqué cette 'gé-mellité' exempte de réciprocité et de rejet comme le sens commun les conçoit :

L'Aimé m'est apparu où Il ne Se peut voir. Merveille ! Par Lui je Le contemple là où je ne puis voir.

Je suis l'être de toute chose... Rien n'est Mon Être : Prends garde au lien réciproque et au rejet !

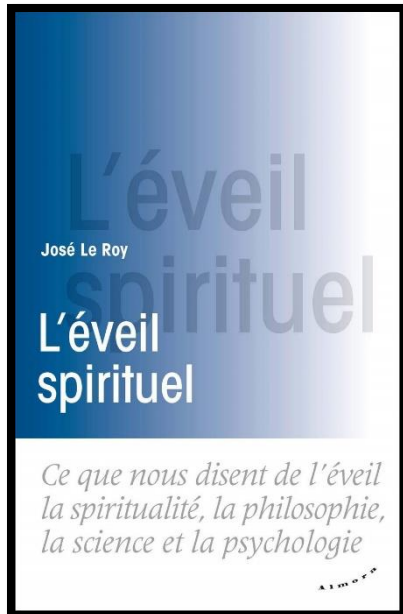
Après Henri Corbin à qui l'on doit ce livre indispensable : *L'imagination créatrice dans le Soufisme d'Ibn'Arabi*, Christian Jamblet a clarifié toutes les notions clefs de ce soufisme solaire dans deux livres difficiles mais des plus recommandables pour pénétrer en profondeur cette science spirituelle... : *L'acte d'être* (chez Fayard) et *Le caché et l'apparent* (éditions de l'Herne) ...

L'essence divine est le réel absolu. La révélation commence par son effusion sur et dans ses propres noms... comme autant de désignations des propriétés actives de Dieu, en tant qu'il entre en relation avec sa création, c'est-à-dire en tant qu'il s'épiphänise, se révèle soi-même dans la multiplicité des règnes de l'univers... Le nœud de l'identité de l'identique et du créé est la forme de l'identique dans le créé, par quoi le créé se révèle épiphänie de l'identique... L'identité est coïncidence ontologique de l'apparition et du voilement au sein de l'unité épiphänique, où se déploie sous un mode l'unité du réel...

p. 416-419

*

JOSÉ LE ROY
L'ÉVEIL SPIRITUEL
Éditions ALMORA, Paris, 2018



Bien que de plus en plus de personnes s'intéressent aujourd'hui à la méditation, au bouddhisme, au yoga, l'éveil demeure encore largement ignoré dans notre culture contemporaine. Pourtant l'éveil spirituel (appelé nirvana, satori, illumination, moksha, etc.) est le but ultime des traditions spirituelles d'Orient ou d'Occident. Il est censé apporter une connaissance de l'absolu et une vie de béatitude et de paix. Les plus grands maîtres et les plus grands textes de l'humanité en parlent depuis des millénaires.

Mais qu'est-ce que l'éveil spirituel ? Comment le définir ? À quoi correspond-t-il ? Est-il un mythe, une légende, une illusion ? Ou correspond-il vraiment à une réalité ?

Pour répondre à ces questions, José Le Roy s'appuie sur de nombreux témoignages de personnes ayant connu un tel basculement de la conscience, ainsi que sur les textes des grandes traditions spirituelles. Il s'intéresse aussi à ce que les neurosciences, la psychologie et la philosophie occidentale nous disent de l'éveil.

Pour l'auteur, l'éveil n'est pas destiné uniquement à des personnes exceptionnelles, mais il est le développement naturel des facultés de l'esprit humain.

L'éveil spirituel change la vie en profondeur ; il apporte une liberté et une paix nouvelles, il nous ouvre à la compassion. L'éveil pourrait être la solution à bien des problèmes qui menacent aujourd'hui l'humanité en nous faisant découvrir une vie au-delà de l'égoïsme.

Ce livre est la première étude générale sur l'éveil spirituel.

*

Ce mot d'éveil est une source de grands malentendus et de grandes passions ; sa définition même ne fait pas l'objet d'un consensus : si on interrogeait différents maîtres contemporains sur l'éveil spirituel, il est probable qu'ils nous en donneraient des définitions très différentes selon les traditions consultées (bouddhisme, hindouisme, taoïsme, christianisme, soufisme...). ... comme le dit un passage du Rig-Véda : « *L'Être est un, les sages en parlent de multiples manières* ».

Je propose en introduction cette définition qui me semble pouvoir être acceptée par à peu près tout le monde : *J'appelle éveil spirituel l'expérience de la conscience au-delà du moi, expérience ouvrant sur une vie et sur une connaissance nouvelles...*

L'éveil nous réveille ; il nous rend vivant, présent d'une façon qui nous était inconnue jusqu'alors. L'éveil nous révèle une dimension insoupçonnée de nous-mêmes et répond à la question « *Qui suis-je ?* ». S'éveiller, c'est découvrir notre nature essentielle au-delà de ce à quoi nous nous limitons d'habitude : le corps, les pensées, les masques sociaux, le personnage... Les traditions spirituelles et les grandes philosophies, de toutes les époques, d'Orient comme d'Occident, nous apprennent qu'au cœur de nous-mêmes se trouve un trésor inestimable, et que notre identité ne se limite pas à notre individualité. L'éveil conduit à la connaissance de notre être profond, *non pas de manière théorique* mais par une expérience transformante...

De toute façon, l'éveil est au-delà des mots, ou des interprétations qu'on peut en dire. Ce fait relativise sans doute toutes les vues spirituelles, religieuses, philosophiques à son sujet, sans cependant les rendre inutiles, car nous avons besoin de comprendre ce qui nous arrive : c'est humain. Mais ici, nous avons affaire à quelque chose qui dépasse l'humain ce qui rend l'aventure passionnante...

Non seulement... l'éveil spirituel n'est pas une expérience rare, mais je crois qu'il correspond à un développement naturel de l'existence humaine... L'éveil est accessible à tous, il est simple, naturel et incarne le sens profond de la vie humaine : tout cela je le sais par expérience...

J'ai découvert l'existence et la signification de « l'éveil spirituel » assez tardivement dans ma vie, probablement en 1991, alors que j'avais 25 ans quand je suis tombé sur un ouvrage d'un certain U.G. Krishnamurti dont j'ignorais tout : *Rencontres avec un éveillé contestataire*, publié en français en 1986...

Mais la principale raison pour laquelle je sais que l'éveil existe, c'est que j'en ai fait l'expérience, il y a plus de 25 ans, à ma grande surprise.

Après ma première lecture du livre d'U.G., je me suis tourné avidement vers tous les textes qui évoquaient l'éveil spirituel et j'ai eu très rapidement entre les mains, le livre remarquable d'un maître indien exceptionnel : Sri Nisargadatta Maharaj... La lecture du recueil d'entretiens de Maharaj, *Je suis*, et sa méditation ininterrompue, ont provoqué chez moi, le 21 mars 1991 à 15 heures, un éveil intense, inattendu, brutal qui m'a fait basculer en un instant dans un autre niveau de conscience. Cette découverte a changé ma vie du tout au tout...

Un samedi après-midi, un événement se produisit dont aucun mot ne peut vraiment rendre compte. Un instant avant, je me croyais un individu ; un instant après...

J'avais disparu du monde.

En fait, je ne reconnus pas ce qui venait d'arriver. Cela ne correspondait pas à l'idée que je m'étais faite de l'Éveil, ou de la connaissance du Soi. Je m'imaginai avant cet événement un individu éveillé, transformé ; or c'est l'individu qui avait disparu du monde. Je n'étais tout simplement plus là. Volatilisé, évaporé ! Le monde absolument transfiguré, brillait de mille feux, et se tenait, tout seul, là, sans observateur. Vraiment, je venais en une fraction de seconde de renaître en plein paradis... (p. 10 et s.)

Dans le *Yoga-Vasistha*, traité indien du Moyen Âge, on lit que découvrir ce qui n'a ni intérieur, ni extérieur nous ouvre au détachement ultime :

« Accéder à ce qui n'est ni extérieur, ni intérieur, qui ne réside ni en haut, ni en bas, ni aux points cardinaux ni dans le ciel, n'est ni quelque chose ni rien, n'est ni matière ni pensée, se trouve partout présent et manifeste en même temps que caché, vide comme le firmament, sans commencement ni fin, sans naissance, c'est là le détachement. »

N'est-ce pas le même enseignement qu'on retrouve dans l'*Évangile de Thomas* ?

Jésus vit des petits qui tétaient ; il dit à ses disciples : “Ces petits qui tètent sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume”. Eux lui dirent : “Si nous sommes petits, entrerons-nous dans le Royaume ?” Jésus leur dit : “Lorsque vous ferez le deux un, et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur et l'extérieur comme l'intérieur, et le haut comme le bas !”

Jésus parle ici clairement d'une expérience non-duelle, où les distinctions entre l'intérieur et l'extérieur, le sujet et l'objet, l'observateur et l'observé, le cher-

cheur et le cherché se sont évanouis dans l'éveil au Royaume. Les tout petits enfants ne font pas encore ces distinctions conceptuelles ; c'est pourquoi le Royaume est à eux ; ils ne l'ont pas encore quitté.

Et le mystique indien Kabir (1440-1518), à la fois hindou et musulman, ne disait pas autre chose :

« Le dehors et le dedans sont devenus pour moi un seul ciel. L'infini et le fini se sont unis. Je suis ivre de la vue du Tout. Ta lumière emplit l'univers ; elle est la lampe d'amour, qui brûle sur le plateau du savoir. » (p. 42-43)

Le trésor de notre vraie nature se trouve donc ici, devant nos yeux. Jésus-Christ dans l'*Évangile de Thomas* enseignait de la même façon ses disciples : le Royaume est ici, en nous et hors de nous :

Jésus dit : “Si ceux qui vous guident vous disent : ‘Voici, le Royaume est dans le ciel !’ – alors les oiseaux du ciel y seront avant vous. S'ils vous disent : ‘Il est dans la mer !’ – alors les poissons y seront avant vous. Mais le Royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous !” (p. 63)

L'enseignement de Jésus est une parole d'éveil pour découvrir en soi ce qui est plus grand que soi ; il s'agit de passer des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Cette recherche de l'éveil au Royaume est centrale dans l'*Évangile de Thomas* qui est sans doute le plus spirituel et le plus non-duel des évangiles :

Jésus a dit : “Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; et quand il aura trouvé, il sera bouleversé et, étant bouleversé, il sera émerveillé, et il règnera sur le Tout.”

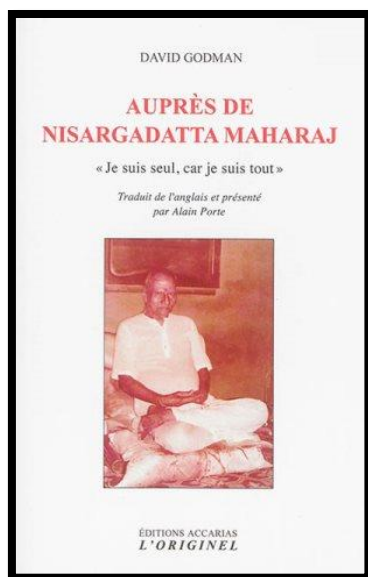
Trouver le Royaume est une expérience bouleversante, qui nous émerveille et nous agrandit à la totalité du monde. Plus loin, toujours dans l'*Évangile de Thomas* on lit :

Jésus a dit : “Le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous. Quand vous vous serez connu, alors vous serez connu et vous saurez que c'est vous les fils du Père Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté.”

Le Royaume est à la fois dehors et dedans ; il se situe dans un non-lieu au-delà des contraires comme l'intérieur et l'extérieur, et si proche que nous ne le voyons pas... (p. 153)

*

DAVID GODMAN
AUPRÈS DE NISARGADATTA MAHARAJ
« Je suis seul, car je suis tout »
Traduit de l'anglais par Alain Porte
ACCARIAS L'ORIGINEL 2016



David Godman, à l'occasion d'un entretien improvisé avec son amie Harriet, est conduit - 23 ans après les faits - à faire revivre les quatre années (1978-1981) où il a régulièrement rendu visite au « Maître spirituel » Nisargadatta Maharaj, dans la ville de Bombay. C'était un « être de connaissance » (Jñânî, en sanskrit) tout à fait incandescent. De lui émanait une énergie radioactive que les visiteurs, souvent intimidés, percevaient comme celle d'un orateur impétueux, voire irascible, et même agressif. En réalité, son enseignement ne visait qu'une seule chose essentielle : « Planter ses mots directement dans la conscience » de ses visiteurs ou adeptes, et éviter à tout prix de gorger de concepts l'intellect des « chercheurs de vérité ».

Au fil de l'entretien, David Godman voit remonter à la surface maints événements noyés dans l'eau dormante de sa mémoire, sans jamais avoir été effleuré par le souci d'en tirer la substance d'un livre de souvenirs.

Il nous introduit dans la petite pièce où Maharaj accueillait des visiteurs venus du monde entier, au premier étage de sa maison, dans un quartier populeux de Bombay. Matin et soir avaient lieu des séances de questions-réponses, c'est ce que Maharaj affectionnait le plus.

Le récit de David Godman possède tout à la fois la fraîcheur de l'instant vécu et le recul avisé de l'observateur conquis. Il est témoin fidèle, sans mission d'enquêteur ni réflexe de croyant : une empathie éclairée.

Nisargadatta Maharaj semble n'avoir eu qu'une seule et unique préoccupation : faire disparaître la carapace des identités illusoires, pour que chaque individu parvienne à sa vraie nature : la conscience qui ne connaît ni limites ni formes.

L'Intemporel est le battement de cœur de l'éphémère...

*

« *L'eau coule sans se soucier d'étancher ou non la soif* », c'est ce que Nisargadatta Maharaj a confié à voix basse et lente à une voyageuse française qu'il avait fallu presque traîner de force dans la petite pièce où le sage de Bombay - le Jñânî – recevait visiteurs et adeptes.

Cette jeune femme était des plus réticentes, nous apprend David Godman. Elle opposait un refus obstiné à tout échange avec Maharaj. Elle était même d'une agressivité insolente, sans que ce comportement suscite une quelconque réaction d'agacement chez Maharaj, qui répéta plusieurs fois, et lentement, comme un mantra : « *L'eau coule sans se soucier d'étancher ou non la soif* ». Et cette phrase, réitérée pour qu'elle s'imprègne dans la conscience de la visiteuse et pas uniquement dans son intellect, produisit plus tard en elle un effet d'oracle, comme une goutte de silence sur un brasier de dénégations hostiles. Son monde intérieur en fut profondément transfiguré...

L'Inde est une terre d'élection pour des lignées de « maîtres spirituels », de gurus – ce sont là les termes que nous utilisons pour qualifier des hommes que nous désignons comme « personnes réalisées » ou « sages ».

Or Maharaj recourt à un terme qui a sa prédilection : Jñânî, « être de connaissance »...

Ce n'est pas le degré ultime dans la hiérarchie des chercheurs de vérité, ce n'est pas non plus le couronnement d'un harassant parcours d'ascèse. Ce n'est pas un statut, ce n'est pas un état.

Comment définir le Jñânî ? Maharaj affirmait, dans un de ses entretiens : « *Je n'ai ni nom, ni forme.* »

Krishna, lui, qui est au-delà de l'être et du non-être, avait toute qualité pour éclairer la nature du Jñânî (Bhagavad Gîtâ VII, 17) : « *C'est celui qui, dans une perpétuelle égalité d'esprit, fait partie de la Réalité ultime.* » En une phrase nous est donnée la quintessence de la Bhagavad Gîtâ.

Ce non-état de sereine lucidité n'est pas un signe de réussite ; il est la preuve, sans nom ni forme, de la Réalité, le pur anonymat de l'Infini...

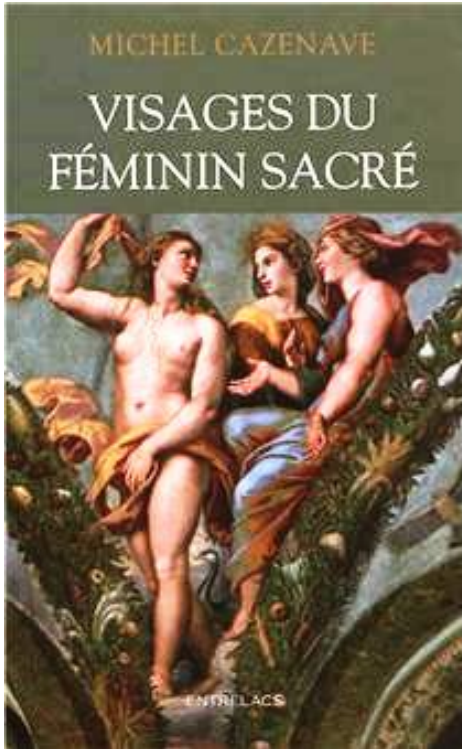
Maharaj avait un tempérament très fort. De lui émanait une énergie radioactive. C'était tout simplement sa nature d'homme, et c'est une jolie coïncidence que son nom, Nisargadatta – du sanskrit « transparent » - puisse se lire : « don de la spontanéité ». Enfin un nom qui ne fait qu'un avec la forme !

On offrirait volontiers à cette concordance entre la personne et son nom ce que relevait Samuel Beckett : « *Variées sont les formes où l'Immuable se soulage d'être sans forme.* »

Extraits de la présentation par Alain Porte

*

MICHEL CAZENAVE
VISAGES DU FÉMININ SACRÉ
ENTRELACS 2012



Voici plus de deux millénaires que, influencés par l'héritage de la pensée gréco-latine, puis par le christianisme tel qu'il a dû s'adapter à l'Empire romain, nous avons oublié la figure des Déeses au bénéfice d'un Père omnipotent.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi... Et même à l'intérieur de notre civilisation traditionnelle, on voit bien comment le Féminin, "refoulé" collectivement, a souvent tenté de faire retour, souvent par des voies imprévues... Ou comme à de multiples reprises il a été rendu hommage à ce que j'appellerais un "féminin de Dieu", c'est-à-dire, une manifestation, sous les traits du Féminin, de ce "divin ou de cette transcendance qui nous fonde et, du même coup, nous dépasse de toutes parts".

Ce sont ces figures dont l'auteur ressuscite ici le souvenir. C'est ainsi qu'il s'est intéressé tour à tour à l'ancienne grande Déesse des Celtes, à la figure de la Mère divine en Inde et à tout ce féminin de "Dieu", que ce soit dans la "divine" Sophia des orthodoxes, dans l'Artémis d'Ephèse ou chez Isis l'Égyptienne, que ce soit dans la Béatrice de Dante ou dans cet "Éternel Féminin".

Que de découvertes alors ! Et comme on se rend compte que, dans une époque où le Féminin demande la reconnaissance de tous ses droits, il est en accord avec tout ce que nous portons de plus profondément "enfoui" en nous !

*

Du plus profond de mon enfance, je me souviens d'avoir toujours cru aux pouvoirs d'une déesse qui gouvernait le monde...

D'où mon enchantement, lorsque je dus faire ma « première communion » comme on disait encore à l'époque, d'apprendre que, avec tous mes camarades de classe, ce serait dans une cathédrale dédiée à Notre-Dame ; et, durant les journées de prétendu recueillement qui introduisaient à la confirmation... ma façon de

lorgner les jambes des filles qui se préparaient avec nous, les garçons, et qui escaladaient les marches dans un joyeux brouhaha. Or, l'un des pères qui nous accompagnait m'en fit la remarque acerbe, se demandant à haute voix si l'on pouvait ainsi imposer les mains à qui avait des désirs aussi futiles. Et je me souviens que je lui répondis le plus sérieusement du monde, le laissant du coup sans voix : « *Parce que vous ne pensez pas que Dieu est aussi dans les jambes des filles ?* »

Bienheureuse insolence des dix ans ! Qui n'était même pas, à la vérité, de l'insolence – puisque la phrase... traduisait simplement ce que je ressentais au plus profond de mon cœur.

Et qui remontait loin dans ma jeunesse...

Et ce fut à peu près dans ces années-là que je découvris la légende de *Tristan et Iseut*... et que je sus à jamais que, sans un soleil féminin qui l'éclaire et le guide, un pauvre homme n'est rien d'autre, tout compte fait, qu'une épave en ce monde.

Tout ce que je m'expliquai par la suite... par la figure des grandes déesses, mères de l'humanité, ... Parce qu'elles sont, sous les pouvoirs de l'imagination, les créatrices de l'univers et du flux d'amour qui le transporte...

Or, c'est sans doute à cela que je suis le plus sensible : à quel point les déesses sont, mythiquement... les maîtresses de la vie sous toutes ses formes, les gardiennes des secrets et les corps merveilleux de cet éros qui nous plie tous sous sa loi.

Avant les religions du père que nous connaissons depuis des siècles... c'était des grandes déesses qui représentaient en effet la force de la vie aussi bien que la puissance de la mort, la fécondité de notre terre et l'inaccessible chant des sphères célestes, tout autant que la face de destruction la plus sombre de cet univers que nous sommes tenus d'habiter...

Toujours est-il que, à notre époque, et dans les fins simultanées des cycles historiques que nous vivons, il m'est apparu que c'était le message du féminin que nous avons besoin d'entendre, et que je me suis posé la question : ce retour du féminin dont on parle tant, ne serait-ce pas tout simplement l'indice d'une mutation qui nous ferait enfin sortir des conflits perpétuels dans lesquels nous sommes plongés ? (p. 5-9)

Mythème ontologique de l'androgynie de Dieu et de sa féminité inhérente que l'on retrouve aussi bien dans le *Poimandrès*, le premier traité du *Corpus Hermeticum* alexandrin (le $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ -Dieu est mâle et femelle, mais comme père de tous les êtres, il enfante maternellement « *L'homme essentiel* » qui descend à la nature-

laquelle « ayant reçu en elle son aimé, l'enlaça toute, et ils s'unirent car ils brûlaient d'amour », de sorte qu'apparaît l'homme « mâle-et-femme puisqu'il est issu d'un père mâle-et-femelle ») – on l'y retrouve donc aussi bien que dans l'Évangile de Thomas... Dans cet Évangile, en effet, l'un des logia de Jésus déclare expressément à propos de l'entrée dans le royaume des cieux : « Lorsque vous ferez le deux (être) un, et que vous ferez le dedans comme le dehors et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas ! Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle, ... alors vous entrerez dans le Royaume ! » Unité des deux sexes qui devra se résoudre dans l'unité des deux genres présupposée de la sorte dans l'essence céleste elle-même – d'autant que, par ailleurs, le discours de Jésus est ici commandé par la vision d'enfants qui têtent le sein de leur mère... : « Ces petits qui têtent sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume », induisant de ce fait la grande image symbolique de la maternité de Dieu, et plus précisément celle du sein du Seigneur... (p. 65-66)

Dans l'Évangile de Philippe... il y a, d'un côté, l'esprit universel, et de l'autre, ... l'Esprit-Saint décliné toujours au féminin, un Esprit-Saint âme du monde, un Esprit-Saint médiateur qui se trouve aux frontières du divin et du sensible, et qui, figure de Dieu, gouverne le cosmos :

« Elle, le Saint-Esprit, surveille chacun et maîtrise tous les pouvoirs/Ceux qui sont domptés/comme ceux qui sont indomptés. » (Ev. Philippe LX, 15,33)

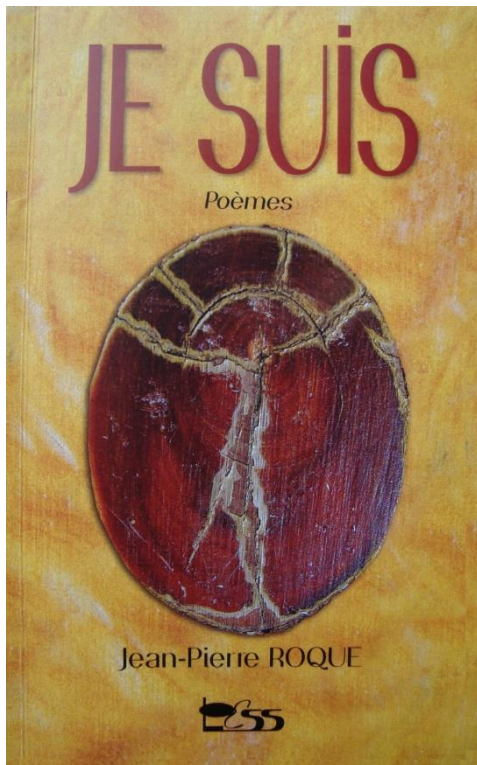
. ce que précisent pour leur part les *Actes de Thomas* en dépeignant cet esprit-mère comme celle qui porte la grâce et la compassion, comme celle qui éclaire les mystères (la parole du silence...) et domine les sept demeures des sept cieux et des anges :

« Viens, pouvoir de grâce/Viens, compassion parfaite/Viens, don d'exaltation/Toi qui révéles les mystères cachés/Viens, mère des sept demeures/Qui trouves repos dans le huitième,.../Viens, Esprit-Saint/Et purifie les cœurs et les reins,.../Viens, Saint-Esprit/Viens, Toi qui donnes la joie/Puissance du père/Viens, mère cachée. » (p. 78)



POÉSIES

JE SUIS



ainsi

nous arpentons les sentes de lumières
portés par l'énergie arborescente du cœur
ouvrant les bras en signe d'allégeance
pour nous abandonner à la volonté divine
une bonne *foi* pour toutes

Jean-Pierre Roque
JE SUIS, éd De Loess, 2014

*

ODYSSÉE DU SILENCE



*te amo
como sólo ama
un hombre solo*
P. E. Pineda Arteaga

N'Gouja, Maoré

sur la pointe du rêve
l'odyssée du silence
s'enroule dans la nuit
sans retour de l'oubli

esquisse de la vie
ébauche du poème
scintillement des vagues
sur l'être d'une planète

ton sourire a le goût
de la mer et des algues
aubade de l'instant
sur l'azur de tes lèvres

ma joie n'a d'autre fin
que de nous célébrer
jour après jour au jour le jour
sur le parvis des jours

au rire de l'éphémère
au sourire de l'instant

Yves

*

IL Y AVAIT LE SILENCE...



Il y avait le silence et il y eut le cri
Au-dessus du cri vint le chant
Au-dessus du chant vint la musique
Au-dessus de la musique vint le langage
Au-dessus du langage la poésie
Au-dessus de la poésie Quoi ? Le silence ?

Thierry Maulnier

Les Matins que tu ne verras pas

Paris, Gallimard 1989, p. 141

*

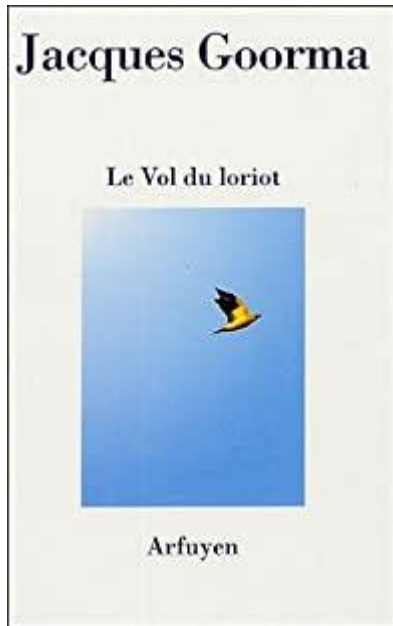
AU POINT-REPOS

Au point-repos du monde qui tourne. Ni chair ni privation de chair ;
Ne venant de, ni allant vers ; au point-repos, là est la danse ;
Mais ni arrêt ni mouvement. Ne l'appellez pas fixité,
Passé et futur s'y marient. Non pas mouvement de ou vers,
Non pas ascension ni déclin. N'était le point, le point-repos,
Il n'y aurait nullement danse, alors qu'il n'y a rien que danse.

T.S. Eliot, *Quatre quatuors*, trad. Pierre Leyris, in *Poésie*, Seuil, 1976.

*

LE VOL DU LORIOT



Le vol de l'esprit est un je ne sais quoi, qui monte du plus profond de l'âme. On ne peut l'expliquer davantage, et véritablement cela ressemble à un vol ; je ne connais point de comparaison qui convienne mieux. Je sais seulement qu'on sent cela très clairement dans cet état, et qu'on ne peut y résister.

Thérèse d'Avila

J'étais devenu le vent. Le ciel. La juste distance. La clarté et les grands fonds de l'intériorité. (...) Je visitais ainsi d'incroyables contrées où se vit toute une part de notre vie que nous ignorons. Mais bientôt les rêves rejoignaient le néant des pensées foudroyées. À tire-d'aile, nos enfances s'éloignent. Les parents, les aînés, les amis disparaissent. À tire-d'aile, l'enfance regagne son royaume, sa perspective radieuse, son origine instantanée. Le grand jour unique de la conscience.

Le vol instantané

Si
dans ta tête
tu te retournes
face au sans face
tu vois
Dieu

Il t'efface

Rien d'autre

(p. 57)

Jacques Goorma
Le vol du loriot, Arfuyen, 2005

ATTENTE



Georges Ribemont-Dessaignes
***Silence*, 1915, MoMA, New York**

Les hirondelles du souvenir
Voyagent d'un doigt à l'autre
Et sur le bout du doigt
Le lézard vert de l'avenir
Mange les mouches du cœur.
Je donnerai cette pastille
À la langue qui baisera l'ennui fidèle.
J'accepterai la main
Qui donnera des graines de soleil.
De lune, d'étoiles et de nuages
À mon perroquet vert.
Je crie :
A moi, à moi, à moi !
Mais je sais bien que ce n'est qu'un perroquet à l'œil vorace.
Car je n'appelle pas, ni moi, ni vous ni personne.
Sous le masque j'ai mis le vide.
Dans le vide j'ai mis les mille lettres de l'alphabet,
Cela fait un beau concert
Bien qu'il n'y ait personne.
J'attends le zéro qui ne viendra jamais.

Georges Ribemont-Dessaignes
Dada, éd. Champ libre, 1974/1978.

*

LE HAUT-PAYS



Tangyud Gomba, monastère sakya de la Spiti

Petit nuage sur le chemin
de Tangyud Gomba.

Rien que du vide et du vent,
une touffe de chardons bleus,
des marques de pas.

Rien que le soleil sur les crêtes
et les ombres qui s'allongent
entre les rochers.

Rien que ce rien
qui n'est pas moins que tout.

André Velter
Le Haut-Pays, 1995, Gallimard, p.141

*

L'AUTRE MOITIÉ DU SONGE



*Il y a des enfants nés
pour se souvenir de l'invisible*

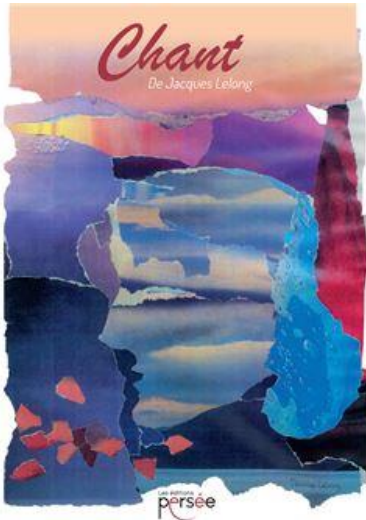
Il n'y a pas de moyen de concurrencer Dieu
Ni moi ni personne
Il y a seulement un moyen de se concurrencer soi-même
Et de s'affranchir par-delà les limites
Pour se témoigner à chacun le don de la vie
Qui vient d'on ne sait où
Qui aboutit autre part
Mais de vous mon Dieu je ne sais rien
Si ce n'est les contours tranchants du doute
Si ce n'est les éclaircissements de l'amour
Qui renouvellent chaque jour votre substance
Tout le reste n'est qu'incohérence

Alicia Gallienne

L'autre moitié du songe m'appartient,
Gallimard, 2020, p. 109.

*

CHANT



*Je sais que je vais mourir,
mais je n'y crois pas.*
Vladimir Jankélévitch

Les soirs où je ne t'écris pas, je répète notre chant,
(non comme un mantra car il ne s'y prête pas),
je nous berce, accompagnés des musiques aimées de toi. Les tiennes, pas les
miennes que, la plupart du temps, tu jugeais trop absconses !

Nos divergences à propos de l'art.

Pour toi, une jouissance immédiate, évidente. Pour moi, un mystère à percer ;
qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de musique, de danse, de poésie...

Ainsi allions-nous, sans trop nous quereller quand même... si ce n'est jusqu'à
plus soif (soif d'avoir raison !).

(il y a peu, Delphine me disait : « Maintenant, tu pourras parler avec maman
sans crainte d'être interrompu par elle ! »).

Mais nous finissions par nous retrouver après la controverse.

Jacques

Extrait de : *Chant*, éditions Persée, 2018.

*

QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN

Prière pour ne plus vivre séparé (suite)

Nous sommes arrivés, Augustin,
au nœud du problème.
Je n'aime pas ce mot,
il est d'une laideur repoussante.
Mais il faut bien l'employer
Car mes pauvres enfants n'ont que ce mot dans la bouche.
Ils fabriquent des problèmes
qui sont par nature insolubles
parce que justement ils en sont les fabricants.
Ils croient qu'ils ont les données du problème,
Ils le croient sérieusement,
avec le sérieux d'un « cadre »
en pleine crise de promotion.
Il y a même des savants,
honorablement connus,
mondialement connus,
qui croient sincèrement
disposer ou, ce qui est d'une présomption
fort dangereuse, pouvoir disposer un jour
de toutes les données du problème.
Si encore ils jouaient à résoudre de petits problèmes
comme on fait avec des mots croisés.
Mais il faut voir avec quel sérieux
ils se prennent au sérieux !
Oui, Augustin, nous sommes au nœud du problème,
du seul vrai problème
du problème dont seuls le Père et moi,
c'est-à-dire moi dans le Père et le Père en moi,

avons rigoureusement toutes les données.
Les problèmes des hommes
sont par définition de faux-problèmes,
donc des problèmes insolubles.
Les menaces qui pèsent sur ma création,
les tempêtes qui s'annoncent,
les dégradations qui s'opèrent,
les inflations diverses,
monétaires ou démographiques,
matérielles ou verbales,
montrent, si besoin est,
que les hommes, à vouloir m'oublier
dans la recherche de la solution de leurs problèmes
vont inéluctablement à la catastrophe.

Les prétentions des hommes sont le seul obstacle
à la venue du Royaume.
Mais moi Jésus, je ne m'étonne pas
que mes enfants soient si fiers de leurs acquisitions,
qu'ils soient si avarés de leurs possessions
et tiennent tellement à leurs vertus et à leurs mérites.
L'hypothèque de leur passé est proprement écrasante.
Or j'ai pour mission, Augustin,
Aujourd'hui comme hier
de dénouer les liens
pour délivrer mes enfants.
Ils portent sur leurs épaules meurtries
non seulement le poids de l'hérédité parentale
et celui des conventions sociales,
avec les servitudes de tout genre,
mais, ce qui est infiniment grave,
ils succombent sous un bien autre fardeau.
J'ai déjà évoqué en ta présence, Augustin,
l'œuvre funeste du Grand Faussaire.
Avec des complices, il a non seulement
infléchi l'histoire,

mais il l'a réellement fabriquée.
C'est peut-être depuis cette époque
que je n'aime pas l'histoire.
Il faudra que je m'en explique un jour
avec ma pauvre Clio.
Ils m'ont véritablement créé à leur image,
or ils ne se doutent pas
qu'en contemplant cette image
de leur propre fabrication
ils se contemplent eux-mêmes,
qu'en vouant un culte à cette image,
c'est leur propre personne qu'ils honorent,
une personne qui s'enfle démesurément
et qui prend au jugement dernier,
si l'on en croit leur doctrine,
les proportions de l'immortalité.
Si réellement je veux décharger mes enfants
des hypothèques du passé,
si je veux les libérer
d'un enseignement qui constitue à la lettre
un travestissement de mon enseignement,
il faut que je m'emploie,
pour l'amour de mes enfants,
à dénoncer les grandes impostures.
Je t'ai dit, Augustin, mon amour
pour ma création tout entière,
je t'ai fait part de ma dilection particulière
pour les images de la terre.
Or ils ont dénaturé la perle rare
de ma pédagogie divine,
celle qui m'a permis de trouver
l'image la plus fidèle et la plus adéquate
pour exprimer le don du Fils de l'homme.
Ma parole trouve à s'exprimer pleinement
lorsqu'elle s'incarne et s'identifie
à ce qu'il y a de plus irremplaçable :
la chair et le sang de l'homme.
Or, je n'ai pas craint d'utiliser

la métaphore la plus hardie et la plus suggestive
pour signifier l'identité la plus complète
et l'adéquation la plus parfaite
entre la parole du Fils de l'homme
et sa chair et son sang.

Chacune de ses paroles l'engage aussi totalement
que s'il donnait en permanence sa chair et son sang.

Aussi ai-je pu dire - et je l'ai signé de mon sang - :

En vérité, en vérité, je vous le dis,

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme

et ne buvez son sang,

vous n'aurez pas la Vie en vous.

Comme j'ai dit à une autre occasion

en prenant une autre image

dont la hardiesse ravit mes fidèles d'amour :

Celui qui boira à ma bouche

deviendra comme moi ;

moi-même je deviendrai lui,

et ce qui est caché lui sera révélé.

Mes disciples avaient beaucoup de mal

à comprendre le réalisme de mes paroles.

Lorsqu'elles les offusquaient,

il leur arrivait de quitter la table commune.

C'était de bonne-guerre.

Il ne leur était pas venu à l'esprit

d'associer ma chair et mon sang

à l'immolation d'une victime expiatoire

comme le bouc de l'Ancienne Alliance

qu'on chargeait des péchés d'Israël

et qu'on envoyait dans le désert.

Émile, 1974

(à suivre)



Le Bouddha voit tout, sait tout. Le un du nez exprime l'unité.